

Nantes
arzal
un barrage sans fonds

REGARDS

ouest

enquêtes : les Municipales telles qu'elles ont été préparées
Floralies : mais les fleurs se fanent... — la Commune :
ce qu'il en reste — regards féminins — regards services



ar milan'



un hôtel

un parc pour vos loisirs

une table pour votre plaisir

Vous souhaitez un week-end des arbres, un week-end en famille, un week-end pour vos amis, un week-end de loisirs. On y vient tous les jours de la semaine, des beaux jours de printemps. On délasse en terrasse, on fume un petit cigar on a le plaisir de fumer dans le parc on tout cela vous va pour qu'on ne s'y ennue pas.

Si vous aimez le tennis,
vous pourrez y jouer toute l'année à Ar Milan'. Le court est situé en pleine nature, au fond du parc. Un jeu de ballon percussif, sec en une demi-heure, le court accessible en permanence, même en saison pluvieuse.

Tarif: pour 1 heure, 7 francs; la carte d'abonnement pour 10 heures, 50 F.

Des jeux pour les enfants:
Mini-karts électriques au printemps, Balançoires et toboggans.
Possibilité de faire du vélo et du patin à roulettes.

et pour les plus grands:
Jeux de boules,
Pêche et canot à rames sur la rivière. Pêche à la ligne (les champions pourront demander au chef d'apprieter leurs victimes).

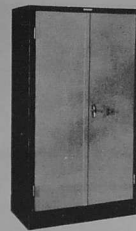
Vous désirez un déjeuner simple ou peut-être un dîner « de prestige », vous êtes deux, cinq, dix personnes (ou plus), ici encore tout est possible: une table dans la grande salle, dans le grill, ou bien encore dans un des salons latéraux pour les dîneurs pris d'immité. Partout une musique douce permet les conversations déclinées et discrètes. Vous pourrez demander un service rapide au maître d'hôtel, tout sera mis en œuvre pour vous satisfaire et pour que vos invités gardent de ce repas le meilleur souvenir. Il se peut aussi qu'à l'occasion d'un repas d'affaires vous souhaitiez pour vos convives une attention particulière, gastronomique ou autre: la direction d'Ar Milan' se tient à votre disposition et fera tout en sorte que sur le moindre détail votre satisfaction soit totale.



HOTEL ** N.N., RESTAURANT, BAR 35 - CHATEAUBOURG. Tél. (99) 00 30 91
PRES RENNES.

DIRECTION : MICHEL BUREL

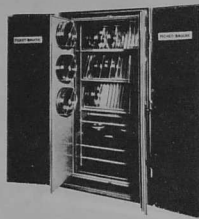
Propriété de la Moyenne-Lèvre



CONTRE
L'INDISCRÉTION

CONTRE
L'ESPIONNAGE
INDUSTRIEL

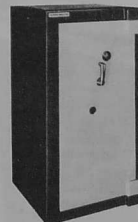
IN 54



CONTRE
LE FEU

- PROTECTION DE DOCUMENTS
- MICROFILMS
- BANDES ET DISQUES MAGNÉTIQUES

BR 1.000



CONTRE
LE VOL

- COFFRES-FORTS
- CHAMBRES FORTES
- INSTALLATIONS D'ALARME

GC

service et technique

FICHET-BAUCHE

SIÈGE SOCIAL : 61, rue Carnot - 92 - Suresnes - Tél. : 506.27.70

☐ **NANTES** 30, RUE DE LA BOUCHERIE
TEL. : 71-12-39

☐ **RENNES** 13, RUE DU CHAPITRE
TEL. : 30-03-93

REGARDS

REGARDS

— Sommaire : P. 6 et 7

qui ?

Hélène de Belizal, Gaston Christophe, Jean Dumoulin, Georges Deblaize, Charles Gérard, Adrienne Gosselin, Bénédicte Lagrée, Georges Lagrée, Serge Lanoë, Mara, Joël Martin, Sigismond Michalowski, Jehan Minsk, Claude Ollivier, Emile Pedrono, Camille Penhouet, Michel de Ternay, Pierre Tollemer, Monique Tual.

— les photos de la couverture sont de Sigismond Michalowski et Joël Martin.
— le dessin est de Fournier

responsable de la publication,
Georges Lagrée

Regards, 7, rue de l'Horloge,
35 - Rennes ; (99) 30-42-49
10, rue Voltaire, 44 - Nantes

— n° 9 - juin 1971
— prix 3,00, mensuel
— abonnements voir page 39

— dépôt légal, 2^e trimestre 1971.

« Qui ? » p. 3

Abonnements p. 39
Sommaire détaillé p. 8
Liste des Annonceurs p. 63

REGARDS 3

Vous avez un problème de facturation, un besoin permanent de renseignements statistiques...

Faites comme de nombreux utilisateurs, choisissez **L. 2000 Burroughs**, nouvel équipement électronique de la 3^e génération utilisant une mémoire sur disque, et une technique de software très évoluée.

L. 2000 Burroughs vous garantit le meilleur ratio coût/résultats.



Comptez sur
Burroughs

16, rue d'Isly - 35 - Rennes - Tél. 30.33.58

3, place Aristide-Briand - 44 - Nantes - Tél. 71.30.35

AL. SAUTER - PHOTO - DETMONT

NANTES...

**LES JARDINS
DE
LONGCHAMP**

L'ASTRAGALE

et bientôt dans l'île Beaulieu
appartement de 2 à 6 pièces



RENNES...

**"RÉSIDENCE
KENNEDY"**

prochainement au Colombier
et au Sud de la ville (avenue de Pologne)
de la chambre individuelle au 6 pièces



AU BORD DE LA MER...

SAINT-JEAN-DE-MONTS
studio et 2 pièces

LES SABLES-D'OLONNE
appartement de 3 à 5 pièces

GUIDEL
villas de 3 et 4 pièces



... nous vous proposons de résoudre votre problème de logement
grâce à notre grand choix immobilier

la plus grande centrale immobilière de vente

prêts du Crédit Foncier
et crédits complémentaires



G. SCIC
20, bd Winston-Churchill
Nantes
tél. 73.95.80

BOUTIQUE

MD

SIÈGES
&
MEUBLES
copie d'ancien
*
meubles de boiserie
*
bibliothèques
*
SALONS
ANGLAIS
*
INSTALLATIONS
D'APPARTEMENTS
DÉCORATEUR-CONSEIL
*



meubles **MD**
DÉCORATION
1, rue de Clisson
RENNES

6 REGARDS

courrier

pas d'accord

J'ai été très étonné de trouver dans le dernier numéro de votre revue dont j'apprécie souvent les articles, un texte intitulé « Médreac, Quimperle, pas d'affaire Russier ».

Je suppose qu'il n'a pas été écrit par un journaliste titulaire de la carte professionnelle, car il ne viendrait pas à l'idée de l'un de ceux-ci de prononcer une condamnation aussi brutale de confrères, sans signer son réquisitoire.

Il ne me semble pas que les journalistes ou les photographes réclament le privilège de ne pas être contredits ou contestés, mais ils aiment quand cela se produit que l'on ait le courage de son opinion, comme eux ont celui de ne pas renier leurs écrits ou leurs clichés.

Sur le fond, il me semble que le texte comporte sa propre contradiction, puisque l'auteur écrit : « Loin de nous l'idée simpliste de réduire la réalité à la seule responsabilité de photographes et de journalistes. Il ne faut pas oublier tout l'environnement social et familial », alors que les soixante-cinq lignes de l'article sont justement consacrées à cette « idée simpliste », ignorant « l'environnement social et familial ». Ayant été comme des confrères, présent à Médreac et non parachuté pendant quelques heures, j'estime que votre collaborateur n'a pas de leçons à nous donner sur ce que doit être un informateur sérieux. Que n'aurait-on pas dit si les journalistes s'étaient contentés d'écrire sur ces sujets du fond de leurs bureaux ? Mais, peut-être est-ce le cas de votre moraliste à qui je conseillerais un peu plus d'humilité intellectuelle ?

Je ne doute pas, au cas où il vous semblerait intéressant de faire écho à mon opinion, que l'auteur du texte en question sortira de l'anonymat pour étayer son argumentation qui, pour l'instant en reste à la confusion bien classique de rendre responsables de l'événement, ceux qui en rendent compte.

Dominique PENNEQUIN ■
Correspondant du « Monde ».
Journaliste à « Ouest-France ».

C'est moi-même qui ai demandé au journaliste mis en cause (et professionnel) de ne pas signer le texte en question :

1° Ce texte est inséré dans une rubrique où ne figure aucune signature ;

2° Non signé, il engageait non plus l'auteur mais le journal lui-même, et par conséquent ma propre responsabilité.

D'autres journalistes de la presse nationale, tout en exprimant des réserves, ont reconnu les deux grands journaux incriminés. Il est bien évident qu'en aucun cas, il ne pouvait s'agir du « Monde ». Or, qu'il en soit, j'ai transmis les conseils d'humilité intellectuelle, considérant leur provenance, il en sera certainement tiré profit.

En attendant, « Regards » remercie M. Dominique Pennequin « d'apprécier souvent ses articles ».

Georges LAGRÉE ■

Descendre ou monter ?

Je lis tardivement votre numéro 7 du mois de janvier. Tout d'abord acceptez mes félicitations ; j'ai été plus qu'étonné de trouver une revue possédant une qualité que l'on pense généralement réservée pour Paris ; vous devriez vous faire connaître davantage, pour ma part il a fallu que j'aille chez mon médecin. Par contre je ne suis pas du tout d'accord sur l'Eglise qui s'embarque, les prêtres ne doivent pas être dans le peuple comme un poisson dans l'eau ; (...), ils n'ont pas à descendre jusqu'à nous, mais à nous faire monter jusqu'à eux. Ceux qui s'engagent dans la vie matérielle ou publique ou politique finissent par oublier, et surtout par nous faire oublier le Divin (...).

Patrice du G.
35 - RENNES

Merci

Votre revue peut être qualifiée de remarquable ; c'est à notre connaissance ce qui existe de mieux comme revue régionale.

Bernard LEFEBVRE
directeur administratif
B.R.B.A.
44 - NANTES

Concurrence

Vous parlez du Centre Ellysées-Bretagne, mais vous ne mentionnez pas que son contexte commercial a bien changé depuis son ouverture. Même si la qualité de ce qui est servi est acceptable, le service

laisse parfois à désirer ; quant aux prix pratiqués ils sont élevés ; deux inconvénients importants maintenant qu'un drugstore Publicis (Matignon) vient de s'ouvrir à 20 mètres offrant une gamme de services plus étendue et une situation incomparable.

(Nantes) et Villa Ornano, Paris-19^e
Emmanuelle VACHER

dix ans de retard

(...) ma lettre va vous étonner, parce que votre journal me satisfait et m'irrite en même temps. Vous avez fait quelque chose comme Newsweek ou L'Express, cela paraît bien fait. Mais il y a dix ans déjà que L'Express existe, cela fait donc dix ans de retard ! Pourquoi la province est-elle toujours une génération derrière Paris ? Depuis que je suis ici, je constate que rien ne vaudra jamais Paris, d'ailleurs je n'ai pas attendu de venir pour m'en douter.

M. D.

L'hebdomadaire dont parle M.D. a adopté sa formule actuelle qui d'ailleurs évolue régulièrement, en 1964, cela ne fait donc pas dix ans, encore moins une génération... « Regards » n'est que la traduction écrite d'une évolution rapide de la province, et notamment de l'Ouest.

Le fait d'être venu à contre-cœur dans une ville de moins de trente mille habitants ne prédisposait pas à tout trouver mieux qu'à Paris. Mais « Regards » n'est-il pas la preuve que la différence des modes de vie a diminué ?

Au loin

Regards n'est pas « financé avec des capitaux américains qui cherchent à pousser la régionalisation de la France pour contrebalancer l'influence des lands allemands en Europe ».

ordi
FRANCE



Services
Informatiques

ASSISTANCE
TECHNIQUE
Etude diagnostic
Cahier des charges
Analyse, Programmation
Démarage Ordinateurs
Détachement de personnel
Sessions de Formation
EXPLOITATION
ET LIBRE SERVICE
I.B.M. 360.30, Disques, bandes
rubans perforés
I.B.M. 1130. Disques
Table traçante Benson

APPLICATIONS - GESTION
Industrie - Bâtiment
Travaux Publics
Services - Administrations
Agriculture - Commerces
Gestion d'immeubles
TRAVAUX SPECIALISES
Calculs techniques
Tachéométrie - Reports
Dessin Automatique
Contrôle Projets P.E.R.T.
Remembrement.
63, avenue de Rochester
RENNES. Tél. 36.20.66
36.20.80

RENNES

(Nantes : juin 71) : toutes les semaines des avions décolent de Nantes et de Rennes vers les Baléares ; il est maintenant possible d'y prendre 8 jours de détente pour 450.00 F ! D'autres départs ont également lieu vers la Bulgarie ou un séjour de 15 jours ne coûte que 938.00 F, cas prix s'entendent voyage et séjour, tout compris. Agence de Voyages de Boëard 3, place Delorme, 44-NANTES. Téléphone : 16 (40) 75-60-55.

Hôtel de France

****N

24, RUE CRÉBILLON

NANTES

Tél. 73.57.91
à 95

Le
Restaurant

LE



KILT

Restaurant
Grill-Room

4, Rue Molière
NANTES

SOMMAIRE

hommes et faits

- 4 Editorial : « Des citoyens bloqués »
- 6 Courrier des lecteurs
- 10 Des faits et des hommes régionaux
- 13 Regards attentifs sur la ville
- 4 Editorial : « Des citoyens bloqués »

enquêtes

- 21 Sur tous les tons : Laval : le quel des illusions perdues. Nantes : des servitudes. Rennes : le loup, si loup il y a
- 24 La Commune 71 : aube ou crépuscule
- 27 Horizon : Robert Buron, « une personnalité qui a de bonnes manières »
- 28 Profil : Michel Bonnet, des roses et des épines
- 30 Arzal : un barrage sans fonds
- 33 U.S.A. : une alchimie passionnante

économie

- 17 Méthodes industrielles et commerciales
- 32 Marché Commun : « Votre chance, notre malheur »
- 34 Synthèse économique et sociale
- 35 Bourses Nantes et Paris

regards détendus

- 36 Automobile : l'Ascona 1600 S : une tranquille assurance
- 40 Spectacles-Expositions
- 43 Cinéma et littérature : air pur ou air conditionné
- 46 Florales : Mais les fleurs se fanent...
- 48 Environnement : au passé, ...et au présent

vivre à l'ouest

- 52 Regards féminins
- 56 Antiquités
- 58 Soirées et Cabarets
- 68 Carnet

regards-services

- 60 Adresses (toutes les...)
- Magasins ouverts le...
- Horaires pour tous les jours
- Prénoms en vogue
- 66 Mots croisés, bridge, échecs
- 70
- 73 Petites annonces : offres et recherches de situation

En dernière heure, l'importance prise par l'abbé Arzal, a conduit à modifier la pagination, plutôt que forcer les lecteurs à chercher différentes pages au fin de journal. « Regards » a préféré reporter la bourse page 39 ; quelques autres rubriques se trouvent dans les pages de leur numérotation dans le sommaire.

L'abbé Laudrin, député U.D.R. du Morbihan, s'est créé au Conseil général la réputation d'un homme que peu de choses arrêtent ; dans les premiers jours de juin il reprit la balle que ses



Photo MICHALOWSKI

En définitive, l'honneur était sauf, mais comme le regrettera un adjoint : « le loup, si loup il y a, est » dans la bergerie ». La vieille garde, inquiète...



FOURNIER

des innovations, des méthodes nouvelles, des changements, des adaptations, l'Ouest change, rapidement. « Regards » tient ses lecteurs au courant.



Photo JEAN MARTIN

l'anémone, la vigne et la glycine, ont perdu sans remords leurs poètes insouciantes ; et si certains soirs d'été, dans la senteur des magnolias, les...



partout, pour le matin, pour l'après-midi, pour le soir. Il est aussi à tous les prix : caché sous une jupe, il vaut 700 F (mais en daim), offert à tous les...



Photo N. I.

VOUS NE SEREZ QUE 80 京東京东

Année offerte par « Regards » au développement régional.

qui, au mois de novembre, aurez la possibilité de bien connaître les débouchés souvent étonnants qu'offre le Japon. Les Comités de Productivité de Bretagne organisent un séjour original de 10 jours au pays de l'imagination et des méthodes nouvelles, avec possibilité d'extension de quatre jours (Hong-Kong et Bangkok).

Attention, n'essayez pas de supputer le coût, c'est du temps perdu. Il est bon de s'inscrire tôt, sinon vous risquez de demander leurs trouvaies à vos concurrents, ils seront quatre-vingts.

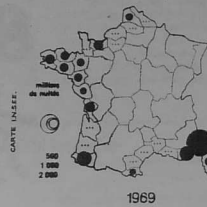
Comité de Productivité d'Ille-et-Vilaine, 6, rue du Chapitre, 35 - Rennes.

des faits et des hommes

au petit matin...

On les retrouve au petit matin, coiffés d'une poubelle; ou bien on ne les retrouve pas du tout, tels à Rennes ceux de la place Sainte-Anne. Leur désober coûte 2,50 F (à Nantes) ou 10 F (à Rennes); et leur apparition suffit, les premiers temps du mois, à transformer les places printanières les plus encombrées en asphalte déserté du 15 août. Mais dès maintenant le pari est gagné, les usagers les acceptent et les commerçants les réclament: deux fois plus d'automobilistes peuvent stationner chaque jour sur chaque emplacement, et l'attraction des centres-villes face aux centres commerciaux implantés ou en projet (Centre Alma à Rennes; un deuxième Escalé à Nantes) y trouve une force

est, au contraire, en progression marquée: près de 30 % malgré une sévère baisse de la Loire-Atlantique (18 %). La longueur des côtes ne diminuant pas et l'afflux des vacanciers ne cessant de s'accroître, il y a là un problème difficile pour les hôteliers qui



voient décroître en valeur absolue leur part d'un marché en expansion et remarquent que leurs établissements sont non seulement moins fréquentés par les Français mais encore par les étrangers: Pays de la Loire — 10 %, Bretagne — 35 % (de 1959 à 1969); cette dernière région est de l'ensemble de la France la plus touchée sur ce point et rétrograde de la 7^e à la 12^e place.

nouvelle. Reste à savoir si la nécessaire durée d'amortissement des appareils, dont le coût unitaire avoisine les mille cinq cent francs, ne retardera pas d'autant l'interdiction des centres aux voitures, sur laquelle André MORICE et Henri FREVILLE se sont penchés.

hôtels et caravanes

La résidence secondaire ou l'appartement meuble, ou la caravane sur un terrain de camping, d'une station balnéaire sont toujours synonymes de vacances laborieuses pour les maîtresses de maisons. L'ensemble paraît bien cependant avoir le vent en poupe: en l'espace de 10 ans, la côte Nord (Ille-et-Vilaine et Côtes-du-Nord) a vu baisser la fréquentation de ses hôtels de près de 11 %. La côte Sud (Loire-Atlantique, Morbihan, Vendée)

le tissu est élaboré et coupé à Paris, dans l'Ouest de la France, en Israël et à Porto-Rico; il est expédié par container à Hong-Kong, où un élastique est inséré et les coutures sont faites à la main, puis, toujours par container, le sous-vêtement terminé revient en Europe. En France il est vendu aux environs de trois francs!

des proportions convenables

Depuis longtemps zone favorable au gouvernement et dont la fidélité semble constante, la Bretagne (dans ses limites historiques) est bien représentée dans les allées du pouvoir. En particulier les Côtes-du-Nord, l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Atlantique. En effet: Mlle Diensch et M. Pleven (22); MM. Bourges et Cointat (35); MM. Guichard et Rey (44) sont ses représentants au gouvernement. A ce compte à l'échelon national il faudrait exactement 198 ministres!



En avril, au début de la session parlementaire en cours l'Assemblée Nationale a procédé à l'élection de son bureau, François Le Dourec a été réélu vice-président; Jacques Cressard devient secrétaire; l'un et l'autre sont députés d'Ille-et-Vilaine.

la Baule européenne

Entre le 2 et le 6 juin, un millier de tabliers envahiront La Baule. La Table Ronde de France (T.R.F.) et la Table Ronde Européenne (T.R.E.) organiseront en effet un rassemblement



européen. Occasion de contacts entre tables rondes françaises, et tables rondes étrangères. Ce rallye permettra également aux représentants de chaque profession d'avoir des réunions corporatives.

Le responsable de l'organisation est Bernard Sauvaget, 36, avenue de la Fontaine, 44 - La Baule. La date limite d'inscription est fixée au 15 mai. L'Ouest, ou 2^e région, compte douze Tables Rondes, les deux dernières en date sont Vitre 156 (président: Claude Pigeon) et La Roche-sur-Yon 172 dont la remise de Charte a eu lieu le 24 avril. L'élection du bureau régional au lieu, à Fougères, le 22 mai. C'est un ingénieur S.N.C.F., François Grenet, qui a été élu président. Vers la fin de 1971, il existera environ deux cents Tables Rondes en France,

Première

La première stèle érigée en France, à la mémoire du Général de Gaulle, a été réalisée dans l'Ouest, par Francis Bertheiot, à la Volerie, près de



Fougères; elle est en granit rose de Perros-Guirec et pèse cinq tonnes pour une hauteur de 3 m 40. Elle se dressera sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à Meudon (Hauts-de-Seine).

à l'Ecole de la Rance

On se souvient des nombreux compte rendus dans la presse qui faisaient état des visites répétées de techniciens soviétiques à l'usine marémotrice de la Rance. Les voyages forment les scientifiques... Ils semblent avoir porté leurs fruits puisque l'U.R.S.S. décide, compte tenu de son expérience acquise depuis deux ans à Mourmansk grâce aux conseils des « Malouins », de construire plusieurs centrales marémotrices sur la Mer Blanche. Le grand champion d'échecs, Botvinnik, qui fit le déplacement en France, participerait à la mise au point des groupes générateurs équipant les futures centrales.

Ololé!



Renaissance d'un journal enfantin disparu depuis près de trente ans, l'Appel d'Ololé s'essaye grâce aux bandes dessinées et aux contes à apprendre leur histoire de Bretagne aux jeunes Bretons. Un illustré breton! C'est probablement le seul cas en France d'une tentative de faire connaître leur patrimoine culturel aux enfants d'une région. Abonnement à 12 numéros; ordinaire 23 francs. Directeur: Herry Caoussin, 64, avenue Henri-Barbusse, 92 - Asnières.

Une cravate pour un pape

M. Edmond Herbert a reçu de M. Michel Cointat, ministre de l'Agriculture, la Cravate de Commandeur du Mérite

Agricole. Officier de la Légion d'Honneur et titulaire de nombreuses décorations militaires, professeur de sciences, ancien adjoint au maire de Fougères, fondateur du Crédit Agricole de sa ville, fondateur de la foire-exposition, M. Herbert était depuis longtemps surnommé par M. Cointat

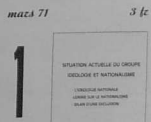


« le pape socialiste de l'agriculture », le Ministre déclarait à « Regards »; « Qu'importe son étiquette politique, ce qui compte c'est que l'agriculteur a évolué dans le Fougérais, c'est en grande partie à lui qu'elle le doit ».

profondeurs

La Taupe bretonne est apparue au grand jour en mars 1971; éditée par le Groupe d'Etudes Politiques Bretonnes et Internationales (Pierre Claguin, 11, rue Henri-Barbusse, 95 - Saint-Gratien), elle se propose de définir « les formes de luttes révolutionnaires appropriées à la place de la Bretagne dans les rapports de productions capitalistes », « partant d'une hypothèse: « Il y a une question nationale en Bretagne; elle ne trouvera pas de solution révolutionnaire dans un cadre nationaliste ».

LA TAUPE

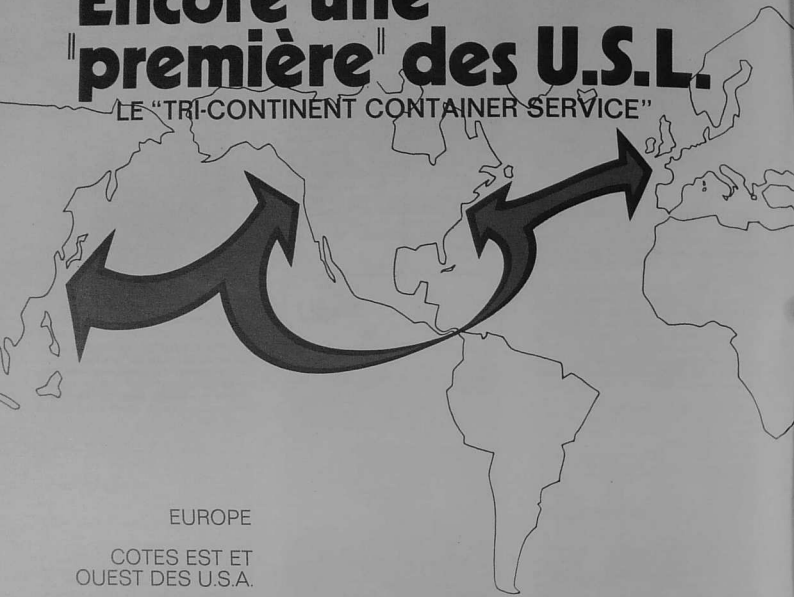


BRETONNE

La Taupe bretonne a pour « objectifs » d'exprimer le champ d'une problématique révolutionnaire en Bretagne, d'en dégager les éléments essentiels et d'en commencer l'élaboration théorique ».

Encore une "première" des U.S.L.

LE "TRI-CONTINENT CONTAINER SERVICE"



EUROPE

COTES EST ET OUEST DES U.S.A.

HAWAII

HONG KONG

PHILIPPINES

FORMOSE

COREE DU SUD

JAPON

un 'pont maritime' de plus de 25.000 km Europe, Amérique, Extrême Orient

Service coordonné de navires porte-containers couvrant 3 continents et assurant des liaisons fréquentes et régulières.



25, PLACE DU MARCHE SAINT-HONORE, 75-PARIS 1^{er} - TEL : 742-70-64.
FRANKLIN BUILDING, 34, RUE PIERRE BROSSOLLETTE, 76-LE HAVRE - TEL : 42-59-00

Nantes

des faits et des hommes

a bien failli

« Les pauvres Anglais décidément ont « du pétrole jusqu'aux yeux ; leur point faible c'est notre côte Nord ! » Quoi qu'il en soit la Loire-Atlantique est bien abritée. Ce n'est pas demain que Pornic, La Baule ou même Nantes devront appeler au secours pour blanchir l'île Feydeau, la plus belle plage d'Europe ou les pieds du château !



Photo François BEL - La terre des Autres

Mais quel est donc ce pétrolier qui, dans la deuxième quinzaine de mars, s'est, en pleine nuit, mis en travers et a bien failli se casser en deux dans l'embouchure de la Loire ?

ironie du sort

Rappelez-vous : Lola qui traînait dans les escaliers des passages couverts, Lola qui n'en finissait jamais d'espérer l'amour dans la lumière grise d'un Nantes de film réaliste...

Les villes inspirent les romanciers, plus rarement les cinéastes recréant en studio le passé, le présent et l'avenir. Nantes et le soufflé sanglant de la Résistance sont intimement liés dans le roman de Paul Guimard, « L'ironie du sort ». Après le succès des « Choses de la vie » Guimard intéresse les financiers qui savent le goût des spectateurs pour toute œuvre où la guerre de l'ombre fait s'affronter des hommes avec et sans uniforme. « L'ironie du sort » est bien dans cette note.

Faire ou défaire ?

Nous verrons donc à l'écran cette adaptation, mais les Nantais reconnaîtront la place Louis XVI et la Kommandur proche, entendront-ils l'horloge de Saint-Stanislas ? A moins de faire du cinéma vérité, tourner « in situ » est un luxe. Il est plus aisé de « reconstituer » le couvre-feu de 1943 que de faire disparaître les voitures de 1971...

Bien que l'Entreprise Sambron de Pontchâteau soit dirigée par son fils, le vice-président de la Chambre de Commerce de Saint-Nazaire, Maurice Sambron aura eu, par personnes interposées, un dilemme à résoudre : Pénologie des temps modernes, devait-il voir l'entreprise qui porte son nom et groupe 250 personnes à Pontchâteau fermer cette unité de production, alors qu'il est l'un des plus actifs rabatteurs d'industries pour la Région ?

La répartition syndicale au sein des travailleurs des Ets Sambron est approximativement de 240 C.F.D.T. et de 10 C.G.T. Le climat social qui était excellent, au point qu'en 1968 les événements n'y avaient guère eu de prise, s'est brusquement dégradé voici trois ou quatre mois.

Lu s'en va

En 1989, André Maurice, p.d.g. du groupe Lu-Brun associé, décidait de transférer le siège social à Paris. Les réactions furent vives, non seulement parce que c'était une décentralisation à revers, mais surtout parce que s'il est une industrie qui s'est associée à

Nantes jusqu'à s'identifier totalement avec la ville, c'est bien celle des véritables petites-bourgs. La D.A.T.A.R. et les autorités publiques obtinrent l'assurance que la production à Nantes serait doublée.

Revenant sur l'accord conclu, LU s'en va. Ce n'est pas tant la perte des 450 emplois qui atteint la ville, même si elle est importante relativement (0,25 % de la population active de la Loire-Atlantique). Plus qu'à une entreprise figurant parmi les 70 qui occupent dans le département plus de 300 employés, les Nantais étaient attachés à un pont surmonté de deux enseignes lumineuses. C'est précisément cet emplacement au cœur de la ville qui aura causé le départ. La valeur immobilisée des terrains pouvait avoir un meilleur rapport.

Lorsqu'en 1969, la décision fut prise de transférer à Paris le siège social des Imprimeries Oberthur, qui étaient à Rennes ce que LU est à Nantes, le directeur d'une grande banque nationalisée de l'Ouest déclarait : « une deuxième affaire ne tardera sans doute pas à survenir également ». En fait c'est l'implantation même de toutes les usines et grandes entreprises au centre des villes qui est en cause à court ou moyen terme. Les chefs d'entreprises, vis-à-vis de leurs mandants et pour assurer l'avenir de leur firme, et donc de son rôle social, ont-ils le droit d'ignorer la plus-value prise par leurs terrains industriels ?

À Courbevoie, quai Paul-Doumer, la filiale d'une firme internationale qui possède des ramifications importantes dans l'Ouest, a vu en moins de 6 ans, le terrain qu'elle occupe passer de 5 000 000 à 20 000 000 de francs : c'était en 1964 avant la construction de la voie express ! Dans l'Ouest, Angers n'a-t-elle pas tiré la sonnette d'alarme la première ? Quelles que soient les raisons pour lesquelles les usines Bessonneau ont fermé leurs portes, le terrain occupé a été recouvert par des résidences. Tant que les citadins voudront habiter au cœur de la ville...

Photo Joël MARTIN - Dingemans



REGARDS 13

Banque Populaire

Bretagne Atlantique

VOTRE **BANQUE REGIONALE** VOUS
APPORTE TOUS LES AVANTAGES D'UNE
BANQUE MODERNE

UNE SEULE BANQUE, TOUS LES SERVICES :

- RELEVÉ AUTOMATIQUE A CHAQUE OPERATION
- GESTION DE VOTRE EPARGNE
- CREDITS PERSONNELS
- CREDITS IMMOBILIERS
- CREDITS AUX ENTREPRISES



CRÉE

CHEZ VOUS : 35 AGENCES EN L. ATL., MORBIHAN, FINISTERE

POUR VOUS : POUR LA PROSPERITE DES MENAGES

PAR VOUS : DANS LE DEVELOPPEMENT REGIONAL

Banque Populaire

garde à gauche

L'Inspection du Travail d'Ille-et-Vilaine a dû intervenir discrètement : des entreprises — et non des moindres — ont fait appel à des étudiants de plus en plus nombreux pour permettre à leurs employés de bénéficier de jours de congés supplémentaires. Emotion des syndicats qui trouvent que ces « employés au rabais » stoppent toute embauche, alors qu'il existe un certain chômage.

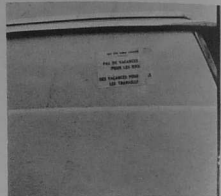
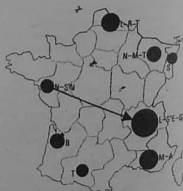


photo: BOU, KYVALLUX

Mais la crainte si elle est également à un tout autre niveau. Les syndicalistes « traditionnels » ressentent à la base une sourde contestation gauchiste. Les étudiants, selon eux, seraient responsables de cette « contagion idéologique ». « Les patrons, disent-ils, n'y voient encore que du feu, mais ils réaliseront leur erreur lorsqu'il y aura des discussions sérieuses ».

la fin de la nuit

La métropole nantaise souffre à l'évidence d'être mal reliée à la France (et à l'Europe) continentale. Ce qui est vrai par la route l'est aussi par le train. Un exemple : le train de nuit Lyon-Nantes quitte la ville de M. Pradal



à 19 h 30 et par le chemin des écoliers rallie Nantes à six heures du matin. Les couchettes le plus souvent toutes retenues montent bien l'intérêt de cette liaison : les industriels sont de

plus en plus attirés par le marché de la métropole rhodanienne, plaque tournante d'un commerce international où se rencontrent Suisses, Allemands et Italiens ; les touristes aussi, tous ceux qui vont ou reviennent des Alpes. La S.N.C.F. mise donc sur son très rapide turbo-train déjà en service entre Cherbourg et Paris. Après avoir fait des pointes entre Saint-Germain-des-Fossés et Nantes à 160 km/h, elle passe la vitesse supérieure. A 200 km les voies tiennent. Est-ce donc la fin du long voyage au bout de la nuit pour les Nantais et les Nazairiens, les Angevins et les Tourangeaux à des « heures-lumières » du Rhône ? En attendant la fameuse transversale auto-routière Océan-Suisse.

valeur et rareté

Deculs 1959, le parc des grosses voitures n'a cessé de décroître du moins dans la plupart des 22 régions. En 1969, 9 596 voitures de plus de 16 CV ayant moins de six ans d'âge ont été recensées.

Plus de la moitié d'entre elles sont dans la région parisienne. Les Pays de la Loire et la Bretagne totalisent 345 véhicules de cette catégorie. Les Pays de la Loire avec 207 grosses cylindrées viennent en 6^e position. Or, sur l'ensemble du pays, le salaire annuel moyen est en nette augmentation (indice 100 en 1963, et 139 en 1968).

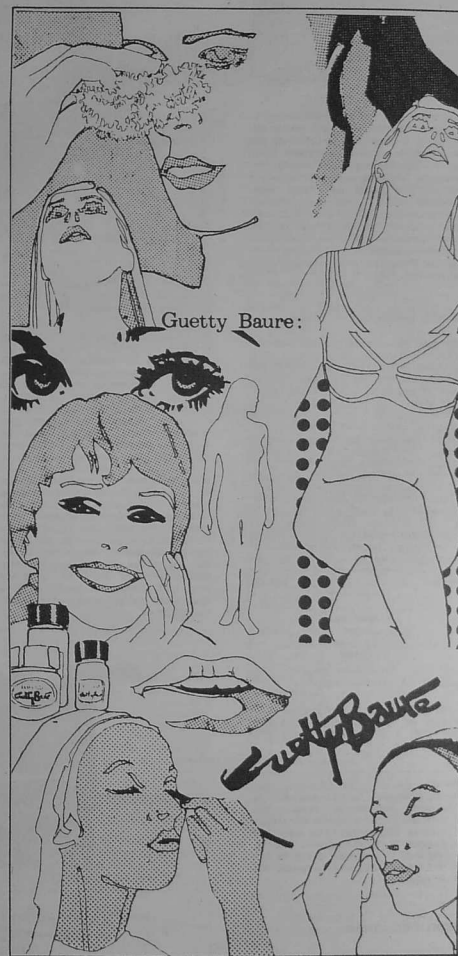
Est-ce le symptôme d'un tassement de l'échelle des revenus, ou d'un changement de motivations d'achats ?

ponts et déchets

« Il y a deux ans j'ai participé à l'immersion d'environ quinze mille « fûts de déchets radio-actifs, au point K, dit « des tempêtes », au large de l'Irlande. La Radio-activité c'est un truc de journaliste », dit à Regards un syndicaliste nantais.



« D'ailleurs maintenant il est assez rare qu'on immerge ces fûts où l'on coule du béton autour de vêtements, de débris, ou d'objets qui ont de près ou de loin côtoyé des éléments radio-actifs...
« ...maintenant, c'est plus simple, on préfère s'en servir pour édifier les piles des ponts !... »



Guetty Baure : une gamme prestigieuse de produits naturels au service de votre beauté. Demandez la visite d'une conseillère qualifiée : 2, place Ladmiraux, Nantes 71 50 51

des lanternes et des vessies

A quand les stèles commémoratives sur les quais de votre plus belle rivière de France ? plaisante un torréfacteur du Havre qui en matière de hauts lieux gauchistes confond sans doute les quais de la Seine avec les bords de l'Erdre. Mes bords de l'Erdre, mes bords de l'Erdre bougonne une boîte, sirène d'accueil à Air-France, je finirais par le savoir que Godard et Simone de Beauvoir à la tête de leurs commandos mènent tous les dimanches l'assaut des riches demeures des facilitateurs nantais.

c'est foutu

Un sac de pierres sur un bateau-mouche, un yacht massacré avec de la peinture au godron, une grève ou dérapage, un proviseur qui perd sa voiture, les Nantais ont vite eu la sensation d'être les invités d'honneur d'un spectacle où ils tiendraient eux-mêmes tous les rôles. L'oculisme n'était qu'une mise en scène des meilleurs économistes. « C'est foutu disait un membre de la Chambre de Commerce, le redémarrage de l'emploi à Nantes est compromis pour au moins trois ans. Les apprentis sorciers s'adonneront trop tard qu'ils ont tué la poule aux œufs d'or, depuis 66 la mauvaise réputation de la métropole s'estompait, maintenant on efface et on recommence », M. B., qui est

lessive 1	→	2 lockout	+
		Bond en avant qui lutte contre	4 manifs
			+
grève 3	→	5 rituel syndical	

Ce qui revient à dire que ce qu'il y a eu de déterminant dans les étapes 1 et 3 pour les grévistes des Batignolles, c'est

EXTRAIT DE "JACQUES TRÉ" Jean-Luc Godard
membre de la jeune Chambre économique, ajoute : « J'ai rencontré la semaine dernière un tanneur qui vient de quitter la région parisienne pour le Havre ; le lui ai demandé pourquoi il n'avait pas choisi Nantes. « Mâme si l'on m'avait donné le terrain, m'a-t-il répondu, je serais allé ailleurs ».

bien sûr, mais

Bien sûr à Nantes-Batignolles, longtemps après la grève, les ingénieurs déclarent qu'ils n'avaient plus la maîtrise des ateliers où les nécessaires



Photo Joël MARTIN - Digastore

coordinations n'avaient pas lieu, bloquées par les dissonances entre les gauchistes et non-gauchistes.

Mais... Mais, Roger Priouret écrit dans l'Express du 15 mars : « Actuellement les dirigeants de Renault et ceux de quelques grandes entreprises (de Paris) conviennent qu'ils ignorent ce qui se passe dans les ateliers. Chez Fiat à Turin ou à la B.M. en Grande-Bretagne, les ordres sont préalablement jugés par ceux qui doivent les appliquer, s'ils ne conviennent pas, ils sont rejetés ».

Mais, à Rennes, ville traditionnellement sage et tranquille, les gauchistes envahissent le plus beau night-club ; deux camions d'une lagerie de taille européenne sont plastiqués la nuit, détruisant seize appartements, les affrontements deviennent fréquents à la sortie des usines Citroën que les gauchistes pensent avoir été amenées pour leur commodité politique. Et il vaut mieux ne pas trop s'attarder sur les étudiants.

Il ne faut pas oublier qu'il existe un mythe nantais à base de marins nantais, de chantiers navals, de chansonniers dans les tours. Nantes, qui porte le péché originel d'avoir été un port néo-républicain, est doté auprès de toute l'intelligentsia d'un coefficient multiplicateur jusqu'à la démesure, grâce à des J.-L. Godard ou des Simone de Beauvoir qui semblent s'attacher à vouloir effacer les diis-péchés !

Mais... Un manifestant, un de ceux qui ont patoué dans les marais de l'Erdre le dimanche 13 juin, protestait le soir dans un café de la Place Royale : « Ma parole, l'Erdre, cela devient une tradition, on va finir par se croire à la C.G.T., tous les ans on ira faire un pique-nique ! »

Au plus intense moment de Batignolles, alors que toute la métallurgie observait une grève de solidarité, il ne s'est trouvé que trois mille manifestants, étudiants compris, pour aller



Rennes, ville tranquille pourtant, et Tours et Grenoble, et Le Mans et Alençon.

défiler en ville ; trois mille, c'est peu pour Nantes.

ANIMATION

à la pointe d'un marché en plein essor

Eaux territoriales

Bien que différent dans sa conception (pas de grandes surfaces, mais des bureaux ; non pas à l'extérieur, mais à la porte du cœur de la ville), Neutone est la réponse de Nantes au Centre-Alma de Rennes, à moins que la chronologie ne renverse cet état de choses, une vingtaine de commerçants, des services tels une poste et une banque, de nombreux bureaux, une cafétéria-restaurant bien agencée, et surtout la possibilité de parquer sa voiture à l'heure ou à la journée, pour un prix très bas quand les possibilités promotionnelles offertes ne le font pas gratuitement, il est maintenant possible, depuis le petit-déjeuner jusqu'à la soirée, dans le night-club, de passer la journée à Nantes, sans sortir de ses eaux territoriales. L'innovation se porte bien, à Nantes.

Travaux sur physionomie

Une véritable éclosion de travaux transforme actuellement la physionomie de Rennes. Les chantiers ouvrent continuellement et les vieilles façades délabrées et sales font place à de remarquables restaurations. Le moteur de cette totale rénovation, qui doit bientôt permettre au centre de Rennes de rivaliser heureusement avec la mise en valeur du Centre du Mans, semble bien être la transformation commerciale de la ville. La succès des efforts entrepris par Soifilène (premier prix de France) ou Karina, la mise en valeur des quartiers, tels la rue



Saint-Georges, ou le quartier de la cathédrale, sous l'impulsion d'une Association animée par Mme Porteu



APRES ET AVANT (chez Mme Jouin, Rennes)

de la Morandière, et M. Lévêillé ; la disparition des façades en bois travaillées plaquées sur de splendides façades en pierres de taille (notamment grâce à M. Communier, des meubles M.D.), ou leur adaptation (AM 5), ont entraîné le centre de la ville dans une valse d'échafaudages extérieurs ou intérieurs. Actuellement, un changement de fond en comble se produit. C'est en fin de compte la preuve par A + B du rôle que joue l'activité commerciale dans l'évolution d'une ville.

Manutention et légèreté

Les établissements Sébilleau, à Redon, ont commencé l'exploitation d'un brevet déposé par un ingénieur suédois, M. Kurt Ingar Eklund, grâce à un procédé permettant de faire pénétrer dans le bois des palettes de manutention un ergot en acier qui se recourbe à l'intérieur des planches pour former un serrissage irrarrachable. Les traditionnels longerons en bois sont remplacés par des profils en acier. Devenues pratiquement invisibles les palettes gagnent en légèreté et en sécurité d'emploi.

Il y a presque un an que les établissements Sébilleau, qui possèdent un service recherches, à temps complet, travaillaient à mettre au point ce procédé. Au dernier Salon de l'emballage, plus de 300 demandes ont été enregistrées. La cadence prévue pour la fin de 1971 est de 2 000 palettes par jour.

Une défaite pour Rivoli

L'enquête de « Regards » sur l'évolution commerciale des villes a éveillé des commentaires. La rue Crébillon

a bien affirmé sa place de première rue de Nantes. Jean Dumoulin, dans son article, l'avait appelée « la rue de Rivoli Nantaise ». N'en déplaise aux commerçants installés dans cette artère à Paris, il semble qu'elle ne jouisse plus de la réputation qui était la sienne autrefois. En effet, les lettres et les appels téléphoniques parvenus proposant rue de Passy ou rue du faubourg Saint-Honoré ; la rue de Rivoli, profondément tombée dans l'oubli est devenue insuffisante pour caractériser l'artère la plus prestigieuse de Nantes. Georges Guillon, directeur de l'Hôtel de France est partisan de la seconde appellation ; l'Association des Commerçants de la rue Crébillon, qu'il préside, est bien décidée à justifier cette réputation.



Photo Joël MARTIN - Digastore

« Les initiatives prises ont pour but de maintenir le prestige de la rue, dit-il, de plus, elle permettra d'attirer un nombre accru de clients, en lui évitant les annués de la circulation et du stationnement ». L'ouverture des Floralies était l'occasion unique de mettre à exécution le projet « Crèby ». Crèby, mini-bus décoré avec les dessins de Dominique Jorget, transcrits par Guillequ, pouvant transporter 9 personnes, assurera la liaison entre Neptune, la Petite Hollande et la rue Crébillon. Un simple cachet apposé par un caissier sur le sac contenant l'achat venant d'être effectué, permettra non seulement de prendre ce mini-bus, mais encore de ne pas payer le stationnement.

Partage de marché

Le Centre-Alma est par importance le troisième centre commercial de ce genre en France, après Parly 2 et Cap 3.000. Ouvert le 27 avril il a permis la création de 600 emplois nouveaux. 50 magasins indépendants sont groupés autour du hall central ; tous les services, y compris les services rares tels le tirage des plans, la banque, les assurances, y sont présents. Il

semble que les prévisions de chiffre d'affaires de démarrage aient été atteintes, bien que le parcours pour s'y rendre soit assez peu clair. Les 2.500 places de parking étaient effectivement nécessaires. Les nocturnes (tous les soirs) apparaissent justifiés quant au chiffre d'affaires réalisés. Des contacts auraient été pris récemment entre Montréal et les représentants d'un groupement, des commerçants viendraient constituer des cellules autour de cet hypermarché. Déjà des noms sont avancés, notamment en ce qui concerne une firme de meubles. La municipalité verrait d'un très bon œil ce projet qui répartirait les deux grands centres commerciaux au sud et au nord de Rennes, drainant chacun deux zones de chalandise distinctes. D'autant plus que la décision aurait été prise d'arrêter le développement sud de la ville et d'étendre le nord, des contacts seraient pris avec les propriétaires d'un terrain de plusieurs centaines d'hectares.

Nom de baptême

La Métropole d'équilibre Nantes-Saint-Nazaire, dans la course poursuite qu'elle vient d'engager pour assumer ses fonctions s'est arrêtée un instant, interrogée : l'un de ses fleurons immobiliers venait de changer de prénom, la B.R.B.A. se fait maintenant appeler B.P.B.A., Banque Populaire Bretagne-Atlantique; un jarnage en moins, pour courir plus vite. « Bien sûr », dit Pierre Cardin, son directeur général, « le sigle avait une résonance familière, mais, Banque Populaire depuis toujours, il fallait que nous fassions bien savoir que nous faisons partie d'un ensemble de 40 banques en France, et de 5 000 guichets sur toute l'étendue du Marché Commun; et depuis toujours. Cela ne change en rien ce que nous sommes : chaque Banque Populaire a son capital propre et ses propres actionnaires avec son Conseil d'Administration et sa Direction générale. L'avantage est que l'on sache bien au seuil des années qui viennent que nous représentons le cinquième groupe bancaire de France, ce qui nous donne la possibilité d'étendre la gamme de nos services. Notre



... que l'on sache bien...

prénom change peut-être, mais Bretagne-Atlantique, notre nom de

« famille, lui ne change pas, il rappelle que nous avons été créée pour financer dans des conditions mieux appropriées le commerce et la petite et moyenne industrie, et que nous entendons rester fidèles à cette vocation ».

Ordifrance fait école

Sotem-Informatique en même temps que de nom a changé de dimensions, devenue Ordifrance elle s'est intégrée au sein d'une société du groupe Locofrance, à côté de Cort (organisation d'entreprises), de Promodata (commercialisation d'équipements informatiques), et Ordinabill (financement de ces matériels). Deux autres centres existent à Paris et Toulouse, Bordeaux et Rhône-Alpes sont en cours de création.

Roland Dufour (Sup'Elec, Master of Science, C.P.A., directeur de Sotem puis de Ordifrance), avec une équipe de 23 ingénieurs et cadres sur 40 personnes (75 personnes pour 1973), dispose de 2 ordinateurs : IBM 1130 et 360-30 à disques et bandes magnétiques (un disque magnétique peut stocker 7,5 millions de caractères, une bande de peut en recevoir 30).

Pour pallier le manque d'informaticiens



de gestion, il en faut 75.000 d'ici 1975). Ordifrance va ouvrir en septembre 1971, à Rennes, une école de formation de programmeurs et d'analystes de gestion. Quatre mois à plein temps, soit 600 heures de cours avec travaux pratiques sur les ordinateurs du centre. Le recrutement se fera au niveau minimum du bac plus deux années d'études.

« Voilà qui donnera aux jeunes de l'Ouest, dit Roland Dufour, une chance d'acquiescer une formation rapide mais qui n'est pas forcément comme beaucoup d'écoles par correspondance le laissent penser, sans effort ».

Outre les services habituels aux sociétés de traitement à façon, Ordifrance développe plus spécialement le « libre-service » des ordinateurs, le démarrage « clés en mains » et la formation des correspondants informatiques d'entreprises.

Ordifrance est l'exemple type des sociétés de services qui vont suivre dans l'Ouest la vocation électronique qui a été décidée.

dédoublement

L'Ouest de plus en plus devient un terrain de combat : tardivement découvert par les hyper-supers et les Centres commerciaux, il semble bien que les bouchées doubles se multiplient. Les deux extrêmes étaient Saint-Erbluc : un Mammoth à l'ouest, et au sud Escala et les Nouvelles Galeries porte à porte, et Rennes : rien.



Photo Jéll MARTIN - Diastère

Après l'ouverture du Famiprix, de Montréal, l'implantation du Centre Alma (Primèver du groupe Printemps, et Mammoth), les projets de Record et le démarrage des travaux du Colombier à Rennes, Nantes paraissent piétiner alors qu'avec Record il avait été le pionnier. Escala va enjambrer la Loire et ouvrir un second hypermarché.

PLACEZ VOTRE ARGENT EN PARKINGS A RENNES

sous le nouvel immeuble PENTHIEVRE, dans la résidence LES RIVES DE L'ILLE

Il reste à vendre 60 PARKINGS COUVERTS

individuellement ou en totalité Visites : LES RIVES DE L'ILLE, quai de Lattre-de-Tassigny.

Renseignements : SEMICLE, place de la République, 35 - RENNES. Téléphone 30.62.93

achats et chalandés

L'ouverture du Centre Alma de Rennes, et l'approche d'un second Escala à Nantes, attirent l'attention sur une enquête effectuée par F. de Mezzanekar dans le cadre de la direction régionale de l'I.N.S.E.E. de Nantes, et publiée dans le Bulletin de Statistiques du quatrième trimestre de 1970. Les achats de costumes, de lingerie, de réfrigérateurs sont effectués dans le centre en importantes proportions (respectivement 82 %, 73 %, 66 %). Sur cent achats effectués dans le centre, 95 sont le fait de personnes qui ne l'habitent pas ni sa couronne périphérique. La distance moyenne des déplacements d'un acheteur varie de 700 à 1.000 mètres pour l'acquisition de biens alimentaires, mais s'allonge considérablement pour les autres produits : 1.700 mètres pour la laine, 2,5 km à 3 km pour les réfrigérateurs et les téléviseurs, la lingerie, les chaussures et l'ameublement, et plus de 5 km pour acheter un manteau ou un costume.

Types de points de vente	Grands magasins		Magasins populaires		Hyper et supermarchés		Magasins de l'habillement non spécialisés		Magasins spécialisés	
	Coefficient d'attraction	Pourcentage d'achats de point de vente (%)	Coefficient d'attraction	Pourcentage d'achats de point de vente (%)	Coefficient d'attraction	Pourcentage d'achats de point de vente (%)	Coefficient d'attraction	Pourcentage d'achats de point de vente (%)	Coefficient d'attraction	Pourcentage d'achats de point de vente (%)
ARTICLES										
Manteau	25	11	10	5	15	3	4	7	13	71
Costume	26	8	6	4	5	2	4	11	18	70
Tailleur	19	14	7	8	N.S.	1	11	10	5	60
Chemise	26	18	7	23	3	8	5	14	4	31
Lingerie	17	32	10	25	2	6	3	8	3	24
Tricot	18	18	9	22	3	6	3	8	3	33
Chaussures	13	3	2	2	5	3	N.S.	1	6	85
Laine	13	10	14	2	2	2	2	5	2	59
Blanc	15	33	7	16	1	7	5	17	13	21
Poulard	33	41	21	25	6	3	2	8	4	16
Litserie	5	13	8	7	N.S.	1	1	1	9	77
Meubles de cuisine	21	11	9	10	4	2	1	1	9	77
Réfrigérateur	34	12	6	4	N.S.	1	1	1	4	93
Téléviseur	N.S.	7	N.S.	1	N.S.	1	1	1	1	82
Ustensiles de cuisine	13	41	8	19	1	18	1	1	2	17
Pâtisserie	19	23	2	26	1	15	1	1	1	31
Parfumerie	12	31	4	20	1	17	1	1	1	27

Les magasins spécialisés vendent 71 % des manteaux, 70 % des costumes, 85 % des chaussures, 83 % des téléviseurs. Par contre la lingerie, le blanc et la parfumerie sont davantage vendus en grands magasins ou hypermarchés.

Concluant que les magasins populaires et les magasins spécialisés n'ont de pouvoir d'attraction vraiment important que s'ils sont situés dans le centre, F. de Mezzanekar précise quelques traits significatifs qui peuvent être dégagés :

- « La prépondérance absolue du centre de la ville pour les achats non alimentaires, cette suprématie étant aussi bien l'apanage des grands magasins que des magasins spécialisés ;
- « la place, encore très grande, tenue par les magasins spécialisés et les supermarchés dans leurs quartiers respectifs et dans l'ensemble des ventes pour les produits alimentaires ;
- « l'amorce d'un grignotage dans le domaine des achats non alimentaires par les hypermarchés ; il semblerait d'ailleurs que ce grignotage entame plutôt la clientèle des grands magasins ou des magasins populaires que celle des magasins spécialisés ».

Un contrat

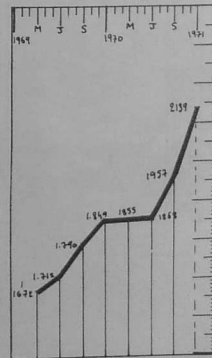
Un pépiniériste de Nantes vient de prendre une initiative qui est, sans aucun doute, appelée à s'étendre rapidement : proposer à ses clients une garantie doublée d'un planning d'approvisionnement qui peut être très échelonné. Ayant constaté que la réalisation d'un

crédits



Crédits accordés, en fin de trimestre, par les guichets bancaires de la Loire-Atlantique. Depuis le 4^e trimestre 1968.

Crédits accordés, en fin de trimestre, par les guichets bancaires de l'Ille-et-Vilaine. Depuis le 4^e trimestre 1968.



Les informations contenues dans ces pages sont libres de toute publicité.

ENQUETE

les municipales



PLEVEN « IL Y A DES JOURS, FRANÇOIS, OU JE ME DEMANDE SI VOUS NE DEVRIEZ PAS ETENDRE AUX HOMMES POLITIQUES NOTRE PROJET DE RETRAIT DES RESPONSABLES A 65 ANS... »

municipales

Sur tous les tons...

le quai des illusions perdues...

« Laval, tout le monde descend ! » L'ancienne municipalité n'en est pas encore remise... Confortablement assise dans un wagon qu'elle croyait en marche, elle n'a pas vu qu'une certaine « locomotive » nommée BURON lui brûlait la politesse sur le quai des illusions perdues. Avant le coup de sifflet de la vraie campagne électorale, tout le monde pourtant s'attendait à voir dérailler ce train.

Et ce fut soudain la ruée des électeurs-voyageurs. Ils en avaient assez d'être tirés à hue et à dia, assez de voir ces luttes entre chefs de gare qui se battent à qui lèverait le drapeau du départ... « Et voilà, on dit certains, le drapeau rouge est sur la mairie ! ». On a quel-que peu tendance à l'exagération sur les rives de la très sage Mayenne. 4 « Objectif 72 », 12 socialistes, 4 militants de la Convention des institutions républicaines, 4 radicaux J.J.S.S. et 11 conseillers sans étiquette, des « indépendants de gauche », voilà un total qui fait une municipalité plus rose que rouge.

Pendant quinze jours, Robert Buron a

joué à quille ou double. Raymond Cartier et la télévision allaient lui donner un sérieux coup de pouce. L'ancien maire de Villaines-la-Juhel redoutait plus que tout le verdict des téléspectateurs. Il jouait son avenir politique sur l'impression qu'il donnerait à des millions d'inconnus et aussi à quelques milliers de Lavallois.

C'était oublier, il est vrai, qu'il demeure l'un des rares hommes politiques français à être télévisé. L'aisance, le sens de la repartie, la décontraction apparente, malgré la tension qui noue, l'humour sont autant de qualités rarement réunies.

Surtout que dans cette émission on jugerait moins sur le fond que sur la forme. Ce soir-là, le plus cartésien de conviction ne pouvait défendre Raymond Cartier. Ce fut le premier miracle.

A son tour, le match au finish du Palais de l'Industrie fut déterminant. Il y avait la foule des grandes soirées de boxe, l'ambiance également. Sous les bravos le challenger décontracté mit K.O. le super-poids lourd, maire en puissance. Empêtré dans une boxe vieillotte, le docteur RAOUX ne put que frapper à l'aveuglette, tandis qu'en face de lui Robert Buron plaçait l'estocade, comme à la parade.

Il y avait aussi dans le jeu de Robert

REGARDS 21

Personnalisation et bipolarisation sont donc les deux mamelles des « municipales ». Sur tous les tons, chacun y est allé de son couplet. Pas la moindre fausse note dans le grand air du fait majoritaire (de droite, du centre et de la gauche). L'Ille-et-Vilaine, la Loire-Atlantique, les Côtes-du-Nord, à l'exception de la Mayenne (Laval, Château-Gontier et Mayenne) n'échappent pas à la règle générale.

Toutefois, une réalité nouvelle est apparue : dans les grandes villes, les chels de file pour parvenir à cette apparente stabilité ont dû composer, puiser dans le vaste vivier d'un électoralat indécis. Ils ont en définitive joué aux apparetements...

Par ailleurs, ils n'ont pas réussi à canaliser entièrement le tougeux courant souterrain — fort mal connu — des nouveaux venus dans les grands ensembles et à la vie politique.

Les villageois-citadins, courtisés par tous, échappent à tout classement théorique, coup dur pour notre logi-que qui aime tant, dans sa manie car-riériste, piquer au fer tout ce qui est vivant, pour mieux étiqueter l'élec-torat...

Buron d'autres atouts. Citons pélemé : la nouvelle jeunesse de Laval, celle qui fait éclater la vieille cité, le désir de changement après une longue période de stabilité, les vases-hésitations des disciples d'Esculape, l'appétit trop affiché de certains.

En ce temps de vedettariat, il faut ajouter un réflexe conditionné qui a fait voter l'électeur moyen — le père et le fils — pour le « notable ». Robert Buron pour certains reste le militant du M.R.P., le démocrate chrétien, pour d'autres, l'homme des accords d'Evian, le ministre du Général de Gaulle ; pour beaucoup il est celui qui saura frapper à la bonne porte, tirer à la bonne sonnette (dans les ministères ou à la préfecture).

L'élection-surprise de Laval est un cocktail de motivations diverses. Dans une région peu politisée seule la minorité a voté pour un socialisme à visage humain. Le dialogue avec toute la gauche, un « front populaire de progrès ».

Il y eut enfin le cas Le Basser. Les Lavallois l'auraient sans doute replacé dans son fauteuil, en dépit de son âge, de ses foudrées, de ses colères. Mais il avait dit adieu en lançant un cruel anathème : « Vous êtes tous des c... ». On le crut d'autant plus volontiers qu'il était du sérail. Le vieux résistant jouait ainsi un dernier (mauvais) tour à ses lieutenants.



UN SOCIALISME A VISAGE HUMAIN

Qui pourrait dire que le gaulliste des bons et des mauvais jours est aujourd'hui marié de ce résultat ? Mais de là à dire qu'il l'a provoqué intentionnellement...

des servitudes

Les métropoles d'équilibre ont leurs servitudes surtout lorsqu'elles sont aux mains d'une municipalité qui ne fait pas partie de la majorité parlementaire. Ainsi que Lille et Marseille, mais d'une façon moins extrême, Nantes s'est livrée aux préparatifs d'un combat dont

la complexité n'a pas été sans surprendre. Il est vrai qu'à l'embouchure de la Loire la coutume ancestrale du commerce et l'expérience des négociants donnent l'habitude d'affronter d'une proue sereine la grand vent des passions, fussent-elles politiques.

la galerie des écharpables

Ancien grand commis de l'Etat entré dans l'histoire avec les différents rôles qu'il fut appelé à assumer sous la Quatrième République, André Morice, prématurément relégué au purgatoire à 58 ans par l'irruption de la Cinquième, entreprit très vite de retrouver une situation qui convint à ce qu'il était. Nantes, après M. ORRION, cherchait un maire qui correspondît à ce qu'elle devenait. L'une et l'autre se rencontrèrent.

Ministre honoraire, grand bourgeois, le Postulant entreprit d'être choisi pour lui-même et seulement pour lui-même. Jouant de son autorité personnelle et dosant avec minutie et précision l'équipe qui l'entourerait, il convainquit les Nantais de mettre fin à son inaction forcée que d'aucuns souhaitaient définitive, à 65 ans bien que sur des vases calmes il revint aux commandes.

Il fut vite évident qu'exceptionnel point de rencontre de la gauche et la droite, André Morice, quelle que serait la durée de son action, n'était dans le jeu continu d'ombre et de lumière qu'un contre-jour momentané, et que lorsqu'il choisirait de se retirer la course-poursuite des deux grandes tendances politiques reprendrait. Pour l'une, pour l'autre, il fallait donc être prêt. 65 ans est pour beaucoup le début d'une retraite paisible. La tâche d'un maire est épuisante, et bientôt, des rumeurs circulèrent sur la fatigue du premier magistrat. L'achat de « l'Éclair » par le groupe de presse devait ouvrir le jeu des portraits... Hersant inaugurerait la galerie des « écharpables ».

Premier prétendant à la succession, le parti socialiste désirait assurer un droit de primogéniture que la présence du premier adjoint, ROUTIER-PROUVOST, lui décernait à priori. Il n'était pas inopportun qu'il remit chez lui un ordre que mal 1968 avait compromis, ainsi d'ailleurs qu'à l'échelon national. Sur les bords de la Loire, le premier désigné pour l'embarquement fut Roland Andrieux. Personnage peu commun, à la fois marin et permanent C.G.T., religieux et laïc, doté de la capacité innée de comprendre les situations embrouillées et refusant de se plier aux méthodes qu'il n'approuve pas, il fut, en 68, lors de la « Commune de Nantes », l'un des grands maîtres si ce n'est le grand maître de la ville. On raconte qu'il obtint que le préfet lui remit sa démission mais qu'il ne réussit cependant pas à en obtenir qu'il exige la démission du gouvernement ! Devenu encombrant, marqué au coin du gauchisme, une fois l'ordre revenu, Andrieux fut partie des premiers départs.

Lorsqu'au sein de la direction nationale de la S.F.I.O. Savary accéda au Secrétariat Général, Routier-Prouvost choisit le sillage de Guy Mollet qui, ainsi qu'André Morice, a laissé de son action gouvernementale un souvenir que l'électorat de droite ne rappele pas.



Photo MICHALOWSKI

UN SOUVENIR...

Coincidence ou non, ces deux décisions ne sont pas contraires à la nécessité statistique d'une éventuelle prolongation successorale de l'impact moricien sur l'électorat modéré. Du côté de la gauche on est prêt à l'imprévu.

Chez les gaullistes, les solutions sont plus ardues à trouver. Les candidats ne manquent pas, dans l'hypothèse d'un retrait du maire sortant. Le ministre Olivier Guichard d'abord songe à se présenter, mais dans l'incertitude de la décision d'André Morice il choisit La Baule, Alexandre Bolo, député, suppléant et successeur de Rey, est alors chargé de constituer une liste, mais très vite deux obstacles se présentent : sa récente accession à la députation ne lui a pas permis d'acquiescer une forte implantation ; de plus, conscient de ce que des circonstances malencontreuses le desservent il s'efface devant le ministre Henri Rey ; celui-ci se heurte à la menace d'une liste dissidente conduite par le pépiniériste Michel Bonnet. Des contacts sont pris, qui semblent devoir déboucher sur un accord.

statistiquement

Mais, André Morice décide de se représenter ; du coup la candidature du ministre des T.O.M. tombe. Le député Dasslé est chargé de mener le combat. Statistiquement, la partie n'est pas entièrement jouée à l'avance, d'autant plus que le Sénateur-Maire de Nantes se trouve à la tête d'une liste où la gauche détient la majorité et par conséquent s'assure l'éventuelle succession en cas de retraite anticipée du chef de file. En face d'elle, menée par un député non inscrit, en majorité composée d'éléments favorables au pouvoir, la liste-challenger regroupe le centre et la droite.

Mais c'était sous-estimer à la fois le poids réel d'André Morice et le vote — confirmé à « Regards » — d'une partie des C.G.T. pour Morice. Face à la crainte de l'extrême gauche de voir accéder à l'hôtel de ville de Nantes, haut lieu des luttes ouvrières, une municipalité U.D.R., ceux-ci ont ainsi sans doute pensé, entre deux maux choisissant le moindre, conserver pour six ans une plus grande facilité d'action. A moins que, sensibles aux rumeurs circulant sur une éventuelle retraite anticipée d'André Morice, ils n'aient ainsi voulu introduire dans son sillage une municipalité à majorité socialiste qui, depuis M. Philippot, n'était pas revenue aux commandes.

le loup, si loup il y a

« La cuisine électorale a ses grands chefs », pouvait-on lire, fin février, sur un calicot peint dans un vaste atelier. A côté, une tentative d'explication : « Fréville, c'est la grande « muette » et encore : « Nous ne voulons pas être les gâte-sauce ! ». Ces affirmations ne sont pas sorties du « musée », où meurent tant de velléités des étudiants (un petit groupe) avaient voulu faire partager à leurs concitoyens un peu de leur passion électorale, mais leurs camarades réléguèrent de les suivre dans la rue. Au courant de ce désir, un professeur de faculté expliquait à « Regards » : « Qui n'aurait souscrit à ces formules lapidaires ? Fréville ne se presse pas de présenter sa liste, l'opposition est en miettes, la presse se « tait ». Comme il avait de la philosophie, par métier, il ajouta : « Après tout, les jeux sont faits ».

Les juvéniles bonnes volontés du G.A.M. allaient aboutir à la même constatation décevante. Depuis des mois ils avaient mis sur pied de studieuses commissions. Dossiers sous le bras, ils avaient fait le siège de personnalités venues de tous les horizons, selon la formule traditionnelle. Du sourire poli à l'air narquois, sans oublier les sarcasmes, ils allaient essayer toute la gamme des retus. Leur communiqué final aura l'amerume du poids plume battu par un poids lourd, l'arbitre et le public.

Pierre d'achoppement des diverses « gauches nantaises, nous avions eu « le malheur de brouiller les cartes » d'un jeu bisauté, mais nous l'ignorions », nous dira l'un d'entre eux, bien décidé à ne jamais remettre les pieds sur un ring électoral. Face à leur ardeur néophyte, les alliés socialistes — P.S.U., peu soucieux de se retrouver seuls avec les communistes. A leurs yeux les G.A.M. auraient pu servir de tampon, mais le P.C. n'aime pas « ces fils de bourgeois » qui ont mauvaise conscience, « nouveau visage de la droite ». Aussi a-t-il fait monter les enchères : 17

conseillers communistes, plus le maire. L'ultimatum était d'ailleurs orchestré par la C.G.T., qui faisait campagne au sein des entreprises, pour une liste commune de gauche sans trouble-fête.

On connaît la suite : le P.S.U., vidé par l'hémorragie de ses jeunes éléments passés à « Rennes-Révolutionnaire », rompt les pourparlers. Pour la galerie, le P.C. tonne : « Les dirigeants socialistes et P.S.U. manient festent plus d'hospitalité à notre égard — qu'à l'égard des Gaullio-Centristes de Fréville ».

A la mairie de Rennes, où rien n'est encore décidé, c'est un « oui » de soulagement, mais on ne le reconnaît pas. Une authentique liste de gauche avec un leader incontesté pouvait passer lourd à l'heure du vote dans les quartiers nouveaux. Un sondage discret faisait d'ailleurs état d'un nombre très important d'indécis.

L'élection de Robert Buron a rétrospectivement fait passer un frisson dans le dos de l'équipe du maire et donné des regrets à la gauche rennaise divisée.

Autour de Fréville, l'humeur n'est pas toujours au beau fixe. Le maire, hésitant — ainsi il n'a jamais pu se décider à s'inscrire au Centre Démocratique de son ami Jean Lecanuet — est quelque peu las ; il a le désir d'être le maire de tous les Rennais, et, nul ne contestera d'ailleurs qu'il a désormais placé dans la galerie des portraits des maires en pointe. Il demeure, de très loin, le meilleur atout de la municipalité sortante, c'est donc un excellent « cheval de bataille », mais qui n'a plus guère envie d'aller au combat. La perte de son siège de député l'a, il est vrai, plus affecté que ne voudrait le laisser paraître son entourage.

Il a surtout l'avantage d'une grande expérience des choses et des hommes : connaissant mieux que quiconque les buts à atteindre, il en mesure mieux les difficultés. « Pour avoir des crédits, il faut être très bien introduit dans les ministères », aime-t-il à répéter. Et encore : « Je ne serai jamais l'homme d'un parti ». Façon discrète de faire comprendre autour de lui qu'il est temps d'abandonner la petite guérrilla avec la majorité pompidienne. Tel et tel éditorial de l'hebdomadaire « Rassemblement » lui paraissent bien excessifs...

façon sommaire

A son sujet, le mot « ralliement » a été maintes fois prononcé, suivi aussitôt, de sa part, d'un léger retrait. « Pourquoi voir les choses d'une façon aussi sommaire ? s'étonne-t-il. On peut être d'accord à 90 %, mais il reste 10 % ».

Ce sens de la nuance, ses lieutenants, qu'unit une vieille amitié remontant à la fin de la guerre, ne l'ont pas à ce point. Comme ils aimeraient un leader plus tranchant... Un divorce, plus exactement une séparation (de corps et d'esprit) a fallu diviser la famille municipale. Les gardiens de l'orthodoxie de l'ex-M.R.P., d'un anti-gaullisme viscéral plus que raisonné, ont

vécu de longs jours de doute : des contacts fréquents rapprochaient Henri Fréville et François le Douarec, les deux hommes se retrouvant dans



Photo MICHALOWSKI

JUSQU'OU IL LEUR FAUDRAIT ALLER

le même désir d'assurer aux Rennais une élection non politique et une continuité qu'il exclut pas l'ouverture. La vieille garde ne voulait pas se rendre et encore moins mourir : des lettres furent donc déposées sur le bureau du maire, il y eut des rumeurs de démission. Dans les scènes de ménage, le scénario est classique. Fréville savait ainsi à partir d'où il ne pouvait plus aller, et ses amis jusqu'où il leur faudrait aller.

la vieille garde

L'ouverture étant « entravée », il y aurait donc des Giscardiens, relativement nouveaux venus sur l'échiquier rennais, des gaullistes aussi, à la condition que les deux députés U.D.R. n'y figurent pas. Pour sa part, le vice-président de l'Assemblée Nationale n'en avait nullement l'intention. Plusieurs mois de discussions (et de mystère) prenaient ainsi fin. En définitive, l'honneur était sauf, mais comme le regretterait un adjoint : « le loup, si loup il y a, est — dans la bergerie ». La vieille garde, inquiète, a donc obtenu que le puissant chien de berger chargé de faire fuir les jeunes-loups-aux-dents-longues (la quelle des générations existe) soit le responsable départemental (et national) du Centre Démocratique, M.R.P. de cœur, Lecanuetiste plus Pôhériste, chef de file des « ultra-centristes ». Cependant, en dépit des « nié » répétés de celui-ci les représentants de la majorité sont entrés au sein de la municipalité.

Pour le ministre de l'Intérieur, à l'heure des statistiques, Rennes n'était plus une ville « dissidente ».

Au-delà des étiquettes, les cantonnements, les sénatoriales, les législatives, voire une éventuelle nomination au conseil économique constitueront donc de précieux repères...

éditorial

« des citoyens bloqués... »

A peine allumé le feu de paille de l'intérêt s'est aussitôt éteint: les maires et leurs équipes ont six ans avant de présenter leurs comptes de gestion. Un bail qui laisse perplexes. Jamais pourtant n'aure été à ce point ressentie la nécessité presque physique de la participation au sein de la cellule municipale, cellule même de toute démocratie autre que verbale.

La trop forte minorité silencieuse des abstentionnistes traduit un malaise, car il n'y a pas que des malades et des personnes âgées à n'avoir pas voté. Combien de jeunes, combien d'adultes aux responsabilités familiales et professionnelles se sont mis ainsi hors-cours de l'entrée de jeu ! Au grand dam de la collectivité et de son corollaire l'intérêt général.

Ces citoyens bloqués ont au moins le mérite de servir de révélateur à une profonde indifférence qui fausse la vie en société. Que répondre à cet adjuvant venu discuter au lendemain de son élection, de l'avenir d'un quartier en pleine expansion: 2 000 invitations, 20 personnes présentes ? Et dans les mois et les années à venir les absents ne critiqueront-ils pas les orientations prises sans eux ?

Au plus secret de leurs êtres, ces hommes et ces femmes ont l'intime conviction que les jeux sont déjà faits. Erreur à l'évidence, mais le pouvoir communal est trop lointain. Par essence, par définition...

Au « Bonjour Monsieur le Maire » des villages, s'est substitué dans les grandes cités la froide abstraction des décisions entérinées dans les bureaux. L'électeur est trop souvent comme l'ouvrier des chantiers de l'Atlantique ou celui de chez CITROEN qui ne connaît son « patron » que par ouï-dire. Les maires sont devenus des P.D.G. aux pouvoirs importants, placés à des années-lumière des besoins en chaleur humaine et en fraternité de leurs administrés.

Le drame — qui est celui de la société contemporaine — se situe à ce niveau affectif et psychologique. Il faut donc trouver le moyen de faire descendre dans la rue le pouvoir de décision. On entend déjà les cris des Jacobins de droite et de gauche: « Et l'autorité ? ».

Le blanc-seing qui dispense de toute consultation pendant six ans ne serait-il pas...

Photo MICHALOWSKI

24 REGARDS



... A DES ANNEES-LUMIERE
DES BESOINS EN CHALEUR HUMAINE

il pas le responsable n° 1 de la dilution de la notion même d'autorité. D'ailleurs crieration si fort pour défendre cette marque mythique d'omni-puissance si elle n'était déjà pratiquement perdue ?...

L'animation de la vie collective implique un changement profond des relations humaines. Les classiques déclarations de foi fortement imprégnées de paternalisme ou triomphantes d'auto-satisfaction, à moins qu'elles ne soient marquées par irréalisme bâtard aussi confondant que le poujadisme étroit, demeurent le symbole d'une confusion trop souvent entretenue.

Pauvre citoyen, aussi mal informé que le petit actionnaire d'une puissante société anonyme !

Alors, comment amener toute une communauté à participer au lieu de subir, à connaître clairement les intentions, à pouvoir discuter voire contester les objectifs, les initiatives ? Et cela pendant six ans.

Les commissions extra-municipales (elles fonctionnent déjà à Nantes) peuvent être un bon début de réponse et de dialogue.

En marge du conseil municipal s'expriment des membres de la majorité silencieuse, mais leur représentativité peut toujours être discutée. Pour sa part, M. Fréville a l'intention de proposer aux Rennais l'exemple donné par M. Morice.

L'expérience des G.A.M. est plus hardie. Les commissions extra-municipales en sont aussi l'un des éléments, mais la discussion entre élus et citoyens se prolonge au sein d'unités de quartiers et par le moyen de fréquentes réunions publiques. Ce système séduit à Laval l'équipe de M. Buron. Une coloration politique très marquée a pourtant fait sortir les G.A.M. de leurs intentions premières en les limitant à l'expression d'une fraction de l'opinion.

Quels que soient les obstacles, l'information clé de voûte de la participation municipale, doit se frayer un chemin. Elle seule permettra enfin l'association plus étroite des citoyens à la gestion de leur ville. Et c'est moins un problème de structures que d'hommes et de femmes décidés à travailler en commun, au-delà de leurs divergences.

JEAN DUMOULIN.

la Commune

une aube...ou un crépuscule ?

« debout tous, voici l'aube »

« Frères du monde entier, notre sang coule pour votre liberté; notre triomphe est le vôtre; debout tous ! Voici l'aube », déclaraient le 15 avril 1871 des sections parisiennes de l'Internationale, au cours de ces dix semaines qui, du 18 mars au 21 mai 1871 vont voir un pouvoir populaire et révolutionnaire surgir à Paris, après le soulèvement d'une partie de la province, dès septembre 1870 à Lyon aussi bien qu'à Marseille.

C'est qu'un effet contrairement au mythe, la Commune ne fut pas uniquement parisienne. Dès l'automne 1870 des « Communes » locales apparurent dans les grandes villes industrielles du Sud et de l'Est, avec un certain nombre de caractéristiques que l'on retrouvera à Paris: gouvernement du peuple par le peuple, contestation des autorités étatiques et décentralisation. Ce qui met déjà en cause bien des idées reçues et l'appréciation portée sur l'événement parisien: « fièvre obsessionnelle d'une ville envivée par l'ivresse patriotique ».

Bien sûr à Nantes et à Rennes les journaux de l'époque ne signalent guère que manifestations que quelques dissidents, par quelques ivrognes invétérés. Mais, aussi bien, nos villes ne sont-elles représentatives en fait à cette époque que d'un monde archaïque, où aucun problème ou presque ne se pose dans le contexte économique, social et politique qui est celui des grandes villes du temps.

C'est donc, non pas à une révolution parisienne que nous nous trouvons confrontés, mais à une tentative de remise en cause à l'échelle nationale des structures de la société française. L'ampleur réelle du mouvement, la vision de Paris, forteresse révolutionnaire, hérissée de barricades que l'armée versaillaise dut reprendre quartier par quartier, maison par maison, dans les flammes et l'horrible répression de la « semaine sanglante » expliquent sans doute le silence officiel de la V^e République dans cette commémoration, plus soucieuse de « maintenir l'ordre » après les événements de mai 1968 que de réveiller des souvenirs, aussi opposés à l'idéologie bourgeoise de l'enrichissement et de la consommation, issue de l'héritage de M. THIERS et améliorée depuis.

Certes, l'histoire de la Commune reste à écrire, malgré les recherches nombreuses et importantes entreprises récemment et ceci explique peut-être en partie que, comme la révolution de 1789 ou le Front Populaire, elle ait gardé si longtemps un caractère quasi mythologique.

Mais, l'absence de ces recherches savantes ne peut empêcher de se poser la question fondamentale sur la Commune, est-elle vraiment une aube ou est-elle un crépuscule ? « Loin de ouvrir la porte à l'avenir, la Commune est avec ses drapeaux rouges sur les barricades la dernière manifestation d'un romantisme révolutionnaire », dit E. BORNE.

voire !

Voire ! Un socialiste n'a-t-il aucun enseignement à tirer de son exemple pour aujourd'hui ? Incontestablement, comme tout événement historique, la Commune est d'abord héritière d'un long passé, et dans ce contexte est directement issue de la Révolution de 1792-93 (trahie, dissente les Communes par le IX^e thermidor), et qu'il s'agissait de mener à bonne fin cette fois et de réussir.

Longtemps, la tradition socialiste française s'est abreuver à cette source, mais si André SIEGFRIED disait encore que « les Français, en 1929, posent leurs problèmes politiques dans les mêmes termes qu'en 1789 », nous nous trouvons aujourd'hui dans des conditions radicalement différentes: la Révolution de 1789 s'éloigne et nous sommes davantage les enfants de la révolution industrielle des temps présents.

Il n'en reste pas moins qu'à la majorité rurale, latifundiste surtout, et capitaliste des Versaillais correspond aujourd'hui le monde des conservateurs tous ensemble rassemblés contre une société nouvelle qui naît, et toute proportion gardée, tout se passe comme si à l'antagonisme ancien Communes-Versaillais, se superposait maintenant l'antagonisme entre ceux pour qui, issue de la nuit des temps, la Commune n'a pas de sens pour notre monde, n'ayant aucun exemple à lui proposer, et ceux pour qui elle conserve, sous certains aspects, une jeunesse que les années n'ont pu effacer.

en aucun cas

La Commune ne peut en aucun cas être aujourd'hui considérée comme un modèle de structure socialiste, comme je l'ai écrit déjà: les bases économi-

ques et sociales de notre pays ont trop évolué depuis un siècle pour qu'un modèle, même s'il avait réussi, soit transportable tel quel à cent ans de distance.

De plus, pressée par la nécessité de se défendre avant tout contre les Versaillais, la Commune n'a fait qu'esquisser des solutions et le temps lui a manqué pour les étudier de près et les appliquer avec méthode.

Il est bon de souligner qu'incontestablement la Commune parisienne fut une révolution des travailleurs et que, selon l'expression de Marx elle a été le premier exemple de « Gouvernement des Travailleurs », mais elle n'a pas été une révolution du prolétariat au sens moderne du terme. Des études sur la sociologie de la Commune nous montrent clairement que si les prolétaires y étaient nombreux, artisans, boulangiers, petite et



FAC-SIMILÉ D'UN LAISSEZ-PASSER POUR LA CHUTE DE LA COLONNE VENDÔME

moyenne bourgeoisie démocrate et jacobine ont tenu dans le mouvement une place égale.

De même, dans notre monde qui naît, et alors que l'importance numérique de la classe ouvrière traditionnelle tend à diminuer relativement, il est clair que tout en se fondant de manière prioritaire sur le prolétariat, les perspectives d'une mutation sociale et politique doivent tenir compte de la transformation profonde du système capitaliste.

L'exploitation de la force de travail du prolétariat n'est plus qu'un cas particulier de l'exploitation des besoins des hommes au stade de l'économie d'abondance d'aujourd'hui à travers tout ce qu'ils consomment, l'accumulation capitaliste s'effectuant non plus seulement à travers le processus de production mais aussi à travers la consommation. De plus en plus d'hommes de notre pays se trouvent donc concernés par cette exploitation qu'ils subissent et la prise de conscience de cette exploitation ne peut plus être étroitement liée à la condition prolétarienne.

Comme en 1871, nombre de Français peuvent comprendre les formules de VARLIN: « la révolution politique et la révolution sociale s'enchaînent et

REGARDS 25

« ne peuvent aller l'une sans l'autre. Seule, la République politique ne serait rien, mais nous sentons bien, par toutes les circonstances actuelles, les auxquelles nous nous heurtons, qu'il nous sera impossible d'organiser une révolution sociale tant que nous vivrons sous un gouvernement aussi arbitraire que celui sous lequel nous vivons ».

dans la liberté

Mais cette société nouvelle à construire, économique, sociale et politique ne peut naître et se développer que dans la liberté, et c'est la dernière leçon à retirer de la Commune.

Le peu de temps dont elle a disposé ne lui a guère permis d'entreprendre de profondes transformations sociales; pourtant FRANKEL s'appuyant sur les Chambres syndicales mit en œuvre une politique d'autogestion pour les travailleurs des entreprises abandonnées par leurs patrons; mesure de résonance moderne.

Dans la mesure où le niveau de vie tend à s'améliorer de façon constante, les revendications des salariés passent, du plan quantitatif au plan qualitatif, dans une exigence de participation de plus en plus grande aux décisions et à la limite vers le contrôle de la production et l'autogestion, c'est-à-dire la gestion entièrement démocratique de l'entreprise.

Ce sont des perspectives à l'heure actuelle connues et discutées par des milliers de jeunes et qui marquent une recherche socialiste applicable à des sociétés industrielles avancées telle que la nôtre.

Sur le plan strictement politique enfin, la Commune, au sortir d'un type d'Etat bureaucratique et policier, comme l'était le Second Empire, a eu le souci majeur de construire un Etat démocratique, réalisant a u t r e m e n t qu'en paroles le gouvernement du peuple par le peuple.

A cet effet, l'assemblée et ses commissions, les municipalités en contact véritable et constant avec la population (celle-ci rassemblée sur son lieu de travail ainsi que dans les comités et les clubs), a pu en 1871 reprendre la parole qui lui avait été donnée en 1793 mais ensuite si rapidement arrachée.

La constante attention à refuser toute forme de renaissance de la bureaucratie parasitaire, formant écran entre les citoyens et les pouvoirs, est un grand exemple à méditer constamment.

un socialisme à refaire

Dans le cadre actuel, d'un socialisme à refaire à l'intérieur de sociétés hautement industrialisées et évoluées comme la nôtre, la Commune de Paris nous apparaît donc comme le laboratoire de certaines expériences.

Grand événement de l'histoire politique

et sociale française, calomniée, méconnue ou transformée par le mythe, la Commune est pour le socialisme français non pas le modèle unique à réaliser, mais une expérience historique, celle du premier Gouvernement des travailleurs, ou certaines formes de la Société de demain apparaissent pour la première fois.

Pierre-Yves HEURTIN, représentant de l'Ouest à la Direction politique nationale du P.S.U.

crépuscule

Dès le 25 avril, écrit l'un des anciens vicaires de la paroisse, les clubistes de la salle Molère avaient transporté leur siège à Saint-Nicolas-des-Champs. A la séance du 27 un membre de la Commune proposa la fermeture de l'église. Un orateur annonça le 12 mai que l'église servirait, le 18, de lieu de réunion aux électeurs convoqués pour être un nouveau membre de la Commune, de 8 heures du matin à 8 heures du soir. Si l'on songe que la date choisie était celle de l'Ascension, on comprend que ce choix avait



MISE A MORT DES OTAGES (PHOTO APPERT)

pour but de déposer de leur église les catholiques.

Plusieurs tentatives furent faites auprès de Barolet, entre les mains de qui était la mairie du III^e, et auprès de Pindy et Arnoud, les délégués de la Commune, faisant valoir que les propositions les plus révolutionnaires émanaient chaque soir des orateurs les plus violents; on y avait décrété l'arrestation en masse de tous les honnêtes gens du quartier, dressé de longues listes de suspects et voté simplement la mise à mort des vicaires demeurés à leur poste. A la fin d'une discussion orageuse, le délégué de la Commune, sans consulter son entourage, décida que le monument serait affecté dans la journée à l'enseignement des bêtises de la religion, mais qu'il l'occuperait le soir pour instruire le peuple.

(...)
Un jour d'avril 1871, X... vit entrer dans son bureau l'Assistante générale de la Congrégation des Jeunes Economes; pour pouvoir sortir elle avait dû revê-

tir un déguisement dont l'étrangeté en d'autres temps eût immédiatement attiré sur elle tous les regards. Elle venait solliciter une aide que l'irruption mée dans le monastère rendait indispensable. (...)

Au surlendemain du martyre des otages de la Commune (c'était le vendredi qu'avait eu lieu l'horrible massacre de la rue Haxo), les victimes au nombre desquelles se trouvaient le Père Cautbert (1) étaient restées couchées sur ce nouveau calvaire, et c'est seulement le lendemain que deux fédérés recrièrent l'ordre de pousser cet amas de débris humains dans une cave qui se trouvait sous le lieu du carnage. Ce même jour la France achevait la conquête de Paris.

Inscription du mur des otages fusillés :
« En ce lieu, l'avant-dernier jour de la Commune de Paris, le 26 mai 1871, vers 6 heures du soir, furent amenés de la prison de la Roquette, en un lugubre cortège 8 religieux, 2 ecclésiastiques, 35 gardes de Paris et 4 otages civils; en présence de derniers représentants de la Commune, ces 49 otages furent mas-

« sacrés par une foule en délire; pris « très sacrifiés à la haine antireligieuse, gardes de Paris et prisonniers civils victimes des passions politiques, ils ne sont pas tous morts pour la même cause, mais ils ont partagé les mêmes souffrances et subi le même sort. S'il faut sévèrement condamner les responsables du crime, on n'oubliera pas les événements tragiques qui se succédaient alors dans la capitale, les souffrances récentes de la guerre et du siège, l'amertume de la défaite, la répression inhumaine qui mettait fin en ces jours aux excès de la Commune. Gardons le souvenir de ces drames non pour perpétuer des haines, mais à la suite de Jésus-Christ pour œuvrer à la Paix parmi les hommes ».

Rue Haxo et rue Borrego, dans la cour du jardin d'enfant de Notre-Dame des Otages.

(1) Arrière-grand-oncle d'un architecte de Vannes.

"horizon"

« une personnalité qui a de bonnes manières... »

Robert Buron a fait de l'humour un produit bien français; dans un monde politique où l'on chausse volontiers les semelles de plomb du sérieux à tout prix il a su donner des ailes à l'esprit civique. Comme il fait souvent mouche, il a évidemment des ennemis. Il ne s'en plaint pas : « C'est signe de bonne santé ! ».

L'œil vif dans un visage que la soixantaine et une barbe plus sel que poivre sculptent peu à peu à la ressemblance virile d'un Hemingway, il attend la question pour renvoyer la réponse. De volée pour mieux marquer le point.

Son smash final du 14 mars dernier l'a mis k.o. pendant une quinzaine de jours. Le champagne de la victoire n'y est pour rien, en vrai sportif il se désaltère avec des jus de fruit : « un excès de lenon sans doute, une fatigue accumulée ». Peut-être aussi une immense joie, celle qui terrasse comme une grande douleur.

Robert Buron le sait mieux que quiconque : « Je reviens de loin ! », il a fait plebisciter des idées, les siennes, resté à les appliquer et le temps, comme à tout homme, lui est mesuré.

A l'écoute de la jeunesse il connaît les menaces de l'establishment : « Les électeurs attendent de nous voir à l'œuvre ». Leur jugement ne lui fait pas peur : « Je crois à la concertation; nous avons choisi la voie étroite; mais c'est la seule façon de progresser ».

Il est persuadé que bien des Lavallois en volant pour lui ont d'abord voulu lever le couvercle étouffant de la « poterie » municipale. « Pour organiser une authentique démocratie, de participation, explique-t-il, nous mettrons sur pied des commissions municipales de travail, nous serons à la disposition des associations, nous présenterons au public le budget annuel avant son adoption par le Conseil ». Avec Buron, les adjoints savent qu'ils disposeront de réelles délégations de pouvoirs.

Une bouffée d'air pur à ne pas confondre avec un courant d'air desséchant : « On m'a souvent fait le reproche d'être un tourbillon. La critique

est aisée lorsqu'on reste assis en laissant les choses suivre leurs cours. C'est comme cela que naissent les grandes injustices ! ». Contre elles, Robert Buron lutte depuis longtemps à visage découvert : « Si c'est cela la politisation, alors oui, je suis contre la neutralité ! s'écrit-il. Tout acte de gestion locale a une signification politique puisqu'il pèse sur la vie et le destin de chacun ». Etre en prise directe sur les événe-

ments et les hommes, ne pas subir, telles sont les dominantes de son action. Pour cette raison on le retrouve, à la Mutualité, aux côtés de Mitterrand, Savary et Marchais : « Le socialisme, si décrit à droite comme à l'extrême-gauche, ne doit pas être coupé d'un espoir né il y a deux mille ans ». Affirmation qui n'est pas une boutade, mais bien une intime conviction.

les lutteurs et les phrases

Robert Buron n'a pas joué à cache-cache à la majorité silencieuse il a dit ses préférences socialistes, les plus laïcs connaissent son engagement de chrétien, les communistes son refus d'un « œcuménisme à la soviétique ». Sous l'ancien militant du M.R.P. parca toujours le vieux rêve d'une grande fraternité entre hommes et femmes, en dépit des divergences religieuses, doctrinales, politiques. « Rien n'est perdu, aime-t-il à répéter, si l'on sait demeurer de bonne foi ». Une certaine campagne électorale a frappé en lui l'homme de progrès : « Les insultes, je les connais, mais je suis triste de voir qu'on ait pu ressortir les vieilles litanies, comme il y a vingt ans. Le monde bouge, que diable ! ». Laval, en effet, ne sera pas son seul horizon. Le problème numéro un à ses yeux est bien celui de la formidable mutation des esprits et des comportements à l'échelle planétaire : « Il faut être prêt à assumer cette terrible responsabilité. Le monde, celui des nantis et celui du Tiers, a besoin de lutteurs et non de phrases. L'injustice n'est plus tolérable, pas plus que l'égoïsme. Et cela est vrai pour l'individu comme pour les nations. A travers ma campagne électorale, cela devait aussi transparaître ».

Robert Buron demeure lucide : Tous ses électeurs ne l'ont pas élu pour qu'il mette bas le capitalisme : « Je suis pour eux une personnalité qui a de bonnes manières, mais oui, même si elle boucsole les règles du jeu. A notre équipe, — je crois — beaucoup au travail d'équipe, — de prouver que le socialisme à visage humain était bien la seule alternative viable à Laval ». L'ancien ministre du Général de Gaulle a six ans devant lui : un certain horizon 1977... Serge LANOE.



JE REVIENTS DE LOIN

profil

MICHEL BONNET des roses et des épines

Les syndicalistes l'accusent d'avoir trop d'argent, les gens fortunés disent qu'il n'en a guère ; les gauchistes le comparent à Franco ; les membres de sa profession lui reprochent de ne pas être syndiqué. Pépiniériste, il est paysagiste ; mais il est également architecte, maçon, menuisier, carreleur, jardinier, mécanicien, tapissier, caréneur, chaudronnier, marin, dessinateur...

Homme politique, il a fondé un parti : les Indépendants d'Action Sociale, et participe depuis toujours aux luttes électorales ; mais il a cependant choisi de vivre seul, au bord de l'eau, entouré de ses 7 fils (ma garde prêtre, dit-il), au bout d'un chemin creux.

C'est là que Michel Bonnet a reçu les envoyés de Regards.

« Tenez, regardez ce balcon en bois que je viens de faire poser, toutes les fentes ont été bouchées avec de la sciure amalgamée de colle ; dans cinquante ans d'ici il n'aura pas bougé ». Soudain Michel Bonnet s'arrête de parler, comme en arrêt ; d'un pas rapide il se dirige vers une autre fenêtre, l'ouvre et interpelle un groupe d'ouvriers : « Pourquoi fais-tu prendre des cailloux dans ce coin pour les mettre là-bas ? Mais non, voyons, ce n'est pas logique ». Il se retourne vers nous : « C'est l'un de mes fils, je suis en train de le former ».

Regards : Quelle formation donnez-vous à vos fils ?

Michel Bonnet : Classique d'abord, théorique ensuite, dans une école professionnelle, qui me les rend quinze jours par mois, sauf mon second qui est peintre et professeur. La grande absurdité du système d'éducation actuel c'est de dissocier la théorie de la pratique ; par manque de confrontation immédiate entre ce qu'on apprend et la réalité on transforme les jeunes en têtes bien pleines et qui ne savent rien faire. Ou alors c'est l'inverse, on leur apprend à faire, et on les transforme en bons manoeuvres qui ne savent pas réfléchir.

Moi, je prétends que sans travail intellectuel on ne peut même pas être un bon manoeuvre ; or, on n'apprend pas à avoir l'esprit continuellement en éveil, on n'apprend même pas à apprendre.

Pendant 20 ans j'ai attrapé des crises de nerfs en me disant : mais ils sont tous idiots ces gens-là ! En fin de compte ils ne le sont pas, ils sont seulement déformés.

Les jeunes ne reçoivent aucune formation, les facultés sont devenues des refuges d'agitateurs privilégiés qui acceptent avec plaisir qu'on leur fasse croire qu'il suffit d'avoir une formation théorique !

Regards : Michel Bonnet que représentez-vous ?

M. Bonnet : Moi ? Mes sept fils, un mouvement politique : les Indépendants d'Action Sociale, et une entreprise d'une centaine d'employés que j'ai créée en vingt-cinq ans et dont mes fils récoltent maintenant les fruits.

28 REGARDS

je ne suis jamais allé aux sports d'hiver

Regards : Une villa exceptionnelle, un bateau de 17 mètres, la récolte est déjà commencée !

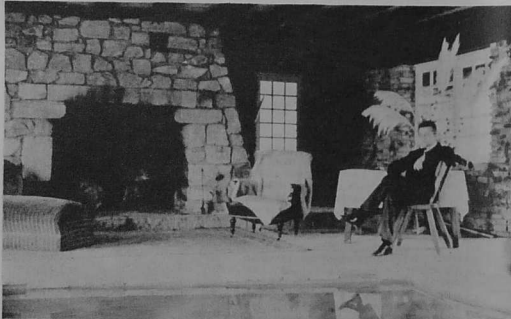
M. Bonnet : Non, c'est parler vite. La villa, c'est nous qui la construisons, depuis 10 ans. La tourelle qui est ici n'existait pas, voici quinze jours, et c'est moi-même qui dirige les travaux. La chambre dans laquelle nous sommes n'est pas terminée, regardez le mur derrière vous, je terminerai sa décoration quand j'aurai le temps. Les poutres du plafond sont faites avec des chutes de madrier que je paie

été employé avant de créer mon entreprise en partant de zéro, je vous assure que je n'avais jamais l'idée de compter le temps que je passais au travail !

La Baule, port en eau profonde

Regards : N'avez-vous pas un plan pour créer un port en eau profonde ?

M. Bonnet : Oui, à La Baule. Il ne faut pas être rétrograde ! alors qu'on libère l'énergie nucléaire, on ne peut plus penser comme il y a 20 ans ! Chez moi, sur les bords de l'Erdre,



MILLIARDAIRE...

dix fois moins cher dans les scieries. Ce bureau c'est moi qui l'ai fait, le lit aussi.

Moyennant quoi les gauchistes m'accusent d'être milliardaire. La réalité est que je n'ai pas de train de vie ; ma fierté est de me dire que je ne suis jamais allé aux sports d'hiver, à 40 ans, et que je continue à travailler dix-huit heures par jour.

Les syndicats me reprochent de ne pas être un patron facilement maniable, mais quand j'étais employé, car j'ai

j'ai reproduit un petit bassin où les vagues produites par les fréquents passages des péniches peuvent être assimilées dans une certaine mesure à la houle du large.

J'ai fait breveter un projet qui ne fait d'ailleurs que reconstruire un site qui existait au quinzième siècle ; pour un coût ridicule on pourrait transformer La Baule en un magnifique port. L'Administration m'a répondu : Oh, mais ce n'est pas la peine, on n'a besoin que de 400 places !...

D'ailleurs, j'ai l'habitude des réactions imprévisibles de l'administration. Voici quelques temps un fonctionnaire monte sur mon bateau, fait un faux-pas et se flanque à l'eau ! Moi, je ne sais pas nager, nous étions à cinq mètres du bord et il était avec deux assistants ; eh bien, j'ai été poursuivi pour non-assistance à personne en danger !...

Regards : Et ce bateau ?

Michel Bonnet : Celui-là il m'a fallu près de six ans pour le concevoir, étudier le projet et le réaliser à l'aide de mes fils, chacun avait ses tâches bien précises, ainsi William s'est char-

gé à près de vingt-cinq nœuds dans un silence quasi absolu, et c'est nous qui l'avons fait.

3 jours et 3 nuits

Regards : Combien de personnes ?
M. Bonnet : Il a dix-huit couchettes pour une longueur de dix-sept mètres. Mais c'est aussi pour moi un outil de travail ; il me sert entre autres à conduire mes clients voir des îles où j'ai fait pousser des espèces sur un terrain et dans un climat qui rendaient toute culture impossible. Ça, c'est une photo prise dans un journal patronné par Sartre et Simone

de leur superficie, réalisant une piscine, une maison, une volière, trois bassins, deux chaumières, et, de plus, j'ai fait la présentation des fleurs d'une firme hollandaise ; alors le coup des panneaux publicitaires, je pense que je pouvais le faire !

des Jaguars

C'est comme pour mes fils, l'un d'eux, celui qui me remplace de plus en plus à la direction de l'entreprise, ou un accident avec une « Jaguar ». Aussitôt, tous les fils Bonnet avaient régulièrement des accidents avec des « Jaguar » !... Demandez donc à Richard, mon troisième, des nouvelles de la sienne, lui qui donne des le-



...A CINQ NŒUDS A L'HEURE DANS UN OUI...

gè de la peinture, il a d'ailleurs failli y laisser la vie.

Un manoeuvre ayant déplacé un cric, à contretemps, j'ai vu de ma fenêtre le bateau qui commençait à verser, je n'ai eu que le temps de crier « saute à l'eau », et les 25 tonnes se sont abattues d'un mètre de hauteur à l'endroit où mon fils se trouvait. Tandis que William regagnait la rive à la nage, je suis monté à bord : les portes joignaient et jouaient librement, rien n'était faussé !

Une autre fois, en essais, nous sommes rentrés à cinq nœuds à l'heure en plein qual... tout à tenu bon ! J'en suis fier de ce bateau parce que c'est le seul au monde dont le bloc moteur n'occupe que le vingtième de la longueur, tout en propulsant l'ensemble

de Beauvoir ; bien sûr, j'ai porté plainte ; mais ceux qui l'ont fait auraient mieux fait de demander aux deux écrivains combien de croisières ils ont eu plaisir à faire à bord de bateaux de plaisance qu'ils n'ont pas construits eux-mêmes !

Regards : Vous vous en servirez aussi sans doute pour les Florales ?

M. Bonnet : Ça, c'est autre chose. Je ne serai pas aux Florales ! Il faut être syndiqué, je ne le suis pas. Et puis, il paraît qu'on me reproche d'avoir trop mis de pancartes publicitaires à mon nom lors des dernières. Moi, je veux bien, mais on était venu me chercher trois jours avant en me disant : « Bonnet, il faut absolument que vous exposiez » ; en trois jours et trois nuits j'ai couvert un cinquième

cons de batterie afin d'acheter un démarreur neuf pour sa vieille Aronde payée avec l'argent gagné à gauche ou à droite...

Il est 20 heures, au fronton de la maison, face à l'Erdre, la devise de Michel Bonnet : « Contre vents et marées, si Dieu le veut, je « peux », s'estompé. Richard, qui vient de se changer, démarre sa voiture dans une descente. Michel Bonnet, chef d'Entreprise et homme politique controversé, ne lira pas ce soir quelques pages de la Bible qui trône sur le lutrin que lui a sculpté l'un de ses fils ; dans sa voiture, une Opel de sport, il file sur Tours.



POUR TOUT UN ARRIERE-PAYS

Photo HEURTIER.

Arzal : le barrage sans fonds ?

Arzal et Chéops

Les générations futures auront une représentation exacte du fameux entêtement breton, et le barrage d'Arzal rejoindra vite au rang des exploits de légende la pyramide de Chéops, les écuries d'Augias et le rocher de Sisyphe. Tapie au fond de trois départements, par une bizarrerie administrative qui justifie à elle seule le projet de réforme de M. Marcellin, occupant régulièrement la une des journaux écrits et radiotélévisés au rythme de ses inondations, Redon s'empêtrait dans ses marais qui pour n'en être pas salants, étaient par trop le bassin de la Vilaine, seule porte ouverte à son développement.

insubmersible

« La but ne peut être atteint que par » la construction d'un barrage insubmersible ; ce sera l'œuvre de ma vie ».

L'ingénieur en chef du Génie Rural, René Talureau voyait arriver la fin d'un combat qu'il avait conduit avec vigueur contre vents et marais. Au Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, Isidore Renouard, député de Redon tenait à rendre hommage à l'acharnement avec lequel il s'était obstiné à défendre le projet auprès du Ministère de l'Agriculture.

C'était en 1960. Depuis, au nord de la Vilaine, l'enthousiasme n'est plus ce qu'il était ; le doute commence une lente mais solide infiltration dans l'esprit des plus chauds partisans du projet qui voient avec un certain étonnement couler les années, et regardent l'œil inquiet le défilé perpétuel des camions qui vont déverser leur contenu de sable et de rêves bretons dans ce nouveau tonneau des Danaïdes.

est-il exact ?

L'abbé Laudrin, député U.D.R. du Morbihan, s'est créé au Conseil général la réputation d'un homme que peu de choses arrêtent ; dans les premiers jours de juin il reprit la balle que ses collègues d'Ille-et-Vilaine venaient une seconde fois de remettre en jeu : « est-il exact que le coût de l'ouvrage ait été multiplié par six, que la digue



UN PLAN D'EAU DE 40 KM

« de fermeture s'est effondrée deux fois, et qu'actuellement elle vient encore de baisser de 1,20 m en trois mois ? ». Le député du Halgouët

emboîta le pas : « Y aurait-il une route ou non ? ».

A vrai dire l'attaque, si attaque il y avait, ne prenait personne au dépourvu, et successivement le Préfet, le Directeur de l'Agriculture de la Loire-Atlantique, et M. Marcellin qui présidait la séance, endiguèrent le flot des hésitations. L'affaire fut close par un rendez-vous sur le barrage le 15 juin, après que le Conseil d'Ille-et-Vilaine y soit allé le 14 ; les uns et les autres vers 15 heures, à marée basse.

une épidémie

C'est en 1938 que l'idée du barrage commença à se matérialiser, mais le Président du Dresnay la poursuivait depuis 1928. La guerre, puis l'absence de crédits gênèrent la réalisation du projet. 1928, 1936, 1945, 1951, 1955, 1960, 1965, enfin, de saut en saut, de pierre en pierre, le barrage allait sortir de l'eau. Puis, le temps passant encore, on s'aperçut qu'une épidémie de strabisme divergent convergeait vers la Cour des Comptes qui, plus au sud, s'était déjà penchée sur l'aménagement des marais de l'Ouest et dont l'ombre grandissait sur les vases de la Vilaine.

continuerent...

En effet, si la conception du barrage avait été difficile on allait s'apercevoir que la naissance réservait d'autres surprises. Les premières contestations commencèrent avec le choix du site, acquis à l'unanimité moins une voix : Valentin Vignard, conseiller général de La Roche-Bernard ; continuerent avec la répartition des charges entre les trois départements : l'Ille-et-Vilaine faisant valoir par l'inter-

médiaire de Joseph Lagrée que 17 % seulement des marais à assainir se trouvaient sur son territoire, obtint que sa part des coûts fût ramenée de 33 à 20 % ;

continuerent encore par les variations successives des devis : 10 000 000 en 1956, 12 600 000 en 1960, 50 000 000 en 1971, x... en 1972 ; continuerent toujours lors de la réalisation : une technique audacieuse n'ayant son équivalent qu'au Mississippi, une couche de 30 à 35 mètres de vase qui ne se stabilise pas et entraîne régulièrement des affaissements subits (vraisemblablement quatre en quatre ans), un tassement continu, mais dont l'ampleur diminue, le tout reculant jusqu'en 1975 la construction de la route bleue ;

continuerent enfin dans la détermination et la répartition entre les départements des utilisations du barrage : la route reportée, la centrale hydraulique abandonnée, l'affectation de la production d'eau modifiée au profit de la Loire-Atlantique et du Morbihan.

source tarie

Le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine qui voyait ainsi disparaître ses prévisions d'amortissement de l'emprunt, souscrit pour la part des travaux non pris en charge par l'Etat, en même temps que croissaient régulièrement les annuités sans que l'on puisse déterminer leur montant final, et qui surtout, alors que la question d'approvisionnement en eau potable devient grave, voyait tarir une source sur laquelle il misait, le Conseil d'Ille-et-Vilaine ne pouvait que manifester son inquiétude.



Photo MICHALOWSKI

IL NE FAUT PAS OUBLIER...

« monde s'y intéresse et souhaite qu'il fonctionne » s'il n'y avait pas eu ces accidents d'ordre technique, et l'incertitude qu'ils entraînent, et personne ne se serait arrêté sur l'addition finale ».

En Loire-Atlantique, le Président du Dresnay dans une interview à « Regards », s'étonne de la position de

« Redon n'a-t-il pas dû être reconstruit deux fois ? »
« Même si nous sommes concients de l'intérêt collectif de l'Ouest, explique François Le Douarec, vice-président de l'Assemblée Nationale, il faut bien comprendre qu'en l'occurrence nous devons gérer des finances départementales qui doivent être affectées au développement du département devant lequel nous sommes responsables. Avant tout, il faut que nous sachions où nous allons ; autrement nous ne savons pas où nous mettons les pieds ».

ou très exactement nous ne le savons plus ! Estimé à près de 13 000 000 (dont 6 pour le terrassement, 4 pour le Génie Civil, et 2 pour l'appareillage électrique et l'équipement), le devis est actuellement quintuplé et sera probablement multiplié par 8 ! Il y a là de quoi être tenté de s'informer, dussent les questions faire passer un frisson à la surface de La Vilaine.

Il semble bien que la première intention des inventeurs du barrage ait été de récupérer des terres (René Talureau dans un article publié par « Nantes-Réalité » en septembre 1966, écrivait : « Ces marais étaient il y a un siècle très prospères »). Or, non seulement il faudrait ajouter les frais de remboursement de l'ordre de 5 000 000 pour les 10 000 hectares, mais encore on peut se demander si ce but est à envisager ; ce serait pour l'élevage ou les cultures spécialisées ; certes les Pays de la Loire sont premiers pour la production de viande bovine, et seconds pour le lait, certes les cultures maraîchères

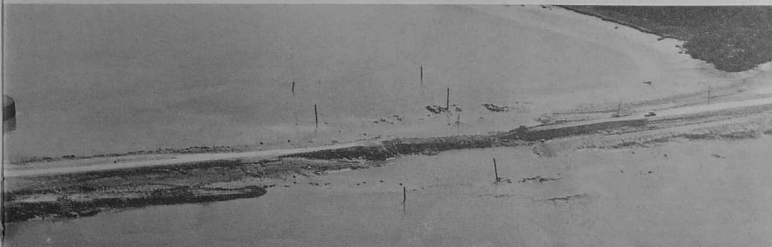


Photo HEURTIER.

... des tassements et des affaissements : une épidémie ...

le raton-laveur

« Ministres, Préfets de région, Préfets, Députés, Conseillers généraux et Maires ; l'énumération est complète, il ne manque plus que le raton-laveur de la chanson et les enfants du Bon Dieu » dit un conseiller général de la Loire-Atlantique connu pour son goût des formules à l'emportepièce. « en fait, ce barrage, tout le

l'Ille-et-Vilaine « alors que sa part ne s'élevait en fin de compte qu'à 6 % du montant global, contre 12 % pour les autres départements. Il ne faut pas oublier que le barrage permet de lutter contre l'insalubrité de Redon, que la navigation va donner un nouvel essor à son industrialisation d'autant plus qu'il existe maintenant un magnifique plan d'eau, et que les inondations périodiques ne génèrent plus les industries de la ville. Quant à l'affaissement de la digue, il était prévisible, le port de

tendent à se développer à partir de La Baule-Escoubiac ; mais, seul un petit nombre d'agriculteurs a la capacité suffisante d'investissements pour se moderniser, mais mille hectares de cultures maraîchères et neuf mille de bovins demanderaient 3 000 000 de m3 d'eau.

De plus, le mini-plan Mansholt adopté par la Commission des Ministres de l'Agriculture en avril 70 et en mars 71, réserve ses subventions aux exploitations ayant au moins 110 000,00 F de



PHOTO MICHALOWSKI

LABOURAGE ET PATURAGE EST-IL EFFICACE ET RENTABLE DE...

produit brut redressé ; 5 % seulement des exploitations de l'Ouest sont dans ce cas. Il y a donc d'une orientation vers une réduction de la surface et de la production agricole. Est-il alors efficace d'aller ainsi à contre-courant d'une politique européenne nettement définie ? D'autant plus que dans sa réponse au rapport de la Cour des Comptes sur l'Aménagement des Mairies de l'Ouest, le Ministre de l'Agriculture écrit : « Quant à la mise en valeur intensive, il apparaît après étude que sa réalisation n'est pas justifiée compte tenu des objectifs et des contraintes actuelles de la politique agricole ».

rien de secret

Dans les premiers temps il fut aussi question de construire une centrale hydraulique qui fournirait de l'électricité à la région. Vers 1962, l'E.D.F. fit savoir qu'elle acceptait tout au plus d'acheter le courant produit, mais pas de prendre l'usine à sa charge. Il suffit de voir le complexe de Cheviré près de Nantes et le projet de Cordemais (troisième de France) pour le comprendre. A vrai dire, depuis 1950 déjà, l'E.D.F. avait procédé à des enquêtes qui n'avaient rien de secret pour fixer les limites du potentiel équitable, afin d'écartier les projets ne correspondant pas au seuil critique de rentabilité qui était défini.

Redon

Indéniablement ce barrage allait permettre l'accélération du développement du pays Rennais, ce qui était d'autant plus nécessaire que Redon était avec Morlaix l'une des deux villes de l'Ouest qui ont eu le moins à se féliciter de la politique de décentralisation, il devait permettre la venue, entre autres, d'un abattoir de taille européenne, la remise en état des canaux, la réfection des ports de la Roche-Bernard et de Redon. Effectivement le désensablage de La Roche-Bernard fut pris en charge, tandis que la Chambre de Commerce de Rennes financait les travaux d'adaptation du port rennais ; l'abattoir européen disparut à jamais et fut remplacé par un candidat pouvant créer soixante emplois aux portes de Redon, à Saint-Nicolas en Loire-Atlantique.

Le tourisme dont on se plaint de plus en plus énergiquement qu'il reste encore très en deçà de ce qu'il pourrait rendre, devait également trouver un attrait supplémentaire. Une route, dite bleue, devait assurer l'accès du barrage et sa mise en valeur, de plus des rocadés devaient longer les pentes escarpées de la Vilaine, la beauté du paysage enfin attirerait des résidences secondaires.

non-œdicandi

La route est actuellement reportée en 1973, « si tout se passe bien », les rocadés semblent oubliés. Le site est resté enchanteur, à ce point que même ceux qui y vivent tous les jours ne l'oublient pas : « Nous faisons un travail pénible, dit avec cette langueur extraordinairement pure que l'on trouve fréquemment dans le Morbihan, Mme L..., 60 ans, cultivatrice à Kercavid, à trois kilomètres en aval d'Arzal, travail pénible, mais il



PHOTO MICHALOWSKI

TOURISME, MAIS...

« suffit le soir de contempler le panorama quelques instants pour se sentir délassé et ne plus vouloir être ailleurs. L'autre soir il y avait une pêche à la civelle, trois cents barques avec leur lampe, c'était... féérique, oui féérique. Malheureusement le paysage est frappé de non-cons-truction ; c'est normal d'ailleurs ».

combat pour l'eau

L'eau enfin, elle-même, ne semble plus avoir toute la clarté que l'on pouvait en attendre. A l'origine deux centrales avaient été prévues, l'une devait desservir la presqu'île guérandaise et Rhys, l'autre était prévue pour Coëtquidan, pour Rennes et Vannes.

L'eau, chacun sait qu'il n'est plus paradoxal au pays armoricain d'être inquiet. En 1970, la Jeune Chambre économique publiant un livre blanc soulignait : « Il faut prévoir en urgence de satisfaire les besoins en eau ; pour la périphérie de Rennes les possibilités sont restreintes après 1975. »

Henri Fréville dans son bulletin électoral en mars 1970 écrivait : « L'expansion rennaise ne pourra être soutenue sans que se poursuivent la recherche, la captation et l'aménage d'eau dont nous avons de plus en plus besoin. Il importera de suivre de très près les initiatives de l'Agence Financière du Bassin Bretagne-Loire quant à l'aménagement intégré du Bassin de la Vilaine, tant il est vrai que les choses évoluent rapidement et que les collectivités peuvent de moins en moins faire de l'égoïsme leur loi ».

Le Préfet de la Région Bretagne, Jacques Pélissier, attirait récemment l'attention du Conseil d'Ille-et-Vilaine :

« Nous devons limiter l'extension des zones industrielles en fonction du manque de réserves d'eau. Nous sommes très au courant de la précaution des ressources notamment au sud de Rennes ».

Il était prévu que dès 1970 elle pourrait en fournir 7 000 000 à Nantes, soit 10 % des besoins actuels de l'agglomération ; mise en route à la mi-juin 71, elle approvisionnerait Saint-Nazaire, Pierac, Guérande, Le Croisic, Nantes, Rhys, Vannes. Le président du Drenay déclarait à « Regards » : « si l'Ille-et-Vilaine veut de l'eau il faudra faire une centrale sur l'Oust ». Cela ne faisait pas l'affaire de Rennes à qui des assurances avaient été fournies.

et les deux Conseils se succédèrent sur le barrage, accueillis par le président du Drenay regrettant qu'une mauvaise information ait entraîné une « suspicion inutile ». Henri Fréville en tant que président de l'Ille-et-Vilaine déclara que cette réunion placée sous le signe « de la confiance et de l'objectivité avait permis de voir ce qui pouvait éventuellement se poursuivre dans le cadre de l'institution ». Il ne catcha pas son souhait d'utiliser la centrale pour le sud de son département.

alerte

François Le Douarec et Henri Fréville qui avaient déjà l'attention attirée sur les affaissements répétés du barrage et son coût « à rallonges » allaient être amenés à se demander si le budget départemental n'était pas en fin de compte affecté hors du département à une région administrative qui lui était extérieure !

Déjà à la fin de 1970, le Conseil d'Ille-et-Vilaine avait rappelé que le financement du barrage était assumé par trois départements (outre l'Etat), et que les garanties nécessaires à l'emprunt augmenté chaque année devaient être fournies par les trois départements ensemble. Cette fois-ci l'alerte était plus vive, et il paraissait bien que l'Ille-et-Vilaine voulait en avoir le cœur net. Le Mor-



SANS OUBLIER LES BARGES...

bihan suivait dans la foulée, et déjà en Loire-Atlantique quelques conseillers généraux commençaient à trouver que cette réalisation finissait par coûter très cher, alors que plus qu'aucun autre il fallait à ce département pouvoir disposer de sommes importantes pour faire face aux investissements que nécessite son rôle de métropole.

Très vite alors des informations furent recueillies : le Genie Rural se déplaça

sans cœur

Le 21 juin, l'Ille-et-Vilaine, apparemment rassurée, suivait le Morbihan et voyait les garanties. Non sans qu'on ait reconnu qu'il y avait bien eu un « très léger entassement détecté en mai ».



PHOTO MICHALOWSKI

POUR UNE EXPANSION... HENRI FREVILLE : IL SERAIT NORMAL

mais qu'« aujourd'hui les problèmes très spéciaux de la mécanique des sols sont complètement maîtrisés ». Quoi qu'il en soit le Conseil voyait, avec raison mais sans cœur, les garanties demandées. Henri Fréville précisant qu'il serait normal que l'institution participât aux stations d'épuration dont Arzal rendait la construction nécessaire à l'est de l'Ille-et-Vilaine près de Vitre.

un rôle

Indépendamment des éventuels rebondissements, même s'il advenait de nouveaux affaissements (les précédents étaient imprévus et la stabilisation durera près de deux ans), même s'il est impossible de chiffrer avec certitude le coût, même si des réticences correspondent à des circonstances précises se développent, personne ne nie l'utilité d'Arzal.



PHOTO MICHALOWSKI

LA STABILISATION DURERA PRES DE DEUX ANS

Jouant à fond son rôle de métropole dont dépend l'avenir de tout l'Ouest, Nantes doit miser sur sa façade atlantique. La Baule et la presqu'île guérandaise sous la direction d'Olivier Guichard, ancien ministre délégué à l'aménagement du territoire suivent, placés devant les perspectives concrètes le Morbihan présidé par le ministre de l'Intérieur en fait autant, mettant par là même en relief l'innanité des régions administratives (récemment la construction d'un pont entre Mindin et Saint-Nazaire n'ayant pas été retenue au sixième plan, les deux départements ont décidé de s'unir pour le construire).

des barges

Pour ce rôle, il faut des voies de communication, il faut un arrière-pays touristique - le plan d'eau d'Arzal, sur 40 km, parfaite réussite, peut contribuer à créer un cadre d'accueil pour le personnel des entreprises décentralisées - il faut surtout de l'eau, et encore plus, un arrière-pays pouvant accueillir des usines : Le Havre, Amers en ont un qui a pu s'industrialiser grâce aux voies d'eau intérieures. La Vilaine et les canaux bretons, de Nantes à Redon, de Redon à Saint-Malo, de Redon à Brest, de Redon à Lorient, peuvent constituer ce

ET L'ADAPTATION DES PORTS

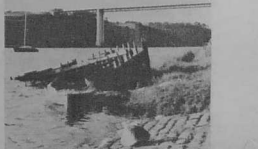
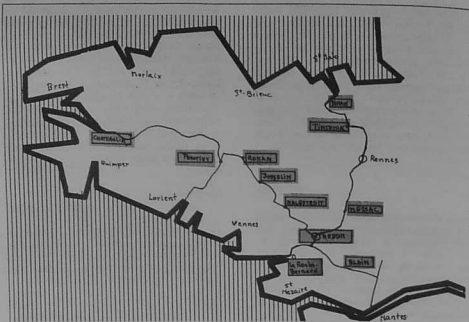


PHOTO MICHALOWSKI

réseau indispensable à tout développement portuaire, permettant à des entreprises de s'installer à La Roche-Bernard, Blain, Saint-Nicolas, Redon, Maestrit, Josselin, Pontivy, La Gacilly, Messac entre autres, ce que déjà le développement de la navigation commerciale sur les fleuves laisse entrevoir ; surtout si l'on sait tenir compte de cette révolution silencieuse constituée par le porte-barges (dont deux exemplaires seraient déjà en commande à Saint-Nazaire) qui permet de déposer et de reprendre à l'estuaire des barges qui remontent et descendent les cours d'eau grâce à des bateaux autopousseurs, encore faut-il prévoir dès maintenant que ceux-ci semblent s'orienter vers une taille de 1 300 tonnes et que les voies navigables devront s'y adapter.



ARZAL-SUR-VILAINE DES CANAUX POUR TOUTE LA REGION

L'inventeur du barrage est le professeur Caquot, membre de l'Institut, auteur d'une théorie sur la mécanique des sols, président du cabinet S.I.M.E. C.S.O.L.

Arzal a été retenu de préférence à La Roche-Bernard et Folleu ; l'emplacement est situé à six kilomètres de l'embouchure de la Vilaine.

Le procédé a été retenu de préférence à celui qui consistait à faire sauter des masses de roches à la dynamite comme étant moins coûteux à l'origine.

Le barrage et la digue reposent sur une couche de vase de 35 mètres. Il n'existe au monde qu'un seul barrage similaire, dans le Mississippi, aux U.S.A. ; un voyage d'étude y a été fait, mais la couche de vase, là-bas, ne dépasse pas 28 m et l'on

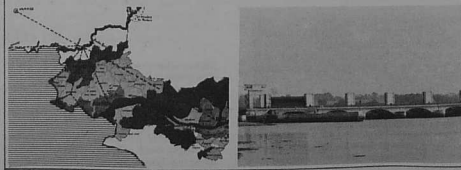
sait bien qu'il n'existe pas deux sortes de vases semblables.

3 600 puits de vingt centimètres de diamètre ont été creusés, sur une profondeur de dix mètres, et remplis avec du sable de Loire pour durcir la couche. Puis, des treillis en grillage et des matériaux de Loire et de carrière ont été versés.

En cours de construction, des affaissements brutaux, atteignant quelques mètres se sont soudain produits. Ces ruptures viendraient de ce que la vase est de rigidité variable, et sous l'influence de la marée une dilution se produirait.

En août 1970, la partie supérieure a reçu un armement supplémentaire, depuis le tassement semble se ralentir, mais récemment un nouvel affaissement s'est produit, qui porterait à quatre le nombre des accidents.

PAS DE DEVELOPPEMENT SANS EAU



...ET LA DIGUE...

Photo MICHALOWSKI

du foie gras

Le barrage d'Arzal dont la digue, en compagnie de celles de Bouin et de L'Aiguillon en Vendée, au sein des travaux d'aménagement des Marais de l'Ouest, n'aura pu éviter la vieille loi populaire « jamais deux sans trois » (), parmi toutes les utilités qui semblent lui avoir été successivement trouvées et retirées, c'est fort probablement celle de charnière entre l'arrière-pays nantais et l'intérieur de la Bretagne qui permettra de ne pas justifier la grimace d'un commerçant redonnais qui apprenant que dans le cadre de l'aménagement du bassin de la Vilaine quelques cultivateurs allaient commencer la production de foie gras murmurait : « C'est égal, j'ai toujours su que le foie gras coûtait cher, mais quand même ! ».

Georges Lagrée. ■

En dernière heure, l'importance prise par l'affaire Arzal, a conduit à modifier la pagination, plutôt que forcer ses lecteurs à chercher différentes suites en fin de journal. « Regards » a préféré reporter la bourse page 69 ; quelques autres rubriques se trouvent à 2 ou 3 pages de leur numérotation dans le sommaire.

mœurs

L'Amérique aux Américains...

La descendance de Christophe Colomb est immense : tout Européen — et sans doute encore davantage le Français que l'Anglo-Saxon — se croit obligé en foulant pour la première fois le sol des Etats-Unis de planter son drapeau personnel sur quelques arpent du Nouveau Monde. Les malentendus commencent toujours ainsi. Ils sont encouragés par l'insaisissable gentillesse des Américains qui se prêtent à la cérémonie rituelle des échanges de gris-gris, Mi-hilitatiques, mi-Iokloriques, les préjugés se situent aux frontières, à l'image de la fabuleuse statue de la liberté.

commun que leur extrême solitude. Cette révélation brutale, des industriels, des commerçants, des étudiants du « mini-Ouest » français, l'ont eue. « Des illusions sont tombées, mais n'est-ce pas mieux ainsi ? » dit à regards l'un de ces voyageurs qui répondent à l'appel fascinant d'une Amérique-Éprouvée ou se prépare plus que jamais notre avenir. « Nous avons la « chance de pouvoir être les témoins de cette alchimie passionnante. « Aujourd'hui nous sommes aussitôt « partie prenante, presque au même titre que les habitants de Chicago « ou d'Atlanta. Jadis il fallait attendre

D'un survol trop rapide pourrait d'ailleurs naître une méconnaissance préjudiciable. Diplômé de Sciences-Po, une jeune avocate, qui a des attaches familiales avec l'Ouest, regrette les voyages « style lance-pierres ou lance-jet ». Elle a eu, il est vrai, la chance extrême de découvrir l'Amérique du cœur au pas lent de l'amitié. « Time is money : le dollar ! » ; Sex- « Power ; Red-Power (découverte de la « civilisation des Indiens) ; la femme- « dresse et le mâle dévoré par la « famille : tout ceci est vrai et faux. « Comme il faudrait avoir le temps de « nuancer ! Malheureusement l'Européen est à son tour saisi par la « débâche de la vitesse et du temps « à rattraper. Le fort en thème qu'il « est, de formation, commet d'inévitables contresens. Vous savez, en « dépit de leur gigantisme, on peut « rater les USA, passer à côté, comme « Christophe Colomb a cru découvrir « les Indes Orientales ». De retour d'un pèlerinage aux sources, ô combien vives, des magasins géants, un commerçant de Saint-Nazaire veut lui aussi éviter de porter un jugement à l'emporte-pièce : « Qu'on le veuille « ou non, l'Amérique demeurera longtemps un puzzle. Il faut apprendre « à le regarder, morceau par morceau. « Le voyage-découverte est aujourd'hui indispensable mais il devra « demain être complété par des séjours « de longue durée. Ce qui implique « une parfaite maîtrise de la lanou « américaine. La présence d'un Institut « franco-américain dans chaque grande « ville est primordiale ». Un responsable de ces échanges entre les deux côtés de l'Atlantique aime à répéter un dicton... russe : « La manière de leur façon pour deux hommes de « se connaître est, soit de manger « ensemble deux kilos de sel, soit de « vivre ensemble huit jours sous le « même toit ». Et de boire ensemble



LE GRAND CHEF WATCHETAKER SUR UNE PLAGE DE FLORIDE : LES PREJUGES SE SITUENT AUX FRONTIÈRES...



D'ailleurs, même le plus biaisé ou le plus libéral Yankee, de la race de ceux qui se veulent aux antipodes des réactions de l'Amérique de Johnson et de Nixon, accepte l'hommage. L'Europe encore à la recherche d'une filiation et d'une postérité faite inconsciemment les fibres les plus secrètes d'un fabuleux complexe.

« des décennies ou... l'occasion d'une « guerre ».

Un de ses collègues poursuit l'analyse : « A son tour l'Amérique ne peut pas « plus ignorer la Californie en ébullition que l'Europe en plein devenir ».

Frustration et sentiment de supériorité étaient déjà dans le maigre bagage des premiers pionniers. « Sur une terre où tout s'enracine, dit « cet ingénieur diplômé à Ancers et « domicilié à New York, qualités et « défauts partent à chances égales. « Il revient à l'homme de faire la différence ! »



JEUNES MARIÉS DANS UNE ÉGLISE METHODISTE CHRISTOPHE COLOMB N'A PAS DÉCOUVERT TOUS LES AMÉRICAINS.

Pour les Français habitués de père en fils, depuis Clovis, aux structures rassurantes d'une société cloisonnée qui sacrifie l'humain aux idées générales et quelquefois généreuses, la sensation quasi physique d'avoir à affronter seul le Minotaure de la réussite individuelle donne le vertige. L'Amérique chantée par Joe Dassin est peuplée par plus de 200 millions d'hommes et de femmes qui n'ont de

Leur conclusion est la même : « La « tentation de l'isolement est un piège « mortel des deux côtés de l'Atlantique » que ».

les Coca-Cola et les whiskeys de l'amitié dans un à armes égales où s'affrontent deux façons de vivre et de voir le monde... Serge LANOE ■

Photo MICHALOWSKI

"votre chance, notre malheur"

« Il y a mille façons d'être Français mais une seule pour demeurer Britannique : votre chance, notre malheur ! » Harry Nilson a la distinction désabusée qui doit moins au whisky qu'à des voyages fréquents outre-Manche, c'est-à-dire sur le continent. Conseiller d'un groupe d'exportateurs tournés traditionnellement vers la France, il revient de l'Ouest. Les propos, très libres de cet ancien d'Oxford méritent de passer la douane en franchise. A Londres, dans un immeuble de verre très latin, la vieille Albion sait prendre le visage du modernisme. « Ne vous laissez pas prendre par les apparences, tonne Harry Nilson. Tout ici est trompeur. La machine tourne par habitude mais, comment vous dire, elle n'embraye pas, ou si mal ! Ce n'est pas comme en France, malgré vos grèves ».

N'avez-vous pas la même chose, la Loire en moins, en Cornouailles anglaises ?

Nilson explose : « C'est mon pays, je l'aime en vrai breton britannique qui sait apprécier ce mariage du ciel et de la terre sous les bouquets d'or des genêts. Mais j'ai honte de le voir se mourir, Plymouth ? Un grand port trop grand pour une marine de guerre à la retraite, des cargos essouffés et des dockers aux bras croisés. En face Saint-Malo, Lorient, Saint-Nazaire ont une autre allure, sans avoir les atouts de Plymouth. » Une pause, un doigt de whisky et Nilson repart : « Même votre presse a une autre allure ! d'Exeter à la pointe Ouest on ne lit que des comptes rendus de banquets d'anciens de la R.A.F., ou de la Royal Navy. Ils ont pris la relève des majors des Indes. Chez vous, vous commencez à faire de l'économique. Je ne ferai qu'un seul reproche : elle colle trop aux faits récents et oublie de dégager les lignes directrices. Je vous l'assure, vous avez le vent en poupe, mais apprenez davantage l'anglais et vous ne coloniserez encore plus facilement ! ».

il nous faut obéir

A mon tour de bondir ! : « Vous savez bien que la France ne vit plus à l'heure du colonialisme, même économique ». Harry Nilson sourit dans sa moustache qu'il a superbe : « La colonisation est déjà commencée. Même vos Citroën fabriquées à Rennes roulent sur la terre des Rolls-Royce, les produits agricoles bretons sont sur nos tables, encore que vous ne sachiez pas faire aussi bien votre publicité que les Hollandais, mais cela s'apprend très vite. Mieux, vous nous vendez des meubles victorien et Chippendale made-in-Bretagne ! J'ai fait le tour des magasins nantais, qu'y a-t-il trouvé de typiquement britannique ? Du whisky (écossais ou irlandais), du thé (de Ceylan), des cigarettes (au tabac importé). C'était suffisant hier pour faire un gentleman, cela ne l'est plus aujourd'hui pour un pays moderne ». Avec dignité Harry Nilson s'est levé. A reculons il s'est dirigé vers la porte : « Voici comment nous entrerons dans le Marché Commun : De Gaulle avait vu clair ». Et comme le Duc d'Albany à la fin du Roi Lear, il a lancé : « Au nom de ce triste temps il nous faut obéir ».

Harry Nilson venait de clore de la façon la plus shakespeareienne un entretien fort peu conformiste. De quoi satisfaire davantage l'ancien oxfordien que l'homme d'affaires...

Jean DUMOULIN ■



Ouest 1970

Principaux FOURNISSEURS

1. U.S.A.
2. R.F.A.
3. Hollande
4. Italie
5. Benelux
6. Suède
7. U.R.S.S.
8. Grande-Bretagne
9. Suède

Principaux CLIENTS

1. R.F.A.
2. Italie
3. Grande-Bretagne
4. Espagne
5. Benelux
6. Hollande
7. Suisse
8. U.R.S.S.
9. U.S.A.

hormis les mini-jupes

Je lui parle alors de la contestation lycéenne, de la fronde de certains, de patrons séquestrés, ce qui lui fait perdre son self-control : « Mais ils ont de la chance ! Ça bouge au moins, ici plus rien. Hormis les mini-jupes on se croirait au début du siècle avec nos syndicats embourgeoisés, un parti travailliste de petits boutiquiers et des conservateurs qui conservent des traditions écoulées. »

Même la coopération franco-britannique dans le domaine aéronautique le fait bondir : « Toutes les idées viennent des Français, les restrictions de crédit et les mauvaises humeurs d'Angleterre. Tenez pour Concorde, à Nantes les techniciens sont fiers de leur travail, chez nous ils font la moue ». Harry Nilson sait de quoi il parle : il rentre en effet de la région nantaise : « J'y suis allé incognito, explique-t-il. Mon groupe préfère un premier contact non officiel à une visite trop bien organisée. Mon jugement est donc objectif. L'affaire des Batignolles ne doit pas masquer la réalité : j'ai découvert chez vous une maturité un sérieux, un goût du contact qui sont autant d'atouts. J'en veux pour preuve mon accueil. Des patrons, des cadres, des représentants se sont montrés curieux de moi, de mon métier — je leur disais que j'étais ingénieur — de mon pays. Peu de plaintes ou de gémissements, comme c'était le cas, il y a dix ans. Tous reconnaissent la chance de pouvoir marier la terre et la mer. Votre fleuve devient une artère vitale, vous avez retrouvé l'imagination qui a fait jadis le renom de Nantes, et puis il y a le sable pour oublier les soucis... »

Où	Chez qui	Motifs	Déroulement	Durée
LANNION	C.N.E.T.	Augmentation de salaire	Grèves des inspecteurs et inspecteurs centraux	24 heures
RENNES	Ets Brosolo (bâtiment)	Licenciement de 20 employés	Débrayage	1 heure
LORIENT	Ets Ripoche (fabrique de four)	Licenciement d'un employé	Grève	4 jours
CONCARNEAU	Sté Textile bretonne	Licenciement de 3 employés	Débrayages et lockout de l'usine	1 semaine
ARNAZ	Ets Tabur (quincaillerie)	Licenciement de 2 employés	Débrayages	2 h 15
QUIMPER	Ets C.M.C., usine Dufour	Licenciement d'un chef d'équipe	Grève d'une partie des employés	1 semaine
FOUGÈRES	Ets Simmons (matelas)	Augmentation de salaire	Débrayage et occupation des locaux	1 semaine
VITRE	Ets Noël (chaussures)	Augmentation des cadences de travail	Grèves des plouqueux et des coupeurs, défilés dans les rues, chômage technique	1 semaine
MAYENNE	Sté de Construction du Maine	Augmentation de salaire	Grève	24 heures
REDON	Ets Garnier	Augmentation de salaire	Débrayage	1 demi-heure
SAINT-NAZAIRE	Entr. Landrin (bâtiment)	Augmentation de salaire, mensualisation	Grève	3 semaines
NANTES	Ets Paris (charpentes métalliques)	Augmentation de salaire	Débrayages successifs	Début le 3-2
LAVAL	Ets Bellefleur (mérie automobile)	Augmentation de salaire	Occupation des locaux	1 semaine
ERNEE	Sté Français (atelier Adiant)	Augmentation de salaire, amélioration des conditions de travail	Grève des ouvriers, débrayages de solidarité des autres ateliers	Début le 25-1
SAINT-BRIEUC	S.A.F.	Augmentation de salaire	Débrayages quotidiens d'une heure	Début le 8-2
NANTES	Ets Baudet	Mensualisation		48 heures
SAINT-NAZAIRE	Personnel communal	Manifestation de soutien aux sapeurs-pompiers		L'après-midi
NANTES	Nantaise Maritime		Grève des salariés	15 ^e jour, le 9-2
SAINT-NAZAIRE	Sté Bopp	Augmentation de salaire	Débrayage	2 heures
CROZON	Papeteries Bolloré	Augmentation de salaire	Grève	24 heures
SCAER	Ets Jean-Quétin (appareils de précision)	50 licenciements annoncés	Grève générale	1 semaine
QUIMPER	Ets Ducos	Augmentation de salaire	Débrayage	24 heures
SAINT-NAZAIRE	Ets Dicohoff	Augmentation de salaire	Débrayages	3 h 30
NANTES	Ardoiseries Misengrain	Augmentation de salaire		
SAINT-NAZAIRE	Papeteries Mauduit	Augmentation de salaire	2 grèves consécutives	24 heures et 32 heures
NOYANT-LE-GRAND	Sté Creusot-Loire	Augmentation de salaire, mensualisation, réduction du temps de travail	Lockout de l'usine, manifestations	8 semaines
IMPERVILLE	Ets Rosignol (menuiserie professionnelle)	Augmentation de salaire	Grève des employés horaires	9 jours
NANTES	A.S.S.E.D.I.C.	Compression de personnel	Débrayage	1 heure
BREST	Entr. Marc et Frères (travaux publics)	Augmentation de salaire	Occupation des locaux de Brest et de Rennes	11 jours
RENNES	France-Elevage	Licenciements de personnel	Marche sur la sous-préfecture	1 demi-journée
LORIENT	Entreprises de Bâtiment et de Travaux Publics	Augmentation de salaire	Grève générale	24 heures
BREST	Ascender-Otis (ascenseurs)	Augmentation de salaire		Du 24 mars
NANTES	Sté Européenne de Brasseries	Augmentation de salaire	Grève générale	24 heures
SAINT-NAZAIRE	Agence Nationale pour l'Emploi	Augmentation de salaire	Grève générale	24 heures

Ferm. Réduct.	Où	Chez qui	Combien	Quand
X	CONCARNEAU	Sté Textile Bretonne	80	1971
X	RENNES	Ets Brosolo	20	Février 1971
X	LORIENT	Ets Ripoche	1	Janvier 1971
X	NANTES	Batignolles	1	Janvier 1971
X	MONTEUIL-BELLY	Sté d'Exploitation mécanique et d'engins de carrosserie	24	Février 1971
X	NANTES	Sté Ludron	45	1971
X	LORIENT	France-Elevage	9	Mars 1971
X	NANTES	Sauquet-Cassegrain	65	Février 1971
			35	Mars 1971
			65	Avril 1971

Où	Qui	Nombre d'emplois	Quand
LORIENT	56	Chapin-Matériel (fournitures pour le bâtiment)	8
RENNES	35	SORIO (laboratoire de recherches médicales)	12
ST-NAZAIRE	44	Sté nationale des Industries aéropostales	2000
LA ROCHE-SUR-YON	85	Michelin	2300
DOUARNENEZ	29	Atlantique-Chimie (production d'actane)	150
ANGERS	35	Générale-Sucrière Nord et SOTIVO (usine de transformation de sucrières)	150
FOUGÈRES	49	Atelier de couture Jean Patou	1000
Zone de l'Ecartelé	44	Philips	130
NANTES	56	Ets Tabur (bateaux de plaisance)	30
VANNES	44	Wonder (atelier de machines automatiques)	215
FONTCHEATEAU	29	Sté Géo (salaisons et conserves de porc)	
MORLAIX			

A	B	Procédé
Grants Piéven-Gloque	Entreprise granitière Le Branchu	Fusion en une Société de 300 employés
Firme Richard Le Druff de St-Brieuc (22)	Sté lorientaise de matériaux (bois, sanitaires, chauffage)	Fusion des 2 firmes et 15 points de vente communs
Sté Anonyme de Chaussures, St-Macaire (49)	Biarritz-Shoes, Anglet (64)	Absorption d'une partie des employés licenciés de B par A
Sté Economique de Rennes	Sté Docks de France	Cession à A, par B de ses intérêts dans la Sté Américaine de Magasins de Grande Surface

voiture



Ascona 1600 S

Au détour d'une petite route du Morbihan, pittoresque mais qui exige qu'on prête une attention sans relâche, un camion apparaît bouchant toute la longueur du passage, c'est l'occasion de s'apercevoir que les freins répondent à la première sollicitation et sans aucun effort sur la pédale. L'Ascona 1600 S s'arrête docilement sans se départir de la tranquille assurance qui semble la caractériser. La carrosserie n'est pas originale, mais c'est une heureuse synthèse des lignes en vogue, faite pour ne pas se démonter rapidement. Le capot s'ouvre dans

le bon sens (vers l'avant), le coffre est grand et la roue de secours accessible sans déposer tous les bagages sur la route. Les portières n'ont pas un grand angle d'ouverture pourtant l'accès des sièges n'est pas malaisé. Une fois assis, la visibilité est bonne vers l'avant grâce à la position du volant assez bas, le rétroviseur d'ail ne tombe pas sous les yeux, la visibilité latérale est moyenne. La première constatation agréable : tout est groupé à portée de main du conducteur, même le système de chauffage et l'allume-cigare, il n'est pas nécessaire

une tranquille assurance

de continuellement tendre le bras pour atteindre un bouton. Malheureusement non seulement il n'y a pas de compte-tours, mais encore le compteur kilométrique n'est pas doté de ces limites rouges qui indiquent le régime à ne pas dépasser. Est-ce pour indiquer un moteur inusable (c'est de la Rekord dont la cylindrée a été réduite), c'est cependant regrettable.

Les sièges paraissent petits ; bien dessinés, ils gagneraient à être un peu plus moelleux. A l'arrière, les passagers de bonne taille manquent de

place pour leurs jambes, mais la banquette est profonde. Sur la route Opel semble rompre avec la réputation de tenue de route moyenne ; cette Ascona tient bien, la direction est précise et sûre, malgré quelques petits sautilllements de l'arrière, mais elle se contrôle toujours facilement. Comme toutes les voitures allemandes, la suspension est sensible aux routes en mauvais état, nous avons pris un coup de raquette mais c'était en passant à 125 sur un dos d'âne. Les freins sont bons et le restant même après une longue utilisation, la pression à exercer est faible. Le moteur est incontestablement nerveux, même si l'on n'a guère l'impression de vitesse, les reprises sont bonnes et la boîte de vitesses maniable, la quatrième est un peu longue, on peut d'ailleurs l'allonger encore en la reprenant à 50 km à l'heure. Outre sa nervosité, son silence est net, à 130 km une conversation se soutient sans élever la voix.

La sécurité : l'habitacle rigide est protégé par des éléments progressivement déformables, le capot s'ouvre d'avant en arrière, la colonne de direction est rétractable ; le freinage est à deux circuits ; les ceintures de sécurité montées en série sont du modèle « trois attaches », et se mettent, se réglent et se retirent aisément (on n'insistera jamais assez sur la nécessité de ces trois points), toutes les commandes sont à portée de main, le désembuage est très rapide. Un système général d'avertisseur général de danger est monté en série : les feux avant et arrière s'allument et s'éteignent régulièrement.

Opel met sur le marché, avec l'Ascona, la meilleure voiture de cette classe qu'elle ait jamais construite et qui devrait faire oublier les modèles précédents dont la tenue de route ne satisfaisait pas tous les conducteurs.

Essayer :

- Ecurie-Bretonne : Pierre Tollemer.



UN TOUR DANS LE MORBIHAN

tableau comparatif

	prix	cv	cvDIN	cm3	t/m	sec 400	pour 1000	V.	L.	l.
Opel Ascona luxe	13.800	9	80	1.584	5.200	19	35,3	156	4,18	1,63
Renault 16 TL	14.000	9	67	1.565	5.000	19,4	37,3	150	4,23	1,64
Autobianchi A 111 BS	13.860	8	70	1.483	5.500	18,2	35	154	3,98	1,61
Citroën D Spécial	15.292	11	81,5	1.985	5.500	19,4	37,2	156	4,87	1,80
Chrysler 160 GT	15.275	10	97	1.812	5.600	18,3	35,1	164	4,45	1,72
Peugeot 504 Carbur.	15.560	11	93	1.971	5.200	19,1	35,4	158	4,49	1,68
Simca 1301 S	12.475	7	70	1.290	5.400	20,1	38,1	146		
Renault 16 TS	15.800	9	85	1.565	5.750	18,2	34,3	164	4,23	1,63
Ford Taunus 2000	16.060	11	90	1.998	5.000	19,2	36,2	155	4,27	1,71
VW 411 LE	15.520	10	80	1.679	4.900	19,1	36,3	150	4,52	1,63

Volkswagen propose sa nouvelle voiture en deux versions de 1.600 cm³, l'une de 75 cv (148 km/h, 5.200 tours par minute, de 0 à 100 en 15,9), l'autre de 90 cv (158 km/h, 5.200 tours par minute, de 0 à 100, en 13,0). Avec ce nouveau modèle, la traction arrière perd encore un peu plus de terrain, après 36 ans de fidélité au principe le moteur passe devant et la pous-

Volkswagen K 70

sée devient une traction, avant. Le coffre à bagages y gagne, qui est donné pour 700 litres. L'Etat et les pompistes verront avec réprobation un modèle de cette importance ne consommer que de l'essence ordinaire !



Nantes : Garage Barto, 10, rue Paul-Bellamy

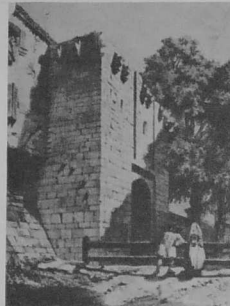
Rennes : Garage Pierre Huchet, 42, rue Paul-Bert ; Garage Deloumel, 33, boulevard de la Liberté



SPECTACLES

EXPOSITIONS

Sur les traces de Stendhal et Balzac à Nantes, exposition à la Bibliothèque municipale de Nantes, et au Musée des beaux-arts, jusqu'à la mi-juillet.



Théâtre d'ombres de Malaisie : les 14 et 15 juin.



Charlot, Le Cirque, les 22 et 23 juin, à la Maison de la Culture, Rennes.

- Les compressions, pour moi, c'est une incursion au cœur de la technologie. Avec mes voitures compressées, j'ai voulu montrer que notre siècle avait sa beauté », a déclaré César dans une interview réalisée en décembre par *l'Express-Méditerranée*. « Maintenant je crois que ces compressions sont entrées dans les mœurs. Au Salon de l'Auto, l'an dernier, Volkswagen exposait fièrement une voiture compressée. Naturellement c'était un plagiat, je me suis empressé de le dire au directeur de Volkswagen-France, qui avait l'air assez vexé. Il ne comprenait pas que la différence entre sa compression et la mienne résidait dans la distance d'une signature, c'est-à-dire dans une somme de quelques millions de Francs ».
- J'ai découvert les expansions presque par hasard, grâce à un ami merveilleux qui est patron de bateaux-mouches (...). L'an dernier j'ai exposé mille boîtes dans une galerie, chacun pouvait acheter et faire sa propre expansion. Eh bien j'ai constaté que les uns n'arrivaient à rien de bon, tandis que chez d'autres il y avait l'amorce d'une intelligence de la matière, d'une sensibilité, d'un talent ».

César, expansions, à la Maison de la Culture, Rennes.



Service photo de L'Express. A. PERLSTEIN.

LEROY

Rennes	Centre VILLE	1, quai Lamennais, 2, rue de Nemours (parking) face à Primevères
	Centre ALMA	Viljean
Dinard	Centre KENNEDY	31, rue Levassasseur
	Centre VILLE	



Junior
Boutique
Chemises
Jeune femme



LAURENCE P. P. P.

FRANCK



TOUT LE RESTE N'EST QUE LITTÉRATURE

livres et films

air pur ou air conditionné

L'amour serait-il ce revenant qui hante les nuits de la bonne conscience occidentale ? On le devrait bien aux troubadours et à toute une tradition du roman courtois dévilié, jour après jour, par l'érotisme et la pornographie. « Mourir d'aimer » et « Love Story » sont, en tout état, deux émergences de taille au milieu du lac de notre indifférence biaisée. Reste à savoir si l'irruption amoureuse ne durera que le temps de la vie et de la mort d'une île volcanique.

En ce monde de soufre et de sang, l'intelligence se cache le visage sous un monceau de scories, les moindres n'étant pas la mode et l'habitude. Alors, ce souffle d'amour ? Air pur ou air conditionné ? Le Normand qui sommeille en chacun d'entre nous est bien incapable de trancher, tant l'habileté des romanciers et des cinéastes brouille les pistes.

un sac de douairière

Aujourd'hui dans la boutique du prêt-à-lire et à voir, le talent du confectionneur l'emporte toujours sur les qualités qui faisaient l'auteur.

Gabrielle RUSSIER en ne ratant pas sa mort a donné une griffe d'authenticité qu'on ne peut aussi facilement reconnaître à Erich SEGAL. Heureusement pour lui, la société de consommation a plus d'un tour dans son sac de douairière respectable : elle peut faire ce miracle que dix millions d'exemplaires d'un roman-feuilleton pèsent autant, sur la balance de notre jugement, qu'une vie tirée à un seul et unique exemplaire ! La petite prof, comme on disait le petit chose, morte d'avoir mal aimé, pourrait dire aujourd'hui la même chose que son « concurrent », le romancier milliardaire acheté par Hollywood : « On me soupçonne d'avoir trop bien calculé mon affaire ». Qu'elle soit morte à jamais, qu'il vive de mieux en mieux ne change rien à l'affaire, la belle affaire dans le langage du business : leur histoire, vécue ou romancée, ne leur appartient pas en propre.

La recherche en paternité du best-seller relève de l'inconvenance. Gabrielle a donc eu la discrétion — qualité française et romantique — de savoir s'affacer à temps. Erich SEGAL a déjà compris, qualité anglo-saxonne qui n'a rien à voir avec le lyrisme : ses anges au langage de charretier du XVI^e californien ne sont plus ses

enfants spirituels. Adam et Eve ont-ils jamais eu l'idée de réclamer un morceau de paradis pour Abel et Cain ? « Love Story » et « Mourir d'aimer », par de multiples interférences sentimentales et commerciales, ont échappé à tout jamais à leurs auteurs. Ils sont habilement récupérés. La preuve ? Les hippies américains et les vieilles villes françaises y trouvent autant de plaisir, même si ce n'est pas le même. A l'Américain et à la Française, il reste un (bon) point en commun : ils étaient tous les deux professeurs, ce qui n'est pas forcément un handicap pour apprendre la sincérité. En mai 1968, Gabrielle RUSSIER découvrait l'amour et la liberté des barricades, mais elle signait son arrêt de mort ; à la même époque Erich SEGAL découvrait qu'après tout un drame bourgeois n'est pas tout à fait un feuilleton à deux sous.

L'idée valait de l'or puisqu'elle a su faire pleurer les grosses caisses. Dans ce jeu de l'amour et du hasard à l'échelle des continents, seuls les moins armés, parce que les plus sensibles, y laissent des plumes, et quelquefois, malheureusement, la vie. Vérité première, tout le reste n'étant que littérature...

Jehan MINLR ■
REGARDS 43

de
10 à 22 h
sans interruption...

il y a tout
à la
Librairie Jules-Verne
4, allée Brancas, Nantes

le hasard et la nécessité

Les libraires en parlent entre eux : « Le hasard et la nécessité », réflexions métaphysiques de haute volée d'un jeune et souriant Prix Nobel, se vend comme un livre de poche. Or, leur public ne les avait pas toujours habitués à une telle recherche. « Simple hasard ou impérieuse nécessité ? » interroge avec humour le gérant d'une grande librairie nantaise qui se souvient encore du « rush » provoqué par la chasse aux papillons d'un célèbre écrivain-bagnard. « Et c'était à peu près les mêmes lecteurs... » dit-il encore. Un libraire nantais, qui suit les étudiants de très près est plus optimiste : « Le sérieux ne rebute plus, le lecteur découvre une authentique recherche. C'est le cas avec Monod. Derrière le physicien il y a un homme qui doute, comme vous, comme moi... ».

la chaleur enfumée des bistrots

Dans la chaleur enfumée des bistrots, la légion étrangère des noctambules ne demande jamais de carte d'identité, mais ne vient pas s'attabler qui veut : il faut avoir le passeport d'une certaine camaraderie à la fois poissarde et hautaine. Bien malin celui qui saurait

le maquiller. Antoine BLONDIN est l'un de ces voyageurs du bout de la nuit.

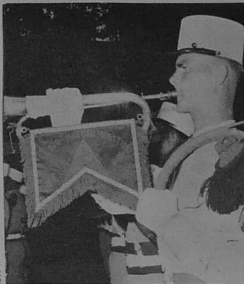


Photo MICHALOWSKI

"MONSIEUR JADIS"

Sur le raffiot des immigrants, qui rêvent d'une terre où le soleil ne se lèverait jamais, il tient le livre de bord.

avec tendresse

Comme d'autres griffonnent des dessins, toujours les mêmes, il silhouette avec tendresse l'internationale bavaroise des jamais couchés. Pas de caricature : les coeurs fêlés craignent la brisure mortelle. Sur le zinc on boit dans des verres épais, jamais dans du cristal.

Un peu d'Alphonse Allais, beaucoup de Mac Orlan, des marins sacs à terre, un doigt de Giraudoux le tendre : le léger cocktail des amitiés littéraires se vide d'un trait et éivre doucement.

pour oublier...

Juste ce qu'il faut pour oublier que l'on aurait pu être un très grand écrivain. Français jusqu'au bout de ses longs doigts, s'en défilant comme on refuse une filiation qui pose trop BLONDIN a la fidélité baroque et exclusive des grands de jadis. Il ne lui appartient pas de refaire le monde, alors qu'il a tant de mal à faire sur-face. Funambule transparent, il lui suffit de passer au-dessus de l'agitation des autres. « Requiescat in pace » : ce n'est pas pour lui une épithape funéraire, mais bien le début de la liberté. Ses amis traduisent : « Qu'on lui f... la paix. N'oubliez pas avec le printemps de dévorer son livre, il vous en coûtera seulement une nuit blanche.

le cœur slave

L'engouement des Français pour la littérature soviétique n'a pas attendu la politique d'ouverture à l'Est, faveu

d'exterritorialité qu'attestent chaque année des dizaines de titres nouveaux. Face à la grande marée anglo-saxonne, le mérite est grand.

La passion du cœur slave, sa confuse et contradictoire richesse feraient battre la chamade d'ailleurs à plus de lettrices que de lecteurs. SOLJENIT-SYNE et quelques autres sont devenus les soldats de l'an II du public féminin. Sur fond de Sparte, Saint-Petersbourg et Byzance, révolution et romantisme réchauffent les nostalgiques d'un monde aux sentiments virils. Sociologues et psychologues pourraient disserter longtemps sur cette image de marque franco-russe, source de nombreux malentendus.

mariage mixte

M. ROBERTI, professeur de Rennes à la faculté des lettres de Rennes est disert (et passionnant) sur ce mariage mixte, cet aller et retour entre l'Atlantique et l'Oural. « C'est à l'évidence un tout autre système de valeurs. La littérature occidentale a un pouvoir : substituer la drogue le sexe et le sadisme à la disparition des dieux. On en connaît le résultat littéraire. En Russie, où Dieu est mort officiellement, les écrivains



Photo MICHALOWSKI

LES HORREURS DES HOMMES

« cheminent encore avec le ciel dans la tête ». Même les plus réalistes comme MAXIMOV, ou les plus sur-réalistes, « tels BOUKOVSKI ou ROUSSOV ou fantastique comme BOULGAKOV ». « Ils ne désespèrent pas de l'homme ce qui est tout de même une façon de croire à son immortalité ».

Ce qui ne veut pas dire littérature d'enfants de chœur : « La violence demeure un thème fondamental, mais les horreurs des hommes, celles de la nature ou de la guerre, laissent soudain sourdre la douceur et la bonté ». Eternelle oscillation entre le Bien et le Mal dans un univers bardé de préceptes...

« Alors que le héros occidental, en proie à de multiples frustrations, se

« mure dans sa solitude d'écorché-vif, son « compère » soviétique est finalement réconcilié avec la Commune, celle de ses frères, étant exclue la caste des intouchables, ceux qui détiennent une parcelle du pouvoir », dit encore M. ROBERTI.

comme on puise de l'eau

Par-delà les lois de la « Pax sovietica », les écrivains s'attachent à retrouver autour d'eux, chez leurs contemporains, une constante tout simplement humaine. « Une fidélité, explique M. ROBERTI, qui est une manière très vivante de témoigner de leur amour de la vérité humaine. Leur littérature

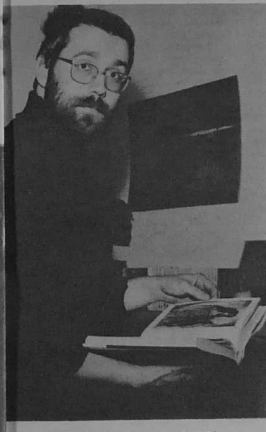


Photo MICHALOWSKI

SANS DETOUR, AVEC SIMPLICITÉ

« n'est jamais un simple délassement comme en France par exemple, mais elle demande un engagement intime ». Cette vérité, ils vont la chercher comme on puise de l'eau : sans détour et avec simplicité. Ces grands séducteurs savent demeurer naturels... sans doute le sont-ils moins lorsqu'ils ne sont que les chantres officiels du système, mais leur voix redevient personnelle dès qu'ils chantent les horizons familiers. Ils y reviennent inlassablement, mais là se trouve leur limite : à la force de rester entre eux, même sur une terre aussi vaste, ils finissent par tourner en rond...

Hélas, il ne dépend pas des lecteurs qu'ils goûtent au fruit défendu qui pousse hors-frontières, que ce soit en Occident ou en Chine...

J. M. ■

A l'Ouest, les succès

Romans

TITRES	AUTEURS	EDITEURS
1 Love Story	Erich Segal	Flammarion
2 L'autre	Julien Green	Plon
3 Le Roseau pensant	J.L. Curtis	Julliard
4 Kamouraska	Hébert	Seuil
5 Mourir d'aimer	Pierre Duchesne	Presses de la Cité

Histoire

TITRES	AUTEURS	EDITEURS
1 Mémoires d'espoir T 2	De Gaulle	Plon
2 Les chênes qu'on abat	Malraux	N.R.F.
3 Au cœur du III ^e Reich	Speer	Fayard
4 Talleyrand	Orieux	Flammarion
5 Cadoudal	Chiappe	Perrin

Technologie, Université, Economie

TITRES	AUTEURS	EDITEURS
1 Le choc du futur	Toffler	Denoël
2 Le hasard et la nécessité	Monod	Le Seuil
3 Bretagne : Une ambition nouvelle	C.E.L.I.B.	P.U.B.
4 Gestion de l'entreprise	Aubert-Krier	P.U.F.

Collections de poche

TITRES	AUTEURS	EDITEURS
1 Pavillon des Cancéreux	Soljénitsyne	Livre de Poche
2 Printemps au Parking	Christiane Rochefort	Hachette
3 L'Épopée Celtique en Bretagne	Markale	Petite biblio. Payot
4 Théâtre	Boris-Vian	10/18

Librairies consultées : Brentanlòs, de Bretagne (Rennes), la Cité (Nantes), Escolan (Rennes), Colifard (Nantes), Mary (Fougères), Nouritures terrestres (Rennes), de Poche, Universitaire (Rennes), Jules-Verne (Nantes).



floralies

Il y a quelque chose de fané au royaume des fleurs. Les manuels du parfait jardinier, même édités par Vilmorin, ont dû regagner leurs étagères, lorsqu'ils dataient de 1821. La rose et l'anémone, la vigne et la glycine, ont perdu sans remords leurs poètes insouciantes ; et, si certains soirs d'été, dans la senteur des magnolias, les charmilles reçoivent encore des jeunes filles en fleurs, ce n'est pas sans avoir étouffé les rêves de certains.

Dans la région de Rennes, deux années durant, des professionnels sont tombés, quelques-uns avec les honneurs, d'autres sans, dont on apprend un matin qu'ils étaient partis pour l'Algérie. Puis la vague s'est retirée, pour gagner la région nantaise et y faire son travail de sape. En tout une bonne douzaine d'entreprises, parmi celles qui ont pignon sur rue, ont disparu. Le public, habitué aux luxueux catalogues et aux hectares de pépinières qui jalonnent les routes, compte les à-coups, étonné de s'apercevoir que ce secteur là réagit aux mêmes lois économiques que les autres, malgré la poésie des fleurs.

A l'approche des années soixante, la profession a vécu ses derniers jours tranquilles. Les pépiniéristes et les horticulteurs qu'une longue activité souvent héréditaire avait solidement assis et, qui, pour un grand nombre d'entre eux voyaient leurs terrains à l'entrée des villes prendre de la valeur, assistaient soudain, en même temps que le marché s'élargissait, à une véritable invasion de nouveaux venus bien décidés à s'implanter solidement. « C'est bien simple, dit René T..., paysagiste à l'entrée de Nantes, « la profession n'est pas protégée, aucun diplôme n'est exigé, il suffit d'avoir un sécateur et une tondeuse à gazon. Nous nous sommes trouvés progressivement mis en concurrence avec une éclosion de pépiniéristes, de paysagistes, de pépiniéristes-paysagistes, d'architectes-paysagistes, d'horticulteurs, d'arboriculteurs, de roséristes et de jardiniers. Depuis celui qui met sur le marché 150.000 roses par mois, jusqu'au jardinier qui produit juste pour ses voisins ».

des imprécisions qui rallongent

La concurrence est devenue très âpre, il suffisait de fournir un devis pour qu'un confrère fasse un rabais de 10 %, de fil en aiguille il était possible, si l'on était patient, d'obtenir pour son jardin un prix qui n'atteignait pas toujours le cinquième du premier devis ! Dans le secteur public il en était de même, « c'est facile de prendre une adjudication, dit à Regards » Michel Feuvrier, architecte-paysagiste à Rennes, il suffit de baisser les prix, surtout lorsqu'on

Photo MICHALOWSKI

mais les fleurs se fanent

« n'a pas idée de ce qu'est un prix de revient ! » ; et puis, ajoute Robert Jousset, pépiniériste à Carquefou, « il suffit de faire un devis global, très imprécis, une fois sur deux le client s'apercevra plus tard des imprécisions qui rallongent, ou bien qu'il existe toute une série de semence à gazon, de 3,00 à 12,00 F et que ce n'est pas cette dernière qui a été employée ! »

« trouvé des fournisseurs hollandais qui m'approvisionnent par semi-remorque, garantie et reprise éventuelle comprises, à meilleur marché, « malgré la distance ». En même temps que la gestion, les méthodes ont également été revues. Les nouvelles ont été inventées sur place ou importées, de Hollande encore, ou d'Italie, une S.I.C.A. de Saint-Pol-de-Léon y a envoyé quelques-uns

depuis longtemps : « Non seulement, « dit-il, il faut investir continuellement « (il avoue cinquante hectares de plantations) mais sans cesse travailler à former les jeunes, leur apprendre que le plus simple travail manuel ne peut se passer de la réflexion continue. Ce sont eux qui assureront le succès de nos entreprises ».



Photo R. Jousset

... IL FAUT AUSSI CONSEILLER

Le résultat ne s'est pas fait attendre, déçus de voir obstruer leurs fenêtres par des arbres qu'ils croyaient nains, les particuliers se sont mis à soigner eux-mêmes leurs jardins. Lassées de voir leurs espaces verts clairsemés d'une herbe rare et flottante, les administrations ont créé leurs propres services. Un vent de défaite a soufflé sur la profession déjà secouée par l'invasion des nouveaux venus et qui voyait en même temps le marché ne pas suivre l'expansion pour laquelle les investissements avaient été faits.

Maïs, balayés par le vent des résidences secondaires, les nuages ne pouvaient couvrir très longtemps. L'aver-tissement a pourtant été bien ressenti même des plus solides.

des arbres par semi-remorques

Les pépiniéristes se sont d'abord attaqués à leurs problèmes internes ; les self-mademen se sont mis à étudier de très près leur gestion. Là où l'approximation régnait en maître, les chiffres se sont implantés avec toute leur précision. La révision des méthodes en a souvent découlé ; « Moi, dit Henri J..., Nantes, maintenant je vends des arbres et des fleurs, et de moins en moins de main-d'œuvre ; j'en arrive même, lorsqu'on me demande quelqu'un, à indiquer les membres d'une fonction publique qui désirent arrondir leurs fin de mois en dehors de leurs heures de services. Pour ma part, je me suis rendu compte que c'était la vente qui rapportait et non pas la production. Aux dernières Floralies, j'ai

de ses membres en voyage d'études, maintenant elle commence à fournir des arbustes et des fleurs de qualité équivalente à des prix équivalents. Michel Feuvrier, 31 ans, 40 employés, fils d'industriel de Fougères, est allé acquiescer sa formation supérieure à Latsanne d'où il est revenu architecte paysagiste.



Photo R. Jousset

ENCORE FAUDRAIT-IL...

Il n'est plus rare de trouver des pépiniéristes sortant d'une Ecole spécialisée, ou diplômés d'une Ecole Supérieure de Commerce. Les risques maintenant se calculent ; « J'ai refusé de prendre un marché, dit Paul Latour-nel, 32 ans, à Bovel, près du Morbihan, il était très tentant mais trop d'incertitudes pour après, il faut savoir où l'on va ».

Les producteurs de roses et de résé-das s'éveillent au printemps, débarrassés de leurs maladies de croissance ; depuis qu'ils se sont recroqués sous la bannière du Service, ils sont assurés, dans le sillage des citadins qui se retirent aux portes de Laval ou de Nantes, de St-Nazaire ou de Rennes, de participer à la défense du cadre de vie et de l'environnement. Encore faudrait-il, dit l'un d'eux, que l'exemple vienne de haut, et qu'à l'occasion des Floralies, à la préparation desquelles la profession n'a paradoxalement pris qu'une faible part, on n'ait pas posé sur le site enchanté des rives de l'Endre, une verve qui tue le paysage.

Georges Lagrèze



environnement

au passé...

Le premier château de Pouancé, dont quelques vestiges subsistent, fut construit en 998 par Manguenor ; Foulques Nora le fortifia. Successivement seigneurie bretonne (du Guesclin), lieu de combat entre Pouancéens et Bretons, seigneurie normande (Françoise d'Alençon), place royale (Charles de Bourbon), il est occupé par les Chouans. La « Conférence de Pouancé » y réunit Cadoudal et d'autres chefs blancs. A la Révolution, le château fut utilisé comme carrière. Une tour s'est écroulée en 1917, une autre en 1938, et plusieurs pans de remparts en 1961. Ses triples enceintes dont quelques tours et murailles traversent encore la ville, couvraient près de 2 kilomètres.

Louis Bessière, marchand de grains pouancéen, devant l'indifférence de ses concitoyens, a racheté la forteresse. Depuis près de 10 ans, il s'emploie à la dégager, aidé tantôt par des scouts, tantôt par des Saint-Cyriens. Ses amis y passent tous leurs temps libres, tel ce couvreur qui devant l'envoyé de Regards, prit son ton le plus candide pour expliquer à une touriste désagréable qu'il employait ses dimanches à débroussailler la cour d'entrée pour y planter des pommes de terre... Pouancé a été l'objet d'une émission de Pierre de Lagarde : « Chefs-d'Œuvre en péril ».



Photo MICHALOWSKI

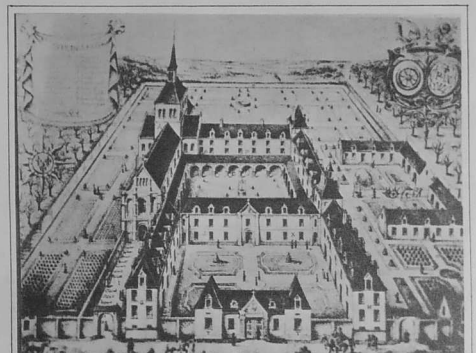
Dans les Côtes-du-Nord, près de Saint-Brieuc, le château de la Noë-Blanche, type même du manoir fortifié, est transformé en exploitation agricole ; il garde de très belles pierres sculptées et semble avoir relativement peu souffert du temps, jusqu'à présent. Il conserve les restes importants d'un vaste mur d'enceinte vraisemblablement construit davantage pour délimiter un parc qu'en tant que moyen de défense. Son état actuel laisse malheureusement mal augurer de son avenir.



Photo MICHALOWSKI

En Ille-et-Vilaine, près des Iffs, sur une petite départementale reliant Saint-Brieuc-des-Ifs à Tinténiac et passant au dos du château de Montmuran, cet extraordinaire petit manoir Renaissance tourne le dos à la route. Son propriétaire actuel, exploitant agricole, le possède depuis 1929. Les arcs brisés, les sculptures des fenêtres et sa tour octogonale en font un véritable joyau.

Photo Jean MARTIN - Dougastère



abbaye

Fondée — comme la célèbre abbaye saumuroise de Fontevrault — par Robert d'Arbrissel à la fin du XI^e siècle, l'ABBAYE DE LA ROE (Mayenne ; sur R.N. 163 bis entre Craon et La Guerche-de-Bretagne) a vécu des époques de grand rayonnement et des heures de gloire, comme en témoignent ces bâtiments de style du XVII^e siècle sur la vue cavalière ci-contre.

Aux destructions de 1793-1795 se sont ajoutés l'abandon et les mutilations : comparez la Conciergerie et la Grande Porte (T.S.) dans son état actuel (photo ci-dessous) avec le dessin ancien (en bas, au centre). Le noble bâtiment jouxtant l'abbatiale servait de presbytère ; le curé vient de le quitter il y a un mois. Une utilisation sera-t-elle trouvée pour assurer l'entretien de cet édifice ?





environnement

...et au présent

Le Château de La Bourbansais a été construit en 1583 par Jean du Breil. En 1745, l'intérieur fut aménagé et les ouvertures de la façade remplacées par d'autres plus grandes, seules modifications apportées à l'aspect extérieur. L'ameublement est sensiblement resté ce qu'il était au XVIII^e siècle. Propriétaire actuel, le Comte Régis de Lorgeril est le descendant, à la 17^e génération, du constructeur. Dans le parc, un zoo a été installé ; ouvert au public, il contient des guépards, yacks, watussy, flamands, autruches, lamas, daims, chameaux, koudous, etc... On y trouve également un centre d'élevage, un manège et un centre d'équitation dirigé par un instructeur F.F.S.E. et des moniteurs diplômés. C'est indiscutablement l'un des plus beaux ensembles de la région. (35 - PLEUGEUNEUC, route de Rennes, à Saint-Malo).

Le Bosc (35 - Saint-Servan)
Construit au 17^e et 18^e siècle par la famille Magon que l'on trouve à l'origine de la plupart des Malouinières connues, le Bosc domine l'estuaire de la Rance au cœur d'un parc clos de murs dont les arbres sont magnifiques.



Aux frontières de la Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire, Challain-la-Potherie est le type même de ces extraordinaires châteaux de légende qui couvrirent la région au 19^e siècle. Image surchargée des résidences du bord de Loire, il a été acheté par une commune de la banlieue parisienne et transformé en colonie de vacances.



La Roche-Pichemer (53 - St-Quen-des-Vallons)
D'une architecture assez sévère, la Roche-Pichemer appartient au « beau Jarzé » qui dut à ses trop nombreux succès féminins d'être exilé de la Cour. La décoration intérieure est somptueuse ; cheminées et plafonds ont été réalisés par les plus grands artistes du XVI^e siècle. (Route de Laval à Evron).



La Chapelle-Glain, à 30 km au nord d'Anenis (44), transformée en exploitation agricole, rassemble ce que durent être ses

splendeurs d'autrefois. Forteresse décorée par la Renaissance, sa façade nord surplombe un vaste étang peu à peu envahi par les roseaux.



La Coninais (22 - Dinan)
Siège du Centre National d'exploitation des titres de la Banque Nationale de Paris qui le maintient dans un état remarquable, la Coninais appartient sous la Révolution à l'abbé de la Coninais qui fut très près de réussir l'enlèvement de la famille royal. (Sortie de Dinan vers Dinard).



Photo MICHALOWSKI



regards
féminins



Un nouveau « tonic », délicieux, désaltérant en diable; pétillant, le GINI « bitter lemon tonic », est une boisson américaine qui attaque le marché français depuis peu; il va y prendre une place de choix, si ce n'est la première. Distributeurs : Fournier, Rennes (59.09.44). NA. DI. BO. Nantes (73.76.35).



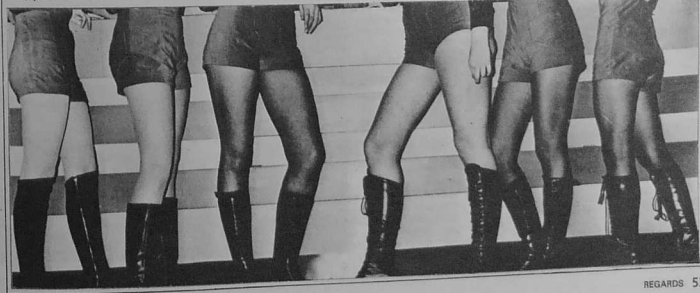
Babychou et la dent de lait, dans la série des « PETITS PATAPONS ». Yvonne Meynier — Rennaise — a le secret des histoires qui font rêver un jeune auditoire.

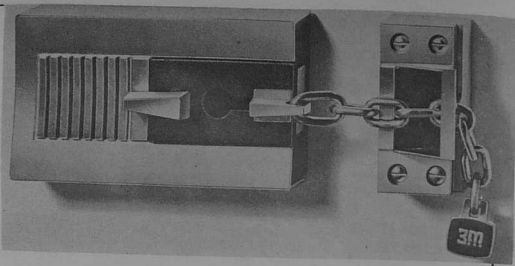
4 ans, l'âge des galpettes et des jeux où il faut si bon se traîner sur les genoux. Mamans perplexes voici la solution: jeux — une salopette en dropyil avec bretelles réglables (bordeau ou marine). Pour 1 an, 2 ans, 4 ans, 6 ans et 8 ans. (BABYGO : 42 F).



Une phrase saisie dans la cohue d'une boutique nantaise où le short s'arrache à pleines mains dans un strip-tease permanent: « Je le voudrais plus serré ». La vendeuse: « Mais on verra tout ». réponse: « C'est fait pour ça! ». Heureusement pour l'esthétique la jeune cliente affichait moins de vingt ans. Mais au-delà? Seul l'avenir — proche — va nous le dire, racontait à Regards ce commerçant de Rennes qui en avait vu de toutes les couleurs. En jersey, ou tricoté à la main à rayures bariolées, en soie tricotée noire avec une courte tunique du cou et manches évanescentes, en daim, en tissu « pakistanaï », en vinyl phosphorescent (mais oui!) ou en popeline imprimée de petites fleurs, il est partout, pour le matin, pour l'après-midi, pour le soir. Il est aussi à tous les prix: caché sous une jupe, il vaut 700 F (mais en daim), offert à tous les regards, il ne coûte plus que 35 F au Drugstore. C'est sans doute l'un des moins chers et en prime sur le jersey briqué ou violet un papillon brodé... Ce short coquin a fait oublier la « prude » mini-jupe. « J'ai pas honte de mes cuisses » affirmait la pompiste d'une station-service rennaise, renseignement pris, elle se trouvait la seule en renfort. Les conducteurs n'avaient d'yeux que pour elle (et ses jambes), mais nous confiait le gérant « J'ai demandé à ma secrétaire de retourner devant sa machine à taper les notes, car je me suis aperçu au bout d'une demi-heure que les conductrices la foudroyaient du regard » et ne demandaient que 5 ou 10 F « d'essence... ».

Cette petite histoire permet de souligner que la petite guerre entre deux générations est bien commencée. Ce qui ne fait sourire ni les moralistes, ni les commerçants qui ne savent plus quelle clientèle habiller ni comment l'habiller ou... la déshabiller. D'où cette réaction du syndicat du prêt-à-porter: « Il va falloir dire non aux excentricités, en finir avec les modes qui changent tout le temps. N'oublions pas que la clientèle des « minettes » ne représente que le treizième de la population féminine ». Quand quelques centimètres carrés de tissu commencent à poser des problèmes aux industriels, dans cette affaire, comme partout, le bon goût doit toujours l'emporter. Chaque femme avant de se lancer dans cette surenchère mini-maxi se regarde longuement dans une glace en pied, le miroir est toujours un conseiller précieux.

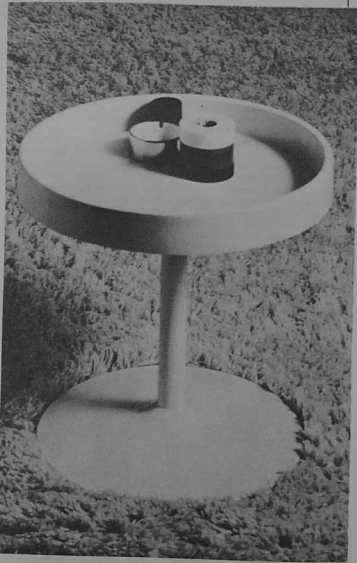




Un ingénieux dispositif de sécurité qui permet de partir en week-end ou en vacances, l'esprit tranquille. Lorsqu'on sait que la progression annuelle des cambriolages est de 60 %, le « Lock alarm », mis au point par 3M, électronique, verrouille les portes, et émet un bruit de sirène si on essaie d'exercer une pression, même sur les serrures; il rend impossible la prise d'empreintes de clé, le crochetage, ou le sciage du pêne; il fonctionne sur quatre piles standard, donc en dehors du circuit électrique. Lorsque vous allez à Paris, vous le trouverez au Drugstore Publicis des Champs-Élysées.

On a toujours besoin à la campagne ou au bord de la mer de la compagnie silencieuse d'une petite table où poser un verre ou un cendrier. Généralement elles sont peu élégantes, d'un modernisme outrancier au prix élevé ou d'un vieillot quelque peu lassant. J'ai opté pour cette table bar très moderne et

très jeune (elle serait très bien dans une chambre d'enfant) en polystyrène, pied métal laqué blanc ou corail. Diamètre 40 cm. Après avoir bu un verre on peut d'ailleurs la transformer en table à jeu. Vous découpez un feutre rond et vous lancez dessus les dés... (Catalogue Trois Suisses, 69 F.)



... conquis par ce pull à col cheminée qui, à l'approche de l'été, s'annonce plein de fraîcheur et de légèreté; poche poitrine en fil Chavanoz, il se lave bien, sèche vite et ne se repasse pas. Existe en 4 coloris. 107 F. Chez DANDY, 7, rue Le Bastard, RENNES

Gourmandes, ces lignes parues dans le très sérieux Figaro. « Ma femme m'a préparé, selon la recette de Simone Morand (familière de la région du Mont-Saint-Michel (1)), une sole au cidre qui change agréablement des sempiternelles soles à l'anglaise et à la crème. Il faut une belle sole épaisse, deux échalotes hachées, du persil haché, un grand verre de cidre, du beurre, du sel et du poivre. Mettre la sole dans un plat à four, saler, poivrer, arroser avec le cidre. Mettre les échalotes et le persil. Cuire à four moyen. Servir dans le plat de cuisson. »

Voici une excellente recette qui est une bonne publicité pour la gastronomie régionale. Une invitation au voyage aussi pour les prochaines vacances...

(1) Gastronomie bretonne. Gastronomie normande. deux livres chez FLAMMARION.

DIM est bien connu des femmes. Il s'adresse aussi à l'homme dont il fait ainsi le portrait : « Homme d'affaires, ingénieur ou reporter, il est avant tout l'homme de son temps. Il a découvert le confort du costume en jersey, la sobriété des chemises cintrées et la décontraction des cols roulés. Pourquoi serait-il encore condamné à voir ses chaussettes plisser, glisser et, comble du ridicule, à exhiber ses mollets dès qu'il croise les jambes ? Pour vivre à 100 à l'heure, DIM propose des chaussettes non formées (pas de talon) à taille unique, hauteur mi-bas. Séchage ultra-rapide évidemment. Aspect : uni, chiné ou lié. Coloris : chambeau, safran, pétrole, bourgogne, brun, etc... Présentation ultra-moderne en boîte cubique. 2, 3 ou 4 chaussettes suivant qualité. Un seul prix : 5 F.



Hatier joue le renouveau avec des albums-jeux qui se présentent sous forme de petits livres. Joliment illustrés, ils se découpent avec facilité et donnent confiance en leur jeune talent aux enfants à partir de 5 ans. Ces jeux permettront de développer l'habileté manuelle, le sens de l'observation, l'attention, l'imagination... Matériel : ciseaux, colle, crayons de couleurs, petite ficelle. Prix modique.



Même si vous n'avez pas un désert de sable devant votre porte cette saharienne en toile polyester DACRON-COTON vous attirera. Portée avec un pantalon elle est idéale pour faire les antiquaires sur les bords des routes ou courir les allées des forêts. La casquette ne s'impose pas tellement; tout dépendra de la finesse de votre profil. (Pisunic : environ 170 F.)



Cette maxi-robe chemisier légère est presque transparente; ne vous fiez pas aux seules apparences; très élégante elle n'est pas tellement faite pour être portée en ville. A conseiller dès les vrais beaux jours en week-end au bord de la mer. (Boutiques CACHAREL : environ 350 F.)



Antiquités

ventes



Violon d'Antonius STRADIVARIUS, période 1720.
Vendredi 14 mai - Expert : M. E. VATELOT.
Mis à prix 120 000,00, vendu 250 000,00
Sans certificat d'origine
Le « scriban » anglais de la fin du 18^e
siècle est très recherché, les Américains
n'en laissent guère. En acajou massif
celui-ci a été vendu 4 500 F à Rennes.
Les cours de l'Ouest sont environ 1/3
moins élevés que ceux de Paris. (Page 57,
photo Michalowski).



1 : Tétradrachme de Carthage frappé par des artistes grecs venus de Syracuse, 350 av. J.-C. - 2 : Shekel de l'an 2, Judée, 1^{re} révolte des Juifs, 66-70 ap. J.-C.



E.-P. Balzac, paire de petites soupnières rondes en argent, Paris 1754. H. 0,115; Ø du plat 0,20.

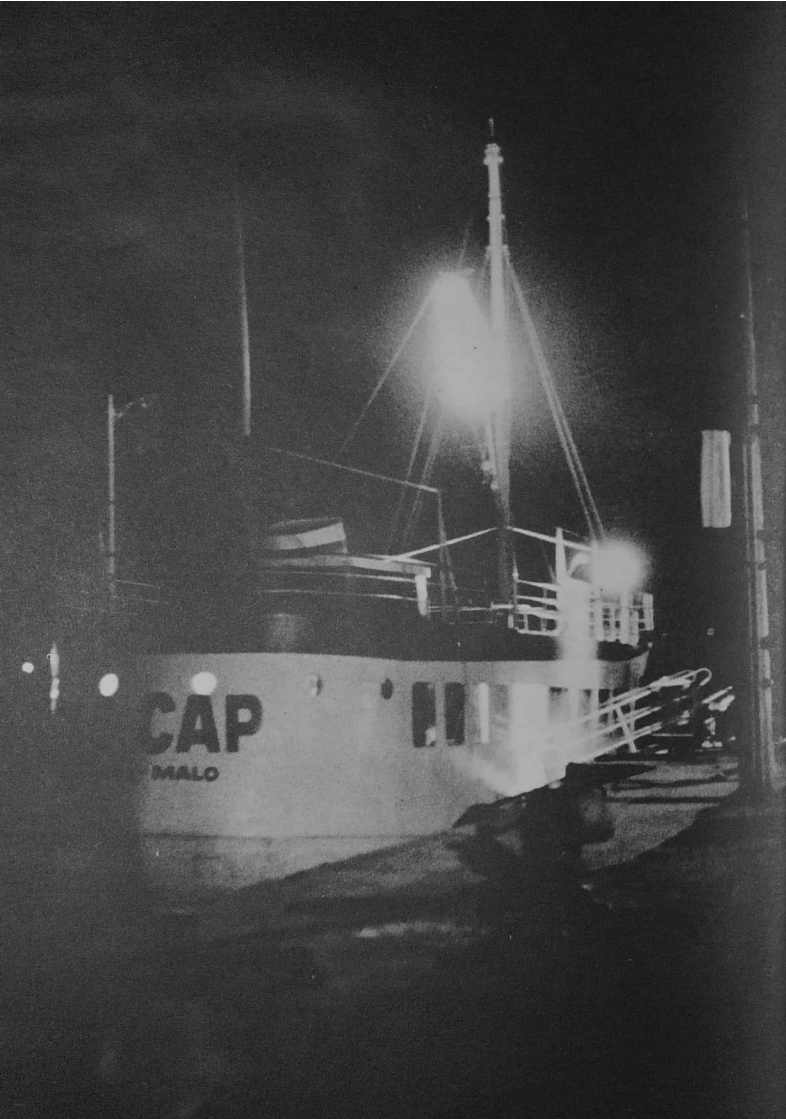
PARIS GALLERIA
VENDREDI 4 JUIN

Vendredi 4 juin, 14 h 30 - Orfèvrerie française du XVII^e et du XVIII^e siècle.

Œuvres exceptionnelles des maîtres de Paris et des Provinces : Edme et Pierre Balzac, Nicolas Besnier, Antoine-Sébastien Durand, Thomas et François-Thomas Germain, François Joubert, Alexis III Loir, Juste-Aurèle Meissonnier, Pierre-Louis Regnard, etc.
Experts : MM. J. et L. HELFT, H.-D. et J.-P. FROMANGER.

Exposition au Palais Galliera : du mercredi 26 au vendredi 28 mai et jeudi 3 juin.

ADER & PICARD
COMMISSAIRES PRISEURS
12, RUE FAVART - PARIS 742. 68-23



BARS

jour et nuits

A votre santé !

« petite, je t'ai couchée dans l'herbe ». L'Alexis, dans son coin, commence à ressentir la nostalgie des années passées, sous les regards amusés de ses voisins, quelques gouttes de sueur au front, la casquette en arrière, les yeux fixés sur de lointains oubliés. Il s'efforce de retrouver dans un verre sans fond des scènes brumeuses qui parlent de thym et de rosée. Marcelle se dirige vers le juke-box pour le maître plus fort, Enrico Macias, Jimmy Hendrix et les filles de La Rochelle envahissent la salle.

Dans un coin tranquille, un bel inconnu se confie à l'un des charmes de la maison, champagne sur la table. La porte s'ouvre sur un arrivant avantageux, grand, grisonnant, genre PDG, qui paraît avoir ses habitudes, entre autres celle de se faire sauter au cou au cri de « bonsoir mon petit ». Ganache, au bar, mains aux poches, tourne sur lui-même aux sons d'une valse musette. Deux beaux gosses de la ville entrent, accueil enthousiaste, « vous êtes de la région » dit l'une, « mes petits chéris, bonsoir » ajoute l'autre quittant en volige son PDG qui ne semble pas s'en faire. Quelque part dans la salle, une voix impérative crie : « Chéri, donne-moi dix francs ».

Trois nouveaux venus s'immobilisent sur le seuil et jettent un regard troussailleux, l'un d'eux s'incline en saluant, Alexis, très poliment, se découvre et fait un salut Louis XV. Quatre clients s'en vont, en file indienne, par ordre de taille. L'Abreuvoir, route de Nantes à Rennes, kilomètre 30.

Cap sur le eau

Le Cap a franchi sans encombre celui de la sécurité ; ancré dans le port de Saint-Malo, à quai, sous les remparts, il éclaire le bassin de ses spots lumineux, les hublots s'ouvrent directement sur la salle du night-club. La tangage, à peine perceptible, contribue à donner l'impression d'une soirée à bord d'un paquebot au large des Baléares. Le maître à bord, les serveurs et le discaire accueillent les arrivants avec le sourire, et ne poussent pas à la consommation ; en col roulé et pantalon noir, il est difficile de le distinguer de l'assistance. La salle possède une forte capacité, cela semble nécessaire ; le niveau sonore est supportable. Le cadre à lui seul vaut la soirée et n'est pas un prétexte à majorer les prix. Dehors, les bateaux de pêche qui gagnent leur place sur les bancs de poissons, longent l'arrière accompagnés dans la nuit par le clapotis de l'eau et le bruit étouffé de leur moteur. Saint-Malo, sous les remparts, derrière la gare maritime.



Photo MICHALOWSKI

Chez Léon

Certainement l'un des cinq meilleurs bistrottes de Paris, « le Rubis », ou mieux : « chez Léon », près du parking de la place du Marché Saint-Honoré, rue 10. Le patron, Léon Gouin, originaire du Mans, sert au comptoir, en tablier de tonnelier et ce n'est pas pour le décor !

Ouvert très tôt, à l'heure du marché, fermé dès vingt heures, il n'est jamais ouvert le samedi ni le dimanche. Vous aurez peut-être du mal à vous faire servir, surtout le soir, vers dix-sept heures où les vingt-cinq places assises, disparaissent noyées parmi deux files de clients debout au comptoir.

Mais quels vins !... Titulaire depuis 1963 du « Prix du meilleur pot de Paris » qui n'est décerné qu'une fois par bénéficiaire, Léon choisit lui-même ses crus. Ses vacances se passent à faire le tour des viticulteurs, le résultat est remarquable. Il ne faut pas aller à Paris sans goûter son Chiroubies. Peut-être parmi les habitués y rencontrerez-vous des amateurs au nom célèbre ; l'y ai vu Henri d'Alluin, plus connu sous le nom de Dorgères qui, une fois par semaine, rejoint la clientèle française ou étrangère du Faubourg Saint-Honoré. On peut dîner pour moins de dix francs !... Une assiette de charcuterie (petit salé le mercredi, boudin le vendredi, sauf le vendredi saint) ; les oufs à la coque n'y sont, parait-il, jamais trop ni trop peu cuits. (Métro Tuilleries, la rue (2)... qui débouche face à la sortie de la station, est la continuation de la rue (1)...). ■

(1) rue du Marché-Saint-Honoré.
(2) rue du 29-Juillet.

Oh non !



le vôtre n'est pas de ceux-là...

Qui vont au panier sans être lus, sans être feuilletés.

parce que vous savez qu'un imprimé qui n'est pas lu coûte très cher.

parce que, peu ou beaucoup, de toutes façons vous indispousez celui qui le reçoit et que votre image de marque en subit le contrecoup.

parce que vos annonceurs, si vous en avez, ne sont pas des machines à assurer la rentabilité des supports dont ils se servent.

Regardez la corbeille !

Nous pouvons éditer vos revues, assurer la tenue de votre fichier et même du routage.

Notre référence c'est Regards

Regards-Services.

REGARDS

M. _____

Profession _____

Rue _____ N° _____

Ville _____ Dépt. _____

Edition Nantes Edition Rennes

Abonnement 1 an, 11 numéros : 20 francs.

Postez ce bulletin sans envoyer de règlement.

« Regards » vous écrit.

REGARDS 59

adresses

magasins

ROLLER-SKATING

Responsable : M. Tachet, 41, rue de l'Alouette.

RUGBY

Stade Malakoff, Vélodrome Petit-Breton.

SKI NAUTIQUE NANTAIS

M. Levesque, 29 bis, bd Gust'Haou.

SPELEO

Teaming-Club de France, place du Commerce.

SPORT AUTOMOBILE

Ecole Celta : M. Laroux, Fayde-Bretonne, Siège social au Central Hôtel.

Ecole 37 : M. Durand, 37, rue A-Calmette.

SPORTS DE GLACE

Patinage : Club Patinage Artistique, 3 bis, rue Copernic.

Hockey sur glace : Club Léo-Lagrangin, 11, rue Gosselin.

Patinoira de Feltre, rue de Feltre, Horaires : du mardi au samedi : de 10 h à 12 h, de 14 h à 18 h, de 20 h 30 à 23 h ; dimanche : de 10 h à 12 h, de 14 h à 18 h.

SPORTS SOUS-MARINS

Centre Subaquatique Nantais, 14, rue du Séminarier-Guineau.

Permanence le vendredi soir, à partir de 20 h 45.

Cours pratique à la piscine Léo-Lagrangin, les lundi et samedi, de 10 h à 12 h, de 14 h à 18 h.

TENNIS

Responsable : M. Margat, 16, allée Dupuy-Trouin.

Associations : G.D.P.E.D.F., 14, allée des Tanneurs, Tél. 73-34-30.

La Piletière-Sports, centre social et culturel, rue des Piletans, Tél. 74-65-25. Permanence le mercredi de 20 h 30 à 22 h 30, le jeudi de 14 h à 18 h et de 20 h 30 à 22 h 30, le samedi toute la journée.

S.N.M.C., 74, boulevard des Anglais, Tél. 74-06-83. Permanence tous les jours.

TAXI-AUTOS

Albert, 23, rue des Frères-Brigéon.

Bilbon, route de Rezé, les Covats, Tél. 75-61-20.

Chêne, 35, place des Martyrs-de-la-Résistance, Tél. 75-46-24.

Dien, pl. du Château, Tél. 75-46-33.

Raballand, 17, rue J.B. Vigier, Tél. 75-46-25.

Severin, place du Marché de Pont-Rousseau, Tél. 75-46-34. 146, rue J.-Frasse, Tél. 75-46-35.

Telephone, cité Radieuse, Tél. 75-46-26.

Taxi-Radio, rue de l'Arche-Sèche, Tél. 73-73-73.

AVION-TAXI

Général Aviation, 8, rue du Docteur Ane, Tél. 75-61-33.

Heudry, 28, boulevard des Frères-Goncourt, Tél. 74-77-71.

TIR

M. des Jambonnières, La Chauvineire, Saint-Herblain-sur-Loire.

TIR A L'ARC

Association des Arquebusiers Nantais, M. de Tinguy, 27, rue de la Trillaye.

Archer Nantais, rue Jean-Poulain, Tél. 74-97-93.

Responsable : M. Pia, le Richelieu, n° 5, Grand-Carroué.

TRAITEURS A DOMICILE

Établissement Mauclet, 10, rue Arsène-Loup.

Hôtel de France, 24, rue Crébillon.

YACHTING

Centre Maritime de Nantes, Les Orsélières, Basses-Goulaines, Sports Nautiques de l'Ouest, BP 464.

VOL A VOILE

Centre Nantais de vol à voile, Aérodrome de Nantes-Château-Bougon.

VOL A MOTEUR

Aéro-Club de Loire-Atlantique, Aérodrome de Nantes-Château-Bougon.

VOLLEY-BALL

M. Gouyon, 37, bd Jean-Jonges.

SECOURISME

Néphé-Club Nantais, M. Laroux, 10, rue de La Motte-Picquet.

SAINAS

Elite-Club, 20, rue Contrescarpe, Institut Suzanne Guichet, 11, rue Boileau.

Sauvages-Picénes, 3, rue Dupommier, G. Huchet, 12, place du Commerce.

YOGA

Central-Sports, 3, rue Dupommier, Tél. 73-38-07. Permanence tous les jours de 8 h à 12 h et de 14 h à 20 h.

BOULANGERIES-PÂTISSERIES

Anne, 57, rue des Carmes, Denaud, 5, rue des Haies, La Royale, rue de la Fosse, Boulogne, rue de la Fosse, Dupont-Béziers, rue de la Fosse, Hédou, rue J.-J. Rousseau, Pineau, 18, rue de Verdun, Gravaillac, 16, rue de Verdun, Les Délices, rue de Verdun, Guichard, 1, rue de la Mame, Gauthier, place de l'Écluse.

FRUITS DE MER

Rélatire, 9, rue de l'Arche-Sèche, Poissonnerie Modale, 16, rue de la Fosse, Salignon, rue de l'Arche-Sèche, Couchourel, 10, rue des Trois-Croissants.

ALIMENTATION

A la Ville de Bologne, place Félix-Fourmer.

BOUCHERIES-CHARCUTERIES

Foucault, 9, rue Saint-Léonard-Berrigaud, rue Guépin, S.M. Couppez, 25, rue de Strasbourg, 6, rue de Robespierre, 1, rue des Dervallières, 4, rue de Gorge, 18, rue de la Bastille.

FLEURS

l'Orchidée, place St-Pierre, Mantel-Rondeau, 2, place du Piliot, Quelques Fleurs, rue Franklin, A l'Art Floral, 5, place du Bouffay, Les Pimples, 3 bis, place Neptune.

COIFFEUR

Résidence-Coiffure, rue Jules-Verne.

GARAGES

Garage des Jambonnières, 41, rue Gambetta, Tél. 74-29-33.

Foucault, 9, rue Saint-Léonard-Berrigaud, rue Guépin, S.M. Couppez, 25, rue de Strasbourg, 6, rue de Robespierre, 1, rue des Dervallières, 4, rue de Gorge, 18, rue de la Bastille.

Biège Nationale Renault, 65, boulevard Meunier-Quéron, Tél. 74-49-81.

S.D.V.L., route de Vannes, Tél. 74-51-61.

LIBRAIRIES

Librairie Jules-Verne, 4, allée Brancas.

GRANDS MAGASINS

Escalpe.

GARAGES

Parc des Jambonnières, 41, Gambetta, Tél. 74-29-33.

Dispensaire Automobile de l'Ouest, 14, rue Georges-Clemenceau, Tél. 74-68-39.

POUR TOUS LES JOURS

CABINES TELEPHONIQUES PUBLIQUES

Palais de la Bourse, Place Alexandre-Vincent, Quai Brancas.

Rue du Calvaire, Rond-Point de Paris, Rue Charles-Bataille, Rue des Agénais, Rue Ferdinand-Guisson, 45, avenue de Tictroma, Avenue des Plantas, Restaurant Universitaire, Place Armand-Fallières, Mairie P.M.E., 22, boulevard Henri-Dunant, Centre commercial Brail-Malville, Allée des rues : Diane-Pascal et Boissière, He-de-Sain et St-Joseph, J.B. Gréca et Dervallières : du D-Lamaze à Ouche-Bignon.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France, Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

Photomaton, Elam, rue du Calvaire, Decré, rue de la Mame, Au Vase de Sèvres, pl. de l'Écluse, Hall d'Ouest-France.

Coup de Fer Minute, Pressing-David, rue J.-J. Rousseau, Jam-Jack Pressing, rue J.-J. Rousseau, Tout-à-jeu, rue Guétry, Royal Pressing, sq. Arthur-Colein.

horaires

S.N.C.F.

Départs NANTES Pour :

PARIS (..)

2 h 13 Ex 8 h 55

7 h 00 Rap s + 12 h 36

8 h 08 Ex 13 h 07

13 h 05 Ex 14 h 17

17 h 53 Rap s + 14 h 35 sm

18 h 51 Rap 17 h 00

19 h 35 Rap 17 h 27

18 h 07 18 h 55 Pour La Roche/Yon

22 h 50

BLOIS (par Angers et Tours)

5 h 58 Ex 4 h 40

7 h 00 Rap s + 7 h 45

8 h 08 Ex 7 h 50 Ex

9 h 40 9 h 40 Ex

13 h 05 Ex 12 h 43 Ex

18 h 23 17 h 00 Ex

18 h 51 17 h 23 +

22 h 18

QUIMPER

2 h 38 2 h 38

6 h 13 6 h 13

10 h 15 Ex s + 10 h 15

12 h 38 12 h 38

18 h 54 18 h 54

21 h 55 Rap 21 h 55

22 h 18

RENNES

2 h 38 2 h 38

6 h 15 6 h 15

8 h 05 sm In 8 h 05 sm In

10 h 15 10 h 15

12 h 38 12 h 38

18 h 54 18 h 54

21 h 55 + 21 h 55 +

22 h 18

LES SABLES-D'OLONNE (par La Roche-sur-Yon)

5 h 57 + 5 h 57 +

7 h 31

Arrivées NANTES

PARIS (..)

2 h 24 Ex 8 h 15

10 h 33 Rap s + 12 h 36

14 h 23 sm 14 h 35

18 h 51 Rap s 18 h 51

20 h 18 Ex 20 h 18

22 h 18 Ex 22 h 18

22 h 43 Rap s 22 h 43

21 h 43 + 21 h 43 +

22 h 40

BLOIS (par Angers et Tours)

8 h 30 4 h 40

12 h 31 7 h 45

16 h 51 8 h 22

21 h 42 12 h 40 Ex

2 h 24 + 18 h 34 Ex

22 h 18

QUIMPER

1 h 52 12 h 45 Ex +

12 h 54 12 h 54

17 h 48 Rap s 17 h 48

week-end

offices		marées	
LE SAMEDI			
18 h 30	St-Christophe, N.-D. Toutes-Joies, St-Similien, N.-D. Lourdes, Ste-Bernadette, St-Franc de Sales, St-Jean-Bapt.	9 h 00	Cathédrale, St-Croix, Immaculée, St-Nicolas, Péras Jésusites, St-Similien, Ste-Thérèse, St-Clair, Péras Franciscains, St-Yves, St-Michel, St-Laurent, St-Luc, St-Jean-Baptiste, St-Augustin, N.-D. Toutes-Aides, Thourau, Vercou, St-Pierre de Rezé.
18 h 45	St-Nicolas, St-Augustin, Hôpital St-Jacques.	9 h 30	St-Joseph, St-Christophe, St-Dominique, St-Martin, Ste-Bernadette, Ste-Elisabeth, St-François de Sales, St-Médard Doulin, Hôpital, St-Jacques, St-Paul, St-Vincent-de-Paul, St-André de Rezé.
19 h 00	Cathédrale, St-Yves, St-Laurent, St-Luc, St-Dominique, Fénelon-Drouault, St-Jean-Bosco, St-Joseph de Porterie, Ste-Elisabeth, St-Médard Doulin, St-Jacques, Ste-Famille.	10 h 00	Cathédrale, Ste-Croix, Immaculée, Péras Jésusites, N.-D. Toutes-Joies, St-Similien, Ste-Thérèse, St-Pasquier, St-Félix, St-Clair, Ste-Anne, Ste-Jeanne d'Arc, St-Louis Montfort, N.-D. des Apôtres.
19 h 15	St-Croix, St-Dominique, N.-D. Bon-Port, Ste-Thérèse, St-Pasquier, St-Bernard, N.-D. Toutes-Aides, Ste-Macabine.	10 h 30	St-Clement, St-Nicolas, N.-D. de Bon-Port, Péras Franciscains, St-Laurent, St-Bosco, Ste-Luce, Thourau, Vercou, Ste-Famille, N.-D. Rouart, N.-D. des Apôtres.
19 h 30	St-Félix, Ste-Anne, Ste-Luce, Thourau, St-Jean-Evang, Vercou, N.-D. des Apôtres, St-André de Rezé.	11 h 00	St-Donatien, N.-D. Toutes-Joies, St-Martin, St-Yves, St-Michel, Ste-Luce, Ste-Georges, N.-D. Toutes-Aides, Vercou, N.-D. Rossini, St-Pierre de Rezé.
20 h 00	St-Clair, St-Martin, Ste-Jeanne d'Arc, St-Sébastien/Lorraine.	11 h 15	Péras Jésusites, Ste-Jeanne d'Arc, N.-D. de Lourdes, St-Dominique, St-J-Bapt., St-J-Evangéliste.
20 h 30	St-Louis Montfort, St-François d'Assise, St-Paul.	11 h 30	Cathédrale, St-Clement, St-Nicolas, N.-D. Bon-Port, St-Similien, St-Louis Montfort, St-François d'Assise, Fénelon-Drouault, St-Bernard, St-Jacques, St-Paul, St-Vincent de Paul, St-André de Rezé.
20 h 45	St-Clement.	12 h 00	St-Croix, N.-D. Toutes-Joies.
LE DIMANCHE MATIN :			
6 h 15	Hôpital St-Jacques.	18 h 00	St-Nicolas, Ste-Thérèse, St-Clair, St-Martin, St-Michel, Ste-Jeanne d'Arc, St-Jean-Bosco, St-Vincent-de-Paul.
6 h 30	Hôtel-Dieu (C.H.U.), Péras Franciscains.	18 h 30	St-Croix, St-Dominique, N.-D. Bon-Port, St-Similien, St-Louis Montfort, N.-D. Lourdes, St-Dominique, St-François d'Assise, Ste-Elisabeth, St-J-Baptiste, St-Médard Doulin, Ste-Luce, Ste-Madeleine, St-Sébastien/Lorraine, St-J-Evang, N.-D. Victoires, St-Paul, N.-D. Apôtres.
7 h 00	St-Croix, Immaculée, Péras Jésusites, N.-D. Toutes-Aides, Vercou, N.-D. Rossini, St-Pierre de Rezé.	19 h 00	Cathédrale, St-Félix, St-Jacques.
7 h 30	Cathédrale, St-Nicolas, Ste-Thérèse, St-Clair, St-Martin, St-Michel, Ste-Jeanne d'Arc, St-Jean-Bosco, St-Vincent-de-Paul.	LE DIMANCHE SOIR :	
8 h 00	St-Donatien, Péras Jésusites, St-Félix, St-Similien, St-Louis Montfort, N.-D. Lourdes, St-Dominique, St-François d'Assise, Ste-Elisabeth, St-J-Baptiste, St-Médard Doulin, Ste-Luce, Ste-Madeleine, St-Sébastien/Lorraine, St-J-Evang, N.-D. Victoires, St-Paul, N.-D. Apôtres.	18 h 00	St-Nicolas, Ste-Thérèse, St-Clair, St-Martin, N.-D. Bon-Port, St-Similien, N.-D. Rouart, Cathédrale, St-Félix, St-Jacques.

LISTE DES ANNONCES

Agence de Bouard	Jules Verne
Agence Giboire	Limeul
Alet Immobilier	(édition de Rennes)
Ar Milin	Meubles M.D.
Blanchi	Meubles Poirier
B.P.B.A.	Mobilier de France
(édition de Nantes)	Natalys
Burroughs	Maisons de France
Caisse d'Epargne	(édition de Nantes)
et de Prévoyance	Ordi-France
Clodic et Varella	Prison St-Michel
Cristo-Ceram	(édition de Rennes)
(édition de Rennes)	Regards
C.R.L.C.	Regards
Dandy	(édition de Nantes)
Elégance et Distinction	Restaurant Le Kilt
Fichet-Bauché	Rév'Ligne
Fournier	S.A.I.I.A.L.
Garage Jean Huchet	SEMICLE
(édition de Rennes)	Vêtements Leroy
G.S.C.I.C.	U.S.L.
Guetty-Baure	
(édition de Nantes)	

pharmacies

SAMEDI		DIMANCHE	
12 Juin : Privat, 54, bd Dalby, 74-37-38.	Desmas, rond-point de Vannes, 78, bd Lasserre, 74-11-62.	10 Juin : Carré, 2, route de Vannes (face église Ste-Thérèse), 70-99-94.	13 Juin : Chassé Charles, 64, bd R-Schuman (rue de Rennes), 74-18-37.
19 Juin : Bernard-Mignot, bd J.-Verne, rd-point de Paris, 74-32-28.	26 Juin : Rondineau Fils, 2, place Deforme, 73-15-20.	20 Juin : Carré, 2, route de Vannes (face église Ste-Thérèse), 70-99-94.	27 Juin : Fury, 21, rue Voltaire, 71-40-47.
3 Juillet : Privat, 54, bd Dalby, 74-37-38.	10 Juillet : Chiron, rond-point de Rennes, 74-04-95.	4 Juillet : Noël, 16, rue d'Orléans, 71-40-48.	10 Juin : Jean, rue de la Loge, les Profondines, la Pyramide, St-Sébastien, 70-32-41.
		11 Juillet : Vivant et Bouquet, 8, rue Villen-Pierre, 74-02-12 ; Vatteau, 317, route de Vannes, St-Herblain (Record), 70-99-94.	

avec ou sans moi




Ma Maman
va chez
Natalys

Spécialiste
de la future maman
et du nouveau-né

3, rue de l'Horloge,
RENNES

AVEZ-VOUS

votre




Élégance et Distinction ?

clodic

4, rue d'Orléans



VARELLA

2, rue Jules Simon
RENNES

POIRIER



MOBILIER DE FRANCE
la plus grande marque française de meubles

RENNES
8, rue Jules Verne (Près du pont de Nantes)
& 7, rue Toullier
Téléphone : 30.68.17

MODE DES PRENOMS

Fréquence aux registres d'état civil sur 2 mois

filles

LAVAL

Les plus donnés :
Isabelle, Laurence (10).
Florence, Nathalie (9).
Christèle, Valérie (7).
Céline (6).
Rachel, Sandrine (5).
Catherine, Stéphanie (4).

Les moins donnés :
Béatrice, Bérénice, Bernadette, Carole, Gaëlle, Hélène, Laura, Linda, Mickaëlle, Natacha, Peggy, Raëla, Sabine, Yolande, Virginie (1).

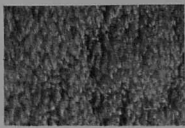
NANTES

Les plus donnés :
Isabelle (54).
Nathalie (48).
Christèle, Sandrine (36).
Valérie (32).
Sophie (29).
Laurence (24).
Cécile, Véronique (22).
Catherine, Marie (21).
Anne (20).
Karine (19).
Corinne, Florence (17).
Les moins donnés :
Agathe, Anaïs, Aurore, Binta, Cécilia, Dolène, Elga, Eve, Juliette, Marine, Margaret, Malika, Maxence, Morgane, Raphaëlle, Rosaline, Roxane, Solange, Solen, Soëlle, Sybille, Vinciane, Viviane (1).

RENNES

Les plus donnés :
Christèle (42).
Sophie (37).
Nathalie (35).
Isabelle (29).
Laurence (23).
Corinne, Valérie (20).
Anne, Marie (18).
Catherine (15).
Carole, Fabienne, Karine, Sandrine, Stéphanie (14).
Véronique (13).
Béatrice (10).

Les moins donnés :
Agathe, Alicia, Audrey, Aurélie, Bluen, Candice, Clarisse, Daphnée, Dolorès, Eloïse, Gabrielle,



Exclusif

La C.R.L.C. s'est assurée l'exclusivité de la moquette "Desso 500" en Enkalon. Texture épaisse et bouclée, anti-taches, anti-mites. Très grande résistance. Gamme de 8 coloris attrayants. Pour pose en grande largeur d'une seule pièce.

Pour le prix d'un tapis textile courant, les avantages d'une vraie moquette.

Le Service C.R.L.C.

Devis gratuit, service après-vente, regroupement des entreprises sous sa responsabilité unique.

Département insonorisation (nouveau service exclusif)

Hall d'exposition C.R.L.C.

50, bd de Chézay - tél. 30-15-98

Gwendoline, Judikaëlle, Julia, Lucile, Marguerite, Nadia, Olivia, Olympia, Ophélie, Patiana, Savina, Sarah, Violaine (1).

Jumeaux : 7.

SAINT-BRIEUC

Les plus donnés :
Nathalie (20).
Karine (14).
Marie (12).
Christèle (10).
Sylvie (8).
Isabelle, Magali, Valérie (7).
Béatrice (6).
Christine, Florence, Sophie (5).

Les moins donnés :
Floriane, Garance, Gersande, Katell, Lucile, Marine, Maud, Mickaëlle, Prisca, Rébecca, Samia, Sandra, Sarah, Sonia, Victoria, Yanaëlle, Yvonne (1).

SAINT-NAZAIRE

Les plus donnés :
Nathalie (14).
Valérie, Sandrine (11).
Christèle (8).
Laurence, Sophie (7).
Isabelle (6).
Véronique (4).

Les moins donnés :
Anouk, Bianca, Blandine, Bernadette, Candice, Charlotte, Gaëlle, Ingrid, Ismaëlle, Jume, Liliane, Natacha, Odette, Rose-Marie, Séverine, Sybille, Tiphaine, Vanessa, Viviane, Yvette (1).

CRÉDIT AGRICOLE

en ville
comme
à la campagne

dimanche

matinée

Lib

6 Bureaux
Urbains
à Rennes

- 45, bd de la Liberté
- 32, rue d'Antrain
- 168, rue de Fougères
- 166, rue de Châtillon
- 262, rue de Nantes
- 12, rue du Bourbonnais

REV'LIGNE

14, rue Maréchal-Joffre

ELLE...



...A CHOISIR L'OPALE
DE
ROSY PARIS

Vous le trouverez à « REV'LIGNE » 14, r. du Mal-Joffre et à « la GAINÉ » 2, rue du Pré-Botté ainsi que toutes les nouveautés 71

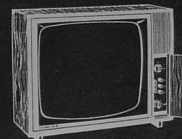


LA GAINÉ

2, rue du Pré-Botté

PUBLICITEC 81

BIANCHI



la couleur
n'est plus
une
question
de prix!

2, avenue Janvier
12, Galeries du Théâtre

garçons

LAVAL

Les plus donnés :
Stéphane (14).
Christophe (11).
Mickaël, Sébastien (10).
Laurent (9).
Olivier (8).
Franck, Frédéric (6).
David, Eric (5).

Les moins donnés :
Pascal (4). Nicolas, Vincent (3).
Philippe, Raphaël (2). Alexandre, Anthony, Antoine, Armel, Benoît, Bertrand, Carlo-José, Damien, Elie, Erwann, Fabien, Francky, Guillaume, Gustave, Gwenhaël, Max, Nédéric, Nourédine, Régis, Ronan, Rudolf, Stanislas, Thomas (1).

NANTES

Les plus donnés :
Stéphane (64).
Jean (45).
Olivier (42).
Laurent, Philippe (35).
Christophe (33).
Franck, Frédéric (30).
Mickaël (24).
David, Pascal (21).
Sébastien, Vincent (17).
Fabrice (16).

Les moins donnés :
Basma, Cécile, Constantin, Clément, Dimitri, Donatien, Erbé,

MODE DES PRENOMS

Fréquence aux registres d'état civil sur 2 mois

Etienne, Félix, Gabriel, Grégoire, Gervais, Flavien, Florian, James, Johann, Melchior, Pablo, Riwanon, Renaud, Samson, Stéphaniz, Thuriai, Wilfrid, Youssef (1).

RENNES

Christophe (45).
Stéphane (41).
Jean (32).
Olivier (30).
Franck, Mickaël (26).
Philippe (24).
David (22).
Vincent (21).
Laurent (19).
Jérôme (16).
Bruno, Eric (14).

Les moins donnés :
Gaëtan, Grégory, Igor, Ilham, Imail, Kaïsone, Marcolino, Marin, Menzo, Norbert, Reynald, Romain, Saïd, Sami-David, Walter, William, Yunus (1).

SAINT-BRIEUC

Les plus donnés :
Jean (19).
Stéphane (12).
Olivier (11).
Christophe, Eric (9).
Laurent (8).
David, Yann (7).
Alain, Emmanuel, Franck (6).

Les moins donnés :
Gaëtan, Gérald, Ioan, Johnny, Julio, Maurice, Morgan, Paul, Steven, Tony, Tugdual, Willy (1).

SAINT-NAZAIRE

Les plus donnés :
Stéphane (12).
Franck (10).
David, Sébastien (8).
Christophe, Jean, Olivier, Philippe (7).
Denis (6).
Fabrice, Laurent (5).
Eric, Frédéric (4).

Les moins donnés :
Cyriaque, Damien, Fabien, Gaëtan, Giovanni, Gweltaz, Houria, Jérémie, Jocelyn, Joseph, Karl, Marcel, Mathias, Roger, Romuald, Serge, Wilfrid, Zoisack (1).

fiançailles

Mlle Florence MARION, fille de M. François Marion, et de Mme, née Ancelet, avec M. Dominique MENARD, fils de M. Alexandre Ménard, et de Mme, née Gain.

Mlle Chantal BERNAY, fille de Mme, née Guillemette Lelièvre de la Morinière avec M. Dominique JEANNIN, fils de M. Raymond Jeannin, et de Mme, née Suzanne Amyrot du Châtelet.

Mlle Frédérique GRISLAIN, fille du professeur René-Jacques Grislain, et de Mme, née Lantuéoul, avec M. Dominique SCHAEFFER, fils du docteur Schaeffer, décédé, et de Mme, née Beaudry.

Mlle Marie-Christine BAILLARGE, fille du docteur et de Mme G. Baillargé, avec M. Jean-Michel DAVID, fils de l'inspecteur général et de Mme A. David.

Mlle Elisabeth de LANDEVOISIN, fille de M. et Mme de Landevoisin, avec M. de LANCRAN de BREON, fils de M. et Mme de Lancre de Breon.

Mlle Catherine MOULIN, fille de M. et Mme Claude Moulin, et de M. Alain KOWALSKI, fils de M. et Mme Kowalski.

Mlle Vianneyte CHANCERELLE, fille de M. Georges Chancerelle, et de Mme, née Robert, avec M. Dominique FLEURY, fils de M. Jean Fleury, et de Mme, née Douville de Franssu.

mariages

Mlle Marie-Thérèse HOUEDEMOND, fille de M. et Mme Georges Houedmond, et M. Jean-Almiré GOMBERT, fils de M. et Mme Almiré Gombert.

Mlle Françoise COGNET, fille de M. et Mme Maurice Cognet, et de M. Pierre-François LIZÉE, fils de M. et Mme Pierre Lizée.

Mlle Marguerite-Marie GERARD, fille de M. et Mme Paul Gérard, et M. Jacques BOUTHEON, fils de M. et Mme Bouthéon.

Mlle Marie-Edith DESPLANQUES, fille de M. et Mme Desplanques, et M. Denis LAURENT, fils de M. et Mme Joseph Laurent.

Mlle Geneviève MACE-DAPILLY, fille de M. Jacques Mace-Dapilly, juge d'instance, et de Mme, et M. Henri SAVIDAN, fils de M. Pierre Savidan, et de Mme, née Renée de Fréminville.

Mlle Marie TISNE, fille de M. et Charles SIRJACQ, fils de M. et Mme Charles Sirjacq.

Mlle Anne LANGLOIS, fille de M. et Mme Max Langlois, avec M. Arnaud DARMAILLACQ, fils de M. et Mme Jean Darmailacq.

Mlle Maryelle des ORMAUX, fille de M. Alain-Léon des Ormaux, et de Mme, née Duhil de Bénazé, avec M. Henry JULLIEN, fils de M. Julien et de Mme, née Guillot.

naissances

BENEDICTE, fille de M. Jean PICAUD et de Mme, née Nicole Bli-
vet.

RAPHAEL, fils de M. Daniel GRAU et de Mme, née Michèle Julien.

CLAIRE, fille de M. Alain DARGENT et de Mme, née Marie-Cécile Cho-
met.

VINCENT, fils de M. BROCHARD et de Mme, née Maisonneuve.

BEATRICE, fille de M. André BER-
TRAND et de Mme.

NICOLAS, fils du docteur Jacques
BOURDON et de Mme.

LUDOVIC, fils de M. et Mme
Pierre BOSSARD-BONNEL.

SONIA, fille de M. et Mme Loïc
BAZANTAY.

VIOLAINE, fille de M. et Mme CHU-
BERRE.

PIERRE-VENCESLAS, fils de M. et
Mme Jean-Pierre CHAUDET.

ANNE-LAURE, fille de M. Guy SIO-
CHAN de KERSABIEC et de Ma-
dame, née MAZIER de MONTBRIL-
LANT.

VALÉRIE, fille de M. Olivier de
BOUARD et de Madame, née LÉ-
VEQUE.

décès

M. Victor RIPOCHE, industriel, ad-
ministrateur des usines Ripoché,
de St-André-la-Marche et de la
Petite-Boissière.

M. Raymond ACAT, directeur hono-
raire de l'Automobile-Club de
l'Ouest.

M. Louis ANTOINE, professeur à la
Faculté des Sciences de Rennes.

M. Jean LOGEAS, industriel, direc-
teur des Etablissements Logeas.

M. Maurice DAMBREVILLE, direc-
teur du Cabinet Roux à Nantes.

M. Henri BOURET, ancien préfet et
ancien député des Côtes-du-Nord.

Mme PENIGUEL, épouse de M.
Francis Péniguel, directeur de l'en-
treprise Péniguel.

M. Yves FERCHAT, ancien adminis-
trateur du Nouvelliste et des Nou-
velles de Bretagne.

M. François BERTIN, industriel.

M. Paul FAGUET, ingénieur à la
S.G.E.

Docteur Paul CHATELLIER.

M. Prosper RICHEL, père de M. Ro-
bert Richet, président de la Cham-
bre de Commerce de Saint-Brieuc,
et ancien député.

Mme CHEVREL, professeur à la
Faculté de Médecine de Rennes.

M. Pierre LUCAS, président de la
Chambre de Commerce de Dinan.

Commandant Georges MAUSSION,
Nantes.

M. René PUILH, président du cen-
tre social coopératif de Loire-Atlan-
tique.

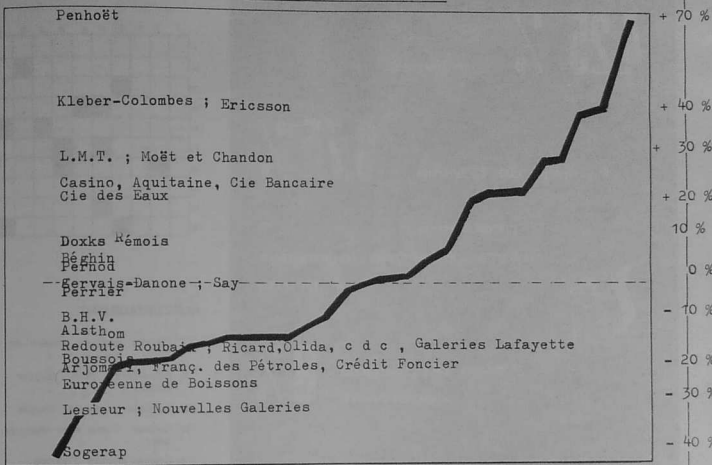
M. Henry ORRION, ancien maire
de Nantes.

La disparition de **M. Orrion** n'a malheureusement pas été une surprise pour ceux qui le savaient depuis quelque temps durement handicapé : elle aura été péniblement ressentie par toute une région, directement intéressée à l'essor de Nantes. Je ne le connaissais pas, pour ne l'avoir que brièvement aperçu chez mon père ou lorsque j'accompagnais celui-ci chez lui ; à une époque où j'étais très jeune. Mais j'ai trop entendu parler de son action de sauvegarde de Nantes pendant l'occupation et de développement ensuite, pour ne pas saluer celui qui, au cours d'une période difficile, fut l'une des grandes figures de la région.

Georges Lagrée

M. Etienne LUCAS, ancien archi-
tecte à Fougères.
Mme J.-B. MARTIN, née Madeleine
CHEVILLARD, épouse de M. Jean-
Baptiste Martin, industriel.

bourse



PARIS

CATEGORIES	Nombre titres	Valeur totale		Valeur moyenne		Indice	
		1970	1971	1970	1971	1970	1971
Françaises à terme	151	46.311	45.123	306	299	100	97
Etrangères	53	11.022	14.593	207	275	100	135
S.I.C.A.V.	20	3.485	4.044	174	202	100	115

NANTES

	Nombre titres	Valeur totale		Indice			
		1970	1971	1970	1971		
Valeurs cotées	20	2.812	2.627			100	93
Emprunts régionaux	19	5.308	5.496			100	104

indices

TELEPHONE	
Télé Ericsson	+ 43 %
Le Mat. Télép.	+ 52 %
Internat. Télé	
GRANDS MAGASINS	
B.H.V.	- 9 %
Galeries Lafayette	- 15 %
Redoute Roubaix	- 16 %
Nouvelles Galeries	- 32 %

ALIMENTATION	
Moët et Chandon	+ 30 %
Béghin	+ 7 %
Pérnod	+ 3 %
Say	0
Gervais-Danone	+ 1 %
Perrier	- 2 %
C.D.C.	- 15 %
Orlida	- 15 %
Ricard	- 15 %
Europ. Brasserie	- 21 %

COMPARAISONS	
MAI 70 à MAI 71	
Indices prix détail	+ 4 %
pourcentages non pondérés	
Val. régio.	- 7 %
Val. fra. terme	- 2,6 %
Empr. régio.	+ 4 %
Or lingot	+ 12,5 %
S.I.C.A.V.	+ 15 %
Val. étr.	+ 35 %

fonds toujours disponibles

4,25 % sur livret,

+ prime de fidélité 0,75 %

problème de logement ?
livret épargne-logement
+ prime



plan d'épargne
-logement 8%

net d'impôts

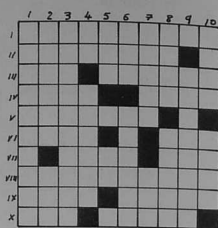
RENNES

14, avenue janvier
21, rue hoche
square sarah bernhardt
maurepas gros-chêne
la binquenais
centre kennedy



CAISSE
D'ÉPARGNE
ET DE PRÉVOYANCE

Jeux



HORIZONTALEMENT :

- I. Prénom féminin; Vénéreé en Bi-gorre.
- II. Préparation pour soigner les plaies.
- III. Symbole de dureté; Singés.
- VI. Conduit; Partie d'un discours oiseux.
- V. Grande pirogue d'Afrique.
- IV. Favori et ministre de Charles VII. Fait parler beaucoup d'elle ces temps-ci.
- VII. Sorte de baldaquins; Ville de Chaldée.
- VIII. Etat de ce qui est tronqué.
- IX. Touchée; Permettront de se maintenir sur l'eau.
- X. D'un goût acide; Tout ce qui vit.

VERTICALEMENT :

1. Genre d'oranges.
2. Personne qui brille; Construction (chahutée).
3. Site remarquable du Lot.
4. Lettre grecque; Ville de Sicile.
5. Fruit; Phonétiquement: élevé.
6. Préjudice; Terme de blason.
7. Magistrat municipal; Tambour basque.
8. Genre de marteau; Lieu peu recommandable.
9. Emphase.
10. Crochet; Dieu grec.

jeux

bridge



par le Professeur TIBI

P : 54
C : A D V 3
K : A V 6 2
T : A 8 5

P : D V 10 7
C : 10 9 7 4
K : R 10 4
T : 6 3

N		E
O		
	S	

P : 9 8 8
C : 8
K : D 9 8 7 3
T : V 10 9 7

P : A R 3 2
C : R 6 5 2
K : 5
T : R D 4 2

Sud joue le grand chelem à cœur après les enchères suivantes.

Nord donneur :

N	E	S	O
1 K	—	1 C	—
3 C	—	4 T (Blackwood)	—
4 SA (3 AS)	—	5 SA (Joséphine)	—
7 C	—	—	—

Ce coup de carte se joue par raccourcissement en atout de la main du déclarant, Sud (mort inversé) et sur un squeeze final.

Ouest entame de la Dame de pique prise de l'As par Sud. Le 5 de carreau pour l'As du mort, puis le 2 de carreau coupé en Sud du 2 de cœur. Le 2 de trèfle de Sud pris de l'As en Nord, le 8 de carreau de Nord, coupé en Sud du 5 de cœur. Roi de pique de Sud, puis le Roi de cœur et le 6 de cœur pour l'As du mort. Dame de cœur du mort pour le 2 de pique de Sud et nous nous trouvons dans la même situation suivante :

P : —
C : V
K : V
T : 8 5

P : V 10
C : 10
K : —
T : 6

N		E
O		
	S	

P : —
C : —
K : D
T : V 10 9

P : 3
C : —
K : D
T : R D 4

Sur le Valet de cœur du mort Est, est squeeze à carreau et à trèfle : s'il défausse la Dame de carreau, le Valet du mort est maître, s'il défausse un trèfle, Sud fait les 3 trèfles.

la société
GBOIRE

33, boulevard de la Liberté
à Rennes...



vous propose
le choix le plus varié
d'appartements et
de maisons



LES HORIZONS
LES OLYMPIADES
LE HAMEAU FLEURI



A partir de 960E le m²
prix fermes et définitifs

Documentation sur
demande. Tél. 30.41.94

situations (recherches et offres de)

Grand magasin spécialisé
cherche une
SECRETARE de
DIRECTION
expérimentée, vive, intelligente
bonne présentation ; libre de suite
R. 9008

assistant
pour directeur régional, 25 ans maximum,
baccalauréat ; deux ans de responsabilités
dans un service administratif ; accès aux
cadres rapide. Sens du contact et organisation.
R. 9004

REGARDS
pour son expansion
(journaux, routage, éditions), recherche
cadre
commercial
dynamique, vivacité d'esprit
imagination, sachant vendre et faire vendre
2 ans d'expérience minimum, promotion rapide
Libre rapidement. — Envoyer C.V. complet
R. 9009

(41) 88-33-05

Vous cherchez un Collaborateur ?

ASSOCIATION
DES ANCIENS ELÈVES
DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE
DES SCIENCES COMMERCIALES
D'ANGERS

E. S. S. C. A.
1, rue Lakanal, 49 - ANGERS

CHEFS
D'ENTREPRISE

Vous voulez recruter un Cadre
Homme ou Femme
Expérimenté ou débutant

Adressez-vous à
l'Association des Anciens Elèves
de l'Institut d'Administration des Entreprises
9, rue Jean-Macé, RENNES

GROS OEUVRE
Entreprise GROS OEUVRE, 4 étoiles
recherche pour septembre
très sérieuses références
Envoyer C.V.
R. 9011

conducteur DE
travaux

Une nouvelle réalisation S.A.I.I.A.L.

le Parc Alma

Pour un placement immobilier
accompagné de sérieuses garanties.

L A S. A. I. I. A. L. ne construit
jamais à la légère, et justifie
une nouvelle fois, par la réalisation
des Résidences du Parc Alma, sa ré-
putation de sérieux et de qualité. Le
choix du site (un des meilleurs de
Rennes Sud, au cœur d'un quadra-
tère où s'inscrivent des lycées, la
piscine olympique et le Centre Alma)

l'architecture des immeubles, les
plans et l'aménagement des apparte-
ments, résultent d'une étude globale
et cohérente qui a permis un rap-
port qualité/prix très bon.

Le Parc Alma constitue un excel-
lent placement immobilier, assuré
dès le départ, de sérieuses garanties :
Garantie de location, par l'agré-

ment des immeubles, implantés au
calme d'un grand parc, et le confort
des appartements : cuisines et salles
de bains aménagées, grandes ter-
rasses, W.C. indépendants et cuisine
avec fenêtre y compris dans les 1 et 2
pièces* (livré avec frigo 150 l. et gazinière 4 feux). D'autre part, le Parc
Alma se trouve à proximité immé-
diate des zones d'emploi du Centre
Alma, des lycées, et des zones indus-
trielles de Chantepie et Chartres
(Citroën) par la rocade Sud.

Garantie des prix fermes, et non
révisables.


Garantie de bonne valeur locative,
pour des appartements à prix inté-
ressants (type 1 : 40 m² + terrasse à
51.500 - Type 11 : 47 m² + terrasse
7 m² à 62.500) bénéficiant des prêts
spéciaux du Crédit Foncier.

Garantie du bénéfice de tous les
avantages fiscaux attachés aux cons-
tructions neuves.

Enfin, l'assurance de pouvoir
bénéficier de services de gestion
efficaces, qui pourront, sur demande,
se charger de la recherche des loca-
taires, établissement des baux, en-
tretien, etc... déchargeant ainsi les
acquéreurs de tous soucis.

*Appartements de 1, 2, 3, 4, et 5 pièces

Renseignements et vente :

 **S.A.I.I.A.L.**
3, rue A. Lefas (Cité Cal)
Tél. : 36.10.09 le Gast-Maurepas
SAUZEREAU IMMOBILIER
27, bd de la Liberté - Tél. : 30.72.05



la cuisine des 1 et 2 pièces.

BON à retourner à la S.A.I.I.A.L. ou
SAUZEREAUIMMOB (voir adresses
au bas de l'annonce) pour recevoir une
documentation très complète.

Nom _____
Adresse _____
Type choisi _____

Tarif : Dimension minimum 35 mm en hauteur. (largeur standard) : 50,00 F TTC. **petites annonces** 30,00 F TTC. Le centimètre en hauteur supplémentaire. Cadre et domiciliation compris.

A LOUER

BUREAU

plein centre, entièrement refait, trois pièces ; chauffage au gaz ; quatrième étage.

R. 9007

F4 standing

plein centre
tout confort, 4^e étage avec ascenseur
chauffage au gaz. Très ensoleillé. Balcons
Loyer actuel : 6 000,00

R. 9003

Beau

MANOIR

11 pièces, 250 ans
800 m du bourg, commune du Morbihan ; eau,
électricité, 2 WC (1 par niveau). Bon état
d'entretien, parc clos de 10 000 m. Arbres
centenaires.

R. 9005

VEDETTE

11 m 40

2 ans
4 cabines, 9 couchettes
coque plastique
2 moteurs 150 CV

R. 9012

Côte d'Emeraude

A VENDRE

Dans l'une des premières villes
de Bretagne — Zone touristique

Lingerie Féminine & Produits de Beauté

C.A. en continue progression
immeuble granit neuf, logement ou extension
au-dessus du magasin, Vendeurs se retirent

Rennes

Proximité Canal et Z.I. de la route de
Lorient à Rennes — Vends

terrain 1000 m²

quai sur Canal, accès immédiat, extension possible

R. 9010

A VENDRE

poutres

en chêne (longueur 8 m 50)
300 ans minimum

Si vous voyez ce COQ sur un magasin, vous pouvez entrer, c'est le BON MAGASIN. Si vous voyez ce COQ sur une étiquette, vous pouvez acheter, c'est le BON MEUBLE



MOBILIER DE FRANCE

LAVAL - NANTES - RENNES



LA RÉSIDENCE JACQUES CARTIER - SAINT SERVAN

● 43 appartements de très grand standing

Dans un parc de 5.000 m², sur la place Foch, avec vue panoramique imprenable sur la Baie de St-Malo. Du studio au F 5, avec garage et cave à partir de 1.400 F le m², en prix nets et définitifs.

Belle construction classique, 2 ascenseurs. Terrasses de 10 à 30 m² avec chaque appartement. Garages en sous-sol avec ouverture des portes électronique. — Concierge à temps complet.

● UNE RÉSIDENCE OU IL FERA BON VIVRE DÈS L'AUTOMNE 1971

Prêts Crédit Foncier et des Banques, jusqu'à 80 % à 20 ans.

Renseignements - Ventes
VISITE DE L'APPARTEMENT TEMOIN :

Alet Immobilier

10, rue Ville-Pépin — 35 - SAINT-MALO - SAINT-SERVAN — Tél. : 34-40-06